Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT :

Un an,	Canada	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 1er juin 1927 No. 12

La Confédération

Dans toutes les parties du pays, on se prépare activement à célébrer, avec éclat, le soixantenaire de la Confédération canadienne. Nous souhaitons sincèrement que les fêtes du jubilé national soient couronnées d'un franc succès, mais nous faisons surtout des voeux ardents pour qu'elles constituent une semence féconde qui produira partout des fruits abondants autant que bienfaisants et durables. Au cours des manifestations patriotiques organisées pour commémorer ce grand événement historique, des orateurs de tout acabit et aux nuances les plus variées ne manqueront pas de chanter les gloires des pères de la confédération et d'exalter les mérites et les bienfaits obtenus de l'oeuvre qu'ils ont fondée. Devant les grandes figures qui ont façonné la constitution de 1867, patriotes sincères épris d'idéal national et imbus de justice, nous nous inclinons avec respect et admiration. Certes, si nous observons le passé sous l'angle particulier du développement matériel et économique, l'oeuvre des fondateurs du régime actuel a produit des résultats dépassant les prévisions les plus optimistes. Mais, au point de vue du respect des droits des minorités et aussi de l'unité nationale qui fut le mobile dominant des auteurs du pacte fédératif, la confédération a-t-elle été un succès dont nous puissions nous enorgueillir? Bien téméraire celui qui, ayant étudié impartialement les annales canadiennes depuis soixante ans, oserait répondre dans l'affirmative.

EN PRINCIPE: OEUVRE DE RAPPROCHEMENT.

La confédération canadienne, née d'un compromis et du sacrifice temporaire des préférences et des opinions personnelles des chefs politiques qui prirent une part active à son travail d'élaboration, succéda à un régime moribond qui avait été édifié sur un piédestal d'injustice. La constitution de 1840, expédient politique arbitraire et sans équité, n'était pas née viable. Elle portait dans son sein les germes délétères de sa propre destruction. Comme toutes les institutions humaines qui reposent sur le sable mouvant de l'iniquité, elle ne pouvait subir longtemps l'épreuve des années, ni résister victorieusement aux assauts redoutables qui devaient bientôt l'emporter dans l'abime, profond du mépris général. C'est à ce régime instable, inefficace, producteur de haines et de passions politiques que les leaders des deux grands partis d'alors résolurent de porter le coup fatal pour lui substituer une constitution plus solide, plus juste, plus en harmonie avec la liberté des institutions britanniques et capable de rallier sous son égide les deux grandes races qui habitent ce pays. A la réalisation de cette tâche admirable de conciliation, de rapprochement et d'apaisement national, des hommes, dont les opinions politiques avaient été jusque là aux antipodes, oublièrent momentanément leurs divergences passées et apportèrent le concours précieux et désintéressé de leur grande intelligence, de leur vaste expérience et de leur patriotisme sincère et éclairé. Animé d'un tel esprit, George Brown vint s'asseoir à la table de collaboration avec Cartier et Macdonald, son ennemi juré de la veille. D'Arcy McGee, le fougueux Irlandais qui avait joué un rôle saillant dans les troubles de son pays, se fit l'avocat ardent de la constitution projetée. Premier martyr politique canadien, il devait tomber, quelques mois plus tard, victime de l'assassinat, pour la défense de ses nouvelles convictions. Des hommes d'un caractère aussi noble et élevé ne pouvaient enfanter autre chose qu'une constitution solide, juste et durable. Aussi à la base de leur oeuvre, ces hommes d'état placèrent les principes immuables de la justice et d'égalité des droits des deux grandes races qui composent la nation. Hâtons-nous d'ajouter que si, en matière d'éducation surtout, les clauses du contrat consenti, en 1867, entre les représentants de l'élément anglais et ceux de l'élément français du pays, n'ont pas été respectées, si on a traité trop souvent comme un simple "chiffon de papier" les principales dispositions de ce pacte solennel, la responsabilité de cette violation doit retomber plus particulièrement sur certains politiciens provinciaux qui ont préféré obéir aux dictées du fanatisme aveugle d'une majorité ignorante plutôt que de mettre honnêtement à effet les stipulations du contrat dont ils étaient les exécuteurs testamentaires.

EN PRATIQUE: OEUVRE DE MECONTENTEMENT.

L'Acte, de l'Amérique Britannique du Nord mettait explicitement la langue française et la langue anglaise sur un pied de parfaite égalité, dans toute l'étendue du Dominion. De plus, l'article 93 de la loi de 1867 garantissait formellement la liberté de l'enseignement du français et consacrait officiellement sa reconnaissance du principe des écoles séparées au Canada. Ce sont surtout les dispositions de cet article 93, que la majorité anglo protestante au pays a foulées aux pieds. Exception faite de Québec, toutes les autres provinces ont violé plus ou moins l'esprit de la constitution de 1867, en matière d'enseignement. A peine la proclamation royale mettant en force la Confédération était-elle lancée, que nos frères acadiens des provinces maritimes se voyaient dépouillés de leurs écoles confessionnelles. En 1896, nous assistions au mouvement, qui fit tant de bruit, destiné à amener l'abolition des écoles séparées au Manitoba. Plus tard, la province d'Ontario adoptait le désormais fameux règlement XVII, monument d'iniquité législative, en vertu duquel des milliers de petits Canadiens-français sont privés du droit d'apprendre leur langue maternelle dans les écoles soutenues des deniers de leurs parents. Plus récemment, le gouvernement manitobain, non satisfait des larges amputations dejà pratiquées dans le corps de nos libertés scolaires, abolissait cyniquement les derniers vestiges de l'enseignement officiel du français dans les écoles de nos compatriotes de la province voisine. Dans la Saskatchewan, pays un peu plus tolérant dont il ne convient pas de dire trop de mal, l'on consent à nous accorder quelques bribes de liberté et de justice dont il nous faut nous accommoder.

En présence de ces faits indéniables, de ces flagrants dénis de justice, pouvons-nous conclure que la confédération a été une panacée? Les orateurs du jubilé pourront-ils proclamer, sans mentir à l'histoire, qu'elle a pleinement réalisé les intentions et les espérances de ses auteurs? Evidemment non. Le pacte de 1867, a été violé à notre détriment. S'il avait été respecté comme il aurait du l'être; si les pères de la confédération, avaient eu toujours des continuateurs dignes d'eux; si, au lieu de s'attaquer mesquinement à la lettre d'un contrat qui ne pouvait tout prévoir, on s'était appliqué davantage à en pratiquer l'esprit, il est bien permis de se demander si la plupart des maux dont nous souffrons aujourd'hui auraient jamais existé. Assurément, nos gouvernants n'auraient pas à subir l'humiliation, en cette année même du jubilé, de se traîner devant les tribunaux pour savoir si les fils des fondateurs du Canada, si les pionniers des plaines de l'Ouest ont le droit d'enseigner à leurs enfants leur langue maternelle, langue officielle en vertu de la constitution du pays.

A QUOI TIENT L'UNITE NATIONALE.

Nous sommes des Canadiens qui n'avons jamais cessé d'être fidèles à notre serment d'allégeance; nous avons toujours été loyaux envers la couronne britannique et les institutions de notre pays; nous avons respecté, en toutes circonstances, les droits de nos partenaires, de nos associés dans la confédération. Aussi, nous exigeons notre place marquée à la table de la grande famille canadienne. Que l'on sache bien que la race fondatrice de ce pays n'acceptera jamais de jouer le rôle de porteuse d'eau et de parent pauvre dans la confédération. Nous continuerons de réclamer la reconnaissance pratique de la plénitude de nos droits et d'affirmer toujours et partout notre volonté indéfectible d'enseigner à nos enfants la langue des ancêtres. Sur cette question vitale nous ne transigerons jamais, et nous ne cesserons de lutter jusqu'au triomphe final.—Si la majorité anglaise du pays tient au succès de la confédération; si elle désire réellement la prospérité du Canada dans la paix et le bonheur du peuple qui l'habite; si, enfin, elle veut la réalisation de l'unité nationale, qu'elle mette en pratique et traduise par des actes réparateurs les paroles toujours vraies du principal auteur de la confédération: *"il n'y a au Canada ni vainqueurs, ni vaincus, ni oppresseurs, ni opprimés, il n'y a que des sujets britanniques jouissant de droits égaux en matière de langue et de religion."*

Dr P. E. Ayotte.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

LE SAINT PERE FETE SES 70 ANS

De nombreux messages du monde entier arrivaient ces jours-ci à Rome pour présenter au Souverain Pontife les voeux des peuples, et des chrétiens surtout, à l'occasion du 70eme anniversaire de Sa Sainteté. Nous joignons nos hommages à ceux de nos abonnés pour exprimer à notre Grand Pontife notre respect, notre obéissance, notre affection, notre union. Des prières ferventes attireront sur notre Chef commun les bénédictions du Seigneur dont il est le digne et très aimé représentant. Mais notre "esprit catholique" dominant de bien haut les subtilités humaines.. sera aussi le témoignage nécessaire de notre attachement et de notre coopération au travail du "Grand Apôtre de la Paix".

La Saskatchewan fait un emprunt de $2,471,000

Régina. — L'hon. J. G. Gardiner, premier ministre et trésorier provincial, a vendu $2,471,000 de débentures de la Saskatchewan. Les titres payés $98.11 et portant un intérêt de 4 1-2 pour cent sont rachetables en 30 ans. Les acquéreurs furent Wood, Gundy Ltée de Toronto et la banque Royale du Canada.

On considère cette vente comme très avantageuse et comme une preuve indiscutable de l'excellent crédit dont jouit la Saskatchewan.

—:*:—

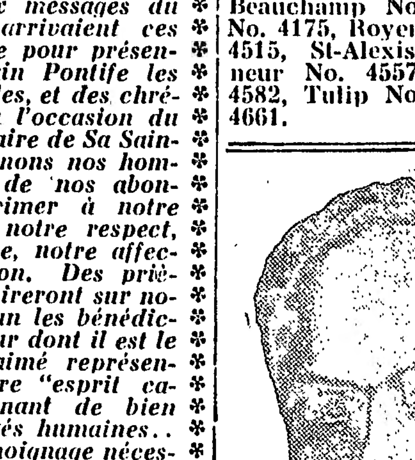
Liste des couvents et écoles qui se sont inscrits au Concours de français du 11 juin prochain

Couvents:

Sacré-Coeur de Montmartre,
Saint-Joseph de Forget,
Notre-Dame de Sion de Saskatoon,
Notre-Dame de Sion de P.-Albert,
Saint-Raphael de Wolseley,
N.-D. du Sacré-Coeur, Prud'homme,
Jésus-Marie de Gravelbourg,
Notre-Dame de Ponteix,
Filles de la Croix de Willow-Bunch,
Saint-Joseph de Saint-Louis,
Les SS. de l'Assomption de la S. V. de Battleford,
Sainte-Anne de Wauchope,
Jardin de l'Enfance de Gravelbourg.

Ecoles:

St-Alphonse No. 2, Lourdes No. 3, Prince-Albert No. 6, Mathieu No. 7, Stobart No. 8, St-Charles No. 8, Edam No. 9, Meyronne No. 10, St-Vital No. 11, St-Olivier No. 12, Lebret No. 12, Ste-Anne No. 14, St-Louis de Langevin No. 14, North-Battleford No. 16, Vonda No. 18, St-Jean-Baptiste No. 27, St-Michel No. 40, Bellegarde No. 50, St-Denis No. 166, Lacadia No. 290, Exeter No. 298, Joffre No. 343, Southgate No. 358, Ste-Thérèse No. 398, Montcalm No. 508, White Star No. 550, Oatlands No. 632, Gaudet No. 742, Périgord No. 850, St-Thomas No. 865, St-Edmond No. 884, Mine Valley No. 939, Valroy No. 1000, Dinelle No. 1176, St-Canisius No. 1305, Forget, No. 1320, Vester No. 1451, St-Brieux No. 1463, Ste-Marthe No. 1546, Montmartre No. 1586, Upper Wakefield No. 1618, Marcelin No. 1658, Nadon No. 1664, Ethier No. 1834, St-Hippolyte No. 2119, Knapton No. 2177, Gravelbourg No. 2244, Poirier No. 2369, Aussant No. 2373, Piché No. 2391, Winslow Lake No. 2394, Lefort No. 2412, Buffer's Lake No. 2489, St-Jean-Baptiste de la Salle No. 2580, St-Hubert No. 2770, Ormeaux No. 2943, Bérubé No. 3051, Vawn, No. 3092, High Region No. 3112, Gover No. 3276, Comfort No. 3316, La Marseillaise No. 3327, McPhail No. 3331, Begin No. 3346, Debden No. 3394, Ferland No. 3409, Albertville No. 3420, Généreux No. 3625, Lecoq No. 3663, Hoey No. 3681, Dumas No. 3739, Dollard No. 3768, Oxford No. 4042, Carlton Siding No. 4072, St-Front No. 4095, Shannon Lake No. 4102, Beauchamp No. 4141, White Cap No. 4175, Royer No. 4384, Tilly No. 4515, St-Alexis No. 4522, Gouverneur No. 4557, Maisonneuve No. 4582, Tulip No. 4629, Lévis No. 4661.



Le R. P. JOSEPH GUY, O.M.I., récemment nommé recteur du Collège Mathieu de Gravelbourg

Mgr Charlebois de retour à LePas

S. G. Mgr Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, vient de rentrer à Le Pas, Man., après un voyage de quelques semaines à Montréal. Ces jours derniers les journaux annonçaient que Mgr Charlebois était retenu là-bas à l'hôpital par une indisposition. La nouvelle de son arrivée calmera les appréhensions des nombreux amis de l'évêque-missionnaire, qui doit repartir presque aussitôt pour une longue et rude visite pastorale. Dès les premiers jours de juin, il se mettra en route pour Beauval et l'Ile à la Crosse; S. G. Mgr Prud'homme, désireux de visiter cette dernière mission que l'on a appelée le berceau des évêques en souvenir du séjour qu'y firent Nosseigneurs Faraud, Laflèche et Taché, accompagnera Mgr Charlebois dans ce voyage. Leur expédition sera marquée par la bénédiction à l'Ile à la Crosse d'une école neuve qui remplacera celle détruite par l'incendie du 17 février 1926.

LE JOUR DE LA PRESSE CATHOLIQUE

C'est le 29 juin, en la fête des saints apôtres Pierre et Paul qui se célèbre dans plusieurs pays du monde, avec l'appui de l'Episcopat, la coopération de la Presse et la bénédiction de sa Sainteté la fête journalistique annuelle intitulée "Jour de la Presse catholique". Cet admirable mouvement est parti d'Espagne il y a une dizaine d'années. Le "jour de la Presse catholique" fondé par l'institut "Ora et labora" de Séville se célèbre maintenant dans plus de 32 contrées différentes. Les catholiques au moyen de prières, propagande, et collectes; tel est le but de cette oeuvre que notre Souverain Pontife Pie XI a tant à coeur aujourd'hui. La lettre qu'il a envoyée au Primat d'Espagne nous montre combien notre Saint Père attache d'importance à cette campagne de bonne presse "la plus opportune et la plus nécessaire" devant le fléchissement de la morale et le paganisme débordant de la vie actuelle.

Retraites Fermées et Conventions à Gravelbourg

Les 6 et 7 juillet prochain auront lieu à Gravelbourg une convention du Personnel Enseignant de langue française du diocèse de Régina et conjointement une convention régionale de l'A. C. F. C. S. G. Monseigneur Mathieu présidera cette double convention. Monseigneur Z.-H. Marois, P.A., Vicaire général, M. Raymond Denis, président général des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, et plusieurs autres personnages distingués honoreront la convention de leur présence et de leur collaboration.

A ce congrès de l'éducation et du patriotisme, des travaux d'une haute compétence pédagogique et d'un grand sens pratique, concernant le progrès intellectuel de nos enfants, et, en particulier, l'enseignement du catéchisme et du français, la culture religieuse et nationale à l'école et dans nos couvents, feront le thême principal des Conférences, des dissertations et des discussions.

Les MM. du Clergé, tout aussi bien que nos institutrices religieuses et laïques, sont respectueusement invités à ces réunions.

Un attrayant programme de séances récréatives,—opérettes, saynettes, chant et musique,—des banquets, et même des tournois de jeux athlétiques, (balle-camp, etc.,) est préparé pour faire diversion à la tension des séances d'études.

Cette double convention sera immédiatement précédée de deux retraites fermées qui s'ouvriront simultanément le samedi soir, 2 juillet, pour se terminer toutes deux le mercredi matin, 6 juillet, par une messe de communion générale. Une de ces retraites fermées aura lieu au collège pour les professionnels, les instituteurs, les hommes d'affaires, et tous nos compatriotes, hommes et jeunes gens, en général. l'autre aura lieu, en même temps, au couvent pour les institutrices et toutes les demoiselles de langue française qui désirent y prendre part. Ces deux retraites, de trois jours chacune, seront prêchées par d'excellents prédicateurs et laisseront des fruits spirituels consolants et durables dans les âmes.

Pendant toute la durée de leur séjour à Gravelbourg les MM. du Clergé seront les hôtes de M. le Curé et des RR. PP. Oblats du collège;—les religieuses enseignantes de nos couvents bilingues du diocèse, les institutrices laïques et les autres demoiselles présentes, auront le logement et la pension au couvent de Jésus-Marie.

Un comité de réception de citoyens de Gravelbourg sera organisé pour aller chercher gratuitement à Laflèche les institutrices religieuses et laïques ainsi que les Membres du Clergé qui voyageront par le Pacifique Canadien, et les y reconduiront de même après la convention.

Une fraternelle invitation est faite à tous nos compagnons par M. le Curé de Gravelbourg et le Comité local de l'A. C. F. C. d'assister à cette double convention;—une cordiale hospitalité est offerte par les Directeurs du Collège Mathieu et les RRdes Soeurs du Couvent de Jésus-Marie pour la double retraite fermée.

Les Activités de l'A.C.F.C.

QUESTIONS A TRAITER PAR LES CERCLES DE L'A.C.F.C. AU COURS DU MOIS DE JUIN.

1. — *La fête nationale.*
Que ferons-nous cette année pour la célébrer dignement — Messe solennelle — Communion générale— Séance publique — Fête populaire.

2.—Conférence sur *La fierté nationale* enseignée par notre histoire. (a) Nos origines. (b) Notre mission au Canada et dans l'Ouest.

3.—*La fête du Sacré-Coeur.*
(a) Consécration du cercle au Sacré-Coeur. (b) Intronisation du Sacré-Coeur dans chaque foyer.

4.—La Confédération a-t-elle été un bien pour le pays. — Débats.

5.—*La Liaison française.*
(a) Nature de ces voyages. (b) Rapports avec La Survivance.

N.-B. — A cette occasion chaque cercle qui reçoit la visite de la Liaison française ne pourrait-il pas donner une liste détaillée des familles canadiennes de la paroisse, indiquant le lieu d'origine de chacune? (Travail à faire de suite. — Fonds à recueillir par le cercle pour faire imprimer ces noms sur feuilles volantes).

6.—Derniers préparatifs du Concours de français du 11 juin. Faire de suite le choix des surveillants des examens, s'il n'est pas encore fait et en prévenir le chef du secrétariat.

7.—Formation d'un cercle de l'A. C.J.C.

Revenir sur la question des cercles de jeunesse que nous soumettions à l'étude des cercles au cours du mois de mai.

CERCLE DE LAFLECHE

Le comité du cercle Jeanne d'Arc de Laflèche se prépare à recevoir joyeusement les élèves du Collège Mathieu qui doivent venir donner une représentation de *"Les Piastres Rouges"* le dimanche 5 juin. Le Comité compte que tous les paroissiens voudront profiter de cette occasion d'entendre une magnifique pièce française jouée par les artistes du Collège Mathieu.

Monsieur Paul Bourdy, chef de région, accompagné de M. F.-X. Boileau, président du cercle, de M. l'abbé Rochon, vicaire et de M. Noel Cantin, président du "Club des Amateurs" se sont transportés à Plessis pour tenir une réunion des Franco-canadiens et parler des choses qui intéressent la Foi, la Langue et la Race.

COMITE REGIONAL DE MONTMARTRE.

Le 24 mai dernier, les présidents des différents cercles paroissiaux de la région, se réunissaient à Régina, en vue de préparer le programme de la célébration de la fête nationale. Quoique la date n'en est pas encore fixée, cette fête aura lieu vers la fin de juin.

PROTESTATIONS CONTRE LA RESOLUTION DE LA SASKATCHEWAN TEACHER'S ALLIANCE

Quelques arrondissements scolaires ont déjà adressé des protestations au Ministre de l'Education concernant l'établissement de Commissions scolaires Administratives avec des pouvoirs beaucoup plus étendus que ceux dont jouissent nos Commissions scolaires actuelles. D'autres nous demandent une formule de pétition qu'ils feraient signer par tous les contribuables de leur arrondissement. A ces derniers nous demandons d'attendre quelques jours encore. Une formule a été préparée et soumise à l'approbation du Président pour décision et instruction. Si la proposition est considérée pratique, il est probable que la formule sera imprimée et adressée à tous les arrondissements scolaires de nos centres franco-canadiens.

LA FEDERAION DES SOCIETES NATIONALES

Une récente communication reçue de M. le Secrétaire Général de la Ligue D'Action Française de Montréal, nous apprend que la question a été récemment étudiée par le Comité et laissée à l'ordre du jour. Nous nous réjouissons de cette bonne nouvelle et espérons que le Comité de la Ligue d'Action Française trouvera une solution pratique à cette importante question qui intéresse toutes les sociétés nationales du pays.

LE CONCOURS DE FRANCAIS DU 11 JUIN

Le chef du secrétariat a complété aujourd'hui même l'expédition de la papeterie à l'usage des élèves qui y prennent part ainsi que l'expédition des questions de l'examen. Plusieurs de nos Comités paroissiaux ayant négligé de nous faire connaitre les noms des surveillants qui seront en charge dans les différentes écoles de leur paroisse, nous nous sommes dans plusieurs cas adressés à MM. les curés. Nous comptons sur leur obligeance reconnue pour désigner à la surveillance de ces examens, des personnes sérieuses de façon à ce que tout se passe avec la plus stricte honnêteté.

Dans une autre partie du journal nous publions la liste complète des écoles qui nous ont fait parvenir leur adhésion au concours de français. Nous engageons nos lecteurs à la consulter et si leur école n'est pas encore inscrite au Concours, de prendre les mesures nécessaires pour le faire immédiatement. Il suffit que l'instituteur adresse au Secrétariat de l'A.C.F.C., a-s du Patriote de l'Ouest, à Prince-Albert, Sask., le nombre d'élèves de chaque grade. Sur réception de ce renseignement, la papeterie nécessaire leu sera immédiatement adressée.

Ce n'est pas sans peine que nous constatons l'abstention de vingt-cinq (25) écoles qui l'an dernier participaient au Concours de français. Allons Messieurs les Commissaires, que se passe-t-il? Il n'est pas encore trop tard—si vous voulez vous hâter. Toute abstention, sans raison justifiable, est un manque de patriotisme des plus regrettables.

D'autre part nous sommes heureux de constater que des instituteurs de langue anglaise, s'intéressent de plus en plus à nos Concours et tiennent à y présenter leurs élèves.

LE BUREAU DU SECRETARIAT

Grâce à la générosité de Monseigneur Prud'homme, le bureau du Secrétariat s'est enrichi de magnifiques armoires et d'une bibliothèque pour la classification des dossiers et des différents documents relatifs aux affaires de l'Association. Nous remercions Sa Grandeur de ce riche cadeau et nous l'assurons qu'il trouvera plus d'ordre dans le bureau, lorsqu'il nous fera l'honneur d'une visite.

Ces jours derniers nous avions le plaisir de serrer la main à M. Eugène Delisle, président du cercle paroissial de Shell River, qui était de passage à Prince-Albert et qui profita de l'occasion pour faire visite au bureau de l'Association.

Un appel

Orangistes et Anglo-catholiques

L'*"Action Catholique"* publiait la semaine dernière sous la signature de M. Thomas Poulin un article à conserver. Nous en reproduisons le passage suivant qui n'est en somme que la traduction de l'*Orange Sentinel*, mais dont le sens et la portée n'ont pas besoin de commentaires pour être compris.

"Ce journal orangiste vient de lancer un appel à nos frères catholiques irlandais. Cet appel est sans doute une injure à l'histoire et à la vérité de tous les jours et de toutes les provinces: mais nous savons qu'il sera considéré comme parole d'Evangile par plus d'un habitant des provinces anglaises. Il est intitulé: "Le Francais persécute l'Irlandais", et se lit comme suit: *"Les Irlandais catholiques romains du Canada doivent craindre plus leurs coréligionnaires francais que les Oranaistes (sic). Feu l'abbé Whalen, d'Ottawa, le savait, et nous est avis qu'il en est ainsi de Monseigneur Fallon, évêque de London.*

"Les Français pensent plus à leur race qu'à leur religion. Depuis quelques années, les chefs du clergé francais se sont efforcés de faire pénétrer le sentiment de race dans la religion et ils ont réussi à faire que le sentiment de race devienne la passion dominante des Canadiens francais. Ce fut une partie de leur programme politique. Ils espèrent que la fécondité de leur race leur permettra avec le temps de submerger la population anglaise. Une partie de ce mouvement cherche à imposer autant que possible la langue française aux Irlandais. Lorsque les Irlandais s'y opposent ils sont traités d'ennemis de leur religion. Certains irlandais ont dû les avertir que les limites de leur agression étaient atteintes, et les menacer de représailles.

Ces tactiques ne sont pas seulement en honneur en Canada, mais aussi aux Etats-Unis. Une vive bataille est engagée dans le Rhode Island entre les Français et les Irlandais et provoquée par l'attaque des Français.

..Les Irlandais d'Ontario trouvent chez les Orangistes une organisation qui, tout en étant diamétralement opposée à eux au point de vue religieux, n'essaie pas de les écraser. Ils savent que leurs églises sont en sûreté à Toronto, qui est de 90 pour cent protestant, et ils savent qu'on leur impose des prêtres francais à Montréal ou 90 pour cent de la population est catholique française.

Entre les Français romanistes et les protestants orangistes, les libertés irlandaises sont beaucoup plus en sûreté avec les orangistes."

"Nous nous excusons d'avoir donné cette pièce au long. Nous voulions que nos lecteurs partagent notre dégoût, et connaissent mieux pourquoi nous avons à nous plaindre en Ontario et ailleurs.

"Monseigneur Gauthier a remis les choses au point, l'autre jour, pour ce qui est de la situation à Montréal. Vous avez vos églises, vos prêtres, vos écoles et vos maîtres a-t-il dit, et nous ne sachons pas encore qu'une personne autorisée ait tenté d'établir le contraire."

Pour ce qui est du reste du Dominion, il faut dire que partout où l'élément et l'esprit irlandais dominent les Franco-canadiens n'ont ni leurs églises, ni leurs prêtres, ni leurs écoles, ni leurs maitres à moins qu'ils ne forcent la main aux autorités. Et c'est sans aucun doute parce que *"les Francais pensent plus à leur race qu'à leur religion"* que l'Eglise catholique l'a appelée la race missionnaire, qu'ils ont préparé au Canada le nid de tous les évêques irlandais, qu'ils sont le plus ferme soutien des écoles séparées et les plus ardents apôtres de la presse catholique.

Si nous étions Irlandais nous considèrerions cet appel orangiste comme la plus grave insulte qui ait jamais été faite à notre titre de nation catholique, ou plutôt nous l'accepterions comme le juste châtiment d'une mentalité protestante de plus en plus accentuée et d'une francophobie aussi sotte que peu chrétienne.

Pierre MENARD.

Lettres au Patriote

Résultat d'une protestation

M. le rédacteur,

Dernièrement un citoyen de cette province protestait auprès de l'hon. M. Stewart, ministre de l'intérieur, contre la négligence ou la mauvaise volonté manifestée par certains employés de ce ministère. Il s'agissait en l'occurence, de l'édition française d'une publication mensuelle intitulée: "Ressources naturelles-Canada", que la personne en question avait expressément réclamée au début de l'année scolaire.

Comme l'on sait, ce bulletin est adressé à toutes les écoles du pays et nous pouvons affirmer sans crainte de nous tromper que toutes nos écoles bilingues du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta ne reçoivent que l'édition anglaise de cet intéressant bulletin. La preuve de cette assertion nous a été fournie à maintes reprises. Pour ne citer que le cas présent, disons que l'automne dernier, l'auteur de cette protestation recevait d'abord l'édition anglaise du dit bulletin qu'il renvoya aussitôt en exigeant l'édition francaise. Or cette dernière édition ne lui fut envoyée qu'une seule fois et depuis cinq ou six mois, l'édition anglaise seulement lui était régulièrement adressée.

Or comme on semblait rester indifférent aux légitimes revendications de ce Franco-canadien, celui-ci résolut d'écrire au ministre de l'intérieur. Comme résultat, voici ce que le ministre vient de répondre: "J'ai été un peu surpris de recevoir votre lettre du 23 du mois dernier disant que vous aviez déjà demandé que l'édition francaise de notre bulletin: "Les Ressources naturelles-Canada", vous soit envoyée régulièrement, mais qu'on a semblé ignorer votre demande en vous envoyant l'édition anglaise de ce bulletin. C'est la première plainte de ce genre qui est portée à mon attention et les employés de mon ministère m'assurent qu'il en est ainsi pour eux.

Quand on considère le grand nombre d'exemplaires qui sont distribués mensuellement, il n'est pas surprenant qu'une erreur se glisse de temps à autre, et je suis content de voir que vous m'avez écrit à ce sujet afin que mon ministère rectifie cette erreur et que vous ne soyez pas sous l'impression qu'une partie de nos gens reçoivent une attention plus spéciale que les autres.

J'espère que vous nous pardonnerez pour cette fois, puis nous verrons à ce qu'un exemplaire francais vous soit envoyé régulièrement".

Nous devons dire à l'honneur du ministre de l'intérieur que les actes n'ont pas tardé à suivre les promesses et que l'erreur a été promptement réctifiée. En effet, l'édition francaise du mois d'avril a été envoyée immédiatement et celle-ci a été suivie des numéros francais parus précédemment.

Il convient de remercier publiquement l'hon. ministre de l'intérieur pour son esprit de justice, et pour le "British fair play" avec lequel il a su interpréter le pacte fédératif, car il vient de donner une excellente leçon de bonne entente à certains anglicisateurs acharnés qui persistent à ignorer l'existence de la clause de notre constitution qui garantit à la langue francaise les mêmes droits et les mêmes privilèges qu'à la langue anglaise.

Nous profitons de l'occasion pour suggérer à ceux qui aimeraient recevoir cette intéressante publication, de bien vouloir demander l'édition française. Comme l'édition anglaise est actuellement envoyée à toutes les écoles de l'Ouest il suffirait d'un peu de fierté nationale de la part de nos instituteurs et de nos commissaires pour que les cinq ou six cents écoles bilingues des prairies soient considérées comme telles.

Ce serait un moyen efficace, croyons-nous, pour prouver l'existence de nos écoles bilingues à certains fonctionnaires du gouvernement fédéral, et un moyen non moins efficace de démontrer à certains individus que nous tenons à notre langue et que nous entendons nous en servir.

Respectueusement à vous,

L. P.

—:*:—

A propos du féminisme

Monsieur le Rédacteur,

A une récente assemblée de femmes tenue à Renfrew, Ont., Mlle McPhail a développé les deux thèmes qui lui sont chers: le féminisme et l'antimilitarisme.

Relevons seulement deux ou trois idées: "Le temps est passé, dit-elle, où les femmes n'avaient qu'un objectif: le mariage. Je me réjouis de ce que les femmes soient reconnues à présent les égales de l'homme dans toute les sphères de l'activité humaine. Elles gouvernent bien la maison et peuvent se rendre aussi utiles dans les conseils municipaux et les assemblées législatives."

Il y a bien un peu de quoi sourire aux affirmations de Mlle Mac Phail. Bien heureusement le mariage reste le grand objectif de chaque âme féminine (et ce n'est même qu'un abus et une méprise de ce sens du mariage qui nous font voir tant de scandales.) Notre tribun féminin aurait-il par hasard quelque chose de mieux à nous proposer et voudrait-il voir les femmes s'"ennoblir" (!) dans les pugilats politiques? Mlle MacPhail pense cela parce qu'elle part d'un faux principe, à savoir que les femmes étant les égales des hommes ont droit aux mêmes charges, aux mêmes rôles. Grossière erreur. Notre conférencière déraille si elle oublie la différence essentielle des sexes.

Du fait que physiologiquement chaque sexe a son rôle ses conditions, sa valeur bien différents de ceux de l'autre sexe, il s'ensuit, et c'est pour le moins logique qu'en matière intellectuelle, morale, sociale, chacun aussi doit évoluer dans la sphère qui lui est propre et ne pas empiéter sur le terrain de l'autre. Mais alors, direz-vous, vous défendez la théorie des femmes bas de laine et pot-au-feu? Non, non! car le fait de vouloir réserver à la femme les fonctions qui lui sont propres est fort compatible avec son émancipation intellectuelle. Mais au lieu d'y voir une multiplicité d'objectifs qui affaiblit et divise l'énergie, voyons pour la femme un moyen nouveau et supérieur d'être et de rester femme.

Mlle MacPhail ravale la femme si elle réclame son émancipation dans un but utilitaire ou réactionnaire. Il est regrettable que cette demoiselle ne soit pas encore mariée: elle eut mieux saisi peut-être que la femme a besoin d'une émancipation basée sur la corrélation des valeurs morales et intellectuelles, c'est-à-dire sur un concours harmonieux, logique, proportionné, combiné des éléments qui donnent de la "valeur", plutôt que basée sur un besoin d'extériorisation, de vulgarisation, de division de sa valeur naturelle.

Et puis il est enfantin de prétendre que s'occuper de politique donne de la valeur: qui ne sait que ce terrain est un champ de dispersion plutôt que de concentration?

"J'espère, dit encore Mlle Mac Phail, que les femmes contribueront beaucoup aux progrès de l'internationalisme". Oh! oh! nous supposons cependant que l'orateur n'en est plus à l'idée surannée de "citoyen de l'univers". Nous espérons d'elle plus de jugement et de bon sens.

Cependant il se peut que son idée internationale soit juste, orthodoxe. Et alors voici notre avis: Comme il a été dit à plusieurs reprises, dans le "Patriote", la vie, même en matière internationale, doit trouver sa formule dans la coopération. Coopérer c'est d'abord valoir quelquechose, et ensuite en faire profiter la communauté. Les femmes donc "contribueront beaucoup au progrès de l'internationalime" si elles mènent à bien la mission qui leur est confiée: faire des valeurs.

Ecoutez bien, Mlle MacPhail, les femmes n'ont pas besoin des pouvoirs municipaux et législatifs pour être une force. Plus on y songe et plus on se rend compte que la puissance la plus formidable du monde, qui dépasse infiniment la force des pouvoirs électriques et autres, et même celle des tribuns et des majorités parlementaires, oui, mademoiselle, c'est la femme. Oh! de grâce laissez-lui, ne gâchez pas sa valeur, n'amoindrissez pas la mission de déesse qui lui est dévolue: Elle est sacrée, on n'y doit pas toucher et tous vos efforts, joints à ceux de vos émules n'ajouteront pas... ça de plus à sa magnificence.

Que les femmes sachent, dans leur rayon, insuffler la valeur à leurs maris et leurs enfants et elles auront splendidement travaillé à l'avenir social, national, international des peuples.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, mes salutations respectueuses et mes remerciements anticipés.

A. V.

LES JEUNES FEMMES SOUFFRENT DAVANTAGE

Les deux sont soulagées en prenant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Ayer's Cliff, P.Q.—"J'enseigne depuis trois ans, et à la fin de l'année, je me sens toujours fatiguée et sans appétit. Chaque mois j'étais affreusement malade, avec douleurs au dos, parfois même obligée de cesser le travail. Une amie me recommanda le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et j'ai entendu plusieurs femmes dire combien il était efficace, alors, j'ai pensé qu'il me soulagerait. J'en prends maintenant six bouteilles tous les ans et le recommande aux autres."—Donalda Fauteux, Ayer's Cliff, P.Q.

"Incapable de Travailler"

Canning, Nouvelle-Ecosse.—"Mes périodes étaient irrégulières et me faisaient bien souffrir, au point de restituer et m'évanouir. J'enseignais, et souvent, j'étais des heures sans pouvoir faire mon travail. J'ai su ce qu'est le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham par une réclame dans les journaux, et j'en ai bénéficié." — Laura J. Eaton, Canning, King's County, N.E.

Jean Brunhes visite l'Ouest

Montréal. — M. Jean Brunhes, l'éminent professeur de géographie humaine au Collège de France, qui depuis quelques semaines a donné de nombreuses conférences à Montréal et Québec, n'a pas voulu retourner en France sans visiter complètement le Canada, afin de parfaire sa documentation sur notre pays, qui lui inspire un profond intérêt. Déjà lors de la visite qu'il nous fit l'an dernier, le savant professeur avait formé le projet de se rendre à la Côte du Pacifique, mais des circonstances incontrôlables l'avaient forcé à rentrer prématurément en France et conséquemment à remettre ce voyage à plus tard.

Avant plus de temps à sa disposition cette année, M. Jean Brunhes, accompagné de sa fille Mlle Marielle Brunhes, a quitté Montréal jeudi dernier pour Winnipeg, Calgary, Edmonton, Prince-Rupert et le Yukon. Les distingués visiteurs reviendront par Vancouver, Banff, le Lac Louise, Régina, et rentreront à Montréal le 20 juin.

—:*:—

Les jeunes Français de la classe 1928

Vancouver, le 23 mai 1927. Le consul de France dans l'Ouest canadien à M. S.-M. Jean, agent consulaire de France à Régina. J'ai l'honneur de vous informer que par arrêté de M. le Ministre de la Guerre en date du 20 avril 1927, la publication des tableaux de recensement de la classe 1928, aura lieu le 1er juin prochain.

Les jeunes Français nés en 1908 sont appelés à former cette classe. Je vous serais obligé de faire porter cet arrêté à la connaissance des jeunes gens de cet âge et les inviter à se faire inscrire au Consulat de Vancouver d'où les notices individuelles qu'ils auront à remplir leur seront envoyées ainsi que les demandes en vue de bénéficier le cas échéant, des dispositions prévues par la loi de recratement sur l'armée, particulièrement de l'article 98 accordant l'exemption du service armé en temps de paix pour les jeunes gens appelés qui ont établi résidence au Canada avant l'âge de dix-huit ans.

(Signé) P. SUZOR.

—:*:—

Le Dollard à Carillon

Montréal. — La plus grande assistance qui se soit encore groupée à Carillon pour honorer dignement la mémoire de Dollard et ses compagnons, se voyait le 25 mai, réunie au lieu même où les dix-sept braves tombèrent héroïquement pour sauver la colonie en détresse.

Au delà de 1200 personnes, répondant à l'appel du comité régional de l'A.C.J.C. de Montréal, accouraient offrir aux héros du Long-Sault l'hommage de tout un peuple.

M. Paul Mailloux, président du comité régional de l'A.C.J.C., présidait. Il dit le bonheur de tous à célébrer Dollard sur le sol qui le vit mourir et demanda aux cercles de présenter leurs tributs floraux aux héros de la fête. Alors, une à une, vingt couronnes furent déposées au pied du monument érigé à la mémoire de Dollard et de sa poignée de braves. Déposèrent ces couronnes: les comités central et régional de l'A.C.J.C., les cercles Labaie, Ste-Catherine, Dollard des Ormeaux, Saint-Henri, Plessis, Saint-Viateur, Saint-Denis, Saint-Stanislas, St-Henri (section collégiale), Taché, Pie X, Benoit, Verdun, Sainte-Cécile, Notre-Dame de Grâce, St-Pierre Claver, l'avant-garde Saint-Denis et un ami.

Plusieurs orateurs prirent la parole.

—:*:—

Le centenaire d'Octave Crémazie célébré à Québec

Québec. — Une brillante cérémonie réunissait sous les auspices des Sociétés des Poètes, des Auteurs et des Arts, Sciences et Lettres, la société distinguée de la ville de Québec, en vue de glorifer le "Père de la poésie canadienne", Octave Crémazie, en commémorant le centenaire de sa naissance. Après un grand banquet d'honneur, plusieurs discours furent prononcés. D'abord une fantaise de M. le notaire Aimé Plamondon, "La promenade de deux.. morts": Crémazie et Fréchette. Puis des récitatons de poèmes de Crémazie, l'interprétation de quelques-unes de ses chansons par M. Rodolphe Plamondon, le fameux ténor canadien.

Mgr Camille Roy dit ensuite comment Crémazie est une des figures les plus intéressantes de notre histoire littéraire. Le distingué recteur de l'université Laval chanta le poète, son art, son âme surtout. Plusieurs autres discours furent prononcés sur "Crémazie poète", "Crémazie exilé", et Crémazie libraire".

Ce fut une belle soirée, que l'on peut considérer comme l'apothéose d'Octave Crémazie, le poète national du Canada français.

—:*:—

Un percepteur bilingue à Montréal

Montréal. — C'est la première fois depuis plus de cinquante ans que la nomination au poste de premier percepteur à Montréal y amène un bilingue. Le nouveau titulaire est M.-A. Magnan. Signalons le geste du gouvernement fédéral et souhaitons que son exemple soit suivi.

—:*:—

Grande bataille en Chine

Shanghai. — Une nouvelle occasion a été donnée aux Nationalistes de manifester leur puissance militaire sur les plaines de Honan, en une bataille, la plus grande contre les Sudistes qui ait encore eu lieu. Un télégramme de Hankow dit que les Sudistes ont subi de grosses pertes, la huitième armée étant complètement anéantie.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre.
2031—12e Avenue
Téléphones:
REGINA - - SASK.
Bureau—2702 Résidence—2783

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Cie Limitée
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
Bureau et Fabrique
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUE.

J. L. GUAY
Constructions par contrat
"Contracteur de la nouvelle addition du Couvent de Gravelbourg et du Scolasticat de Lebret.
GRAVELBOURG, - - - SASK

JOHN DAISLEY
PLOMBIER, EXPERT EN CHAUFFAGE
Réparations faites promptement.
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs.
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage.
111, 14ème RUE OUEST.
Téléphone 2201 Prince-Albert

Impressions
Annonces
Que tous les amis du "PATRIOTE DE L'OUEST" veuillent se rappeler que nous disposons d'un bon atelier d'imprimerie toujours à leur service, que nous publions les annonces honnêtes et que tout ce qui vient par ces services favorise la diffusion de l'unique journal français de la Saskatchewan.
Confiez-nous vos travaux d'Impression et vos Annonces

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE
adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC.
Prix Modérés
PRINCE-ALBERT - - SASK.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

BOIS DE CHARPENTE
Matériaux pour Constructeurs
Bois---Charbon
PRIX RAISONNABLES.
LIVRAISON RAPIDE
de la
North Star Lumber Co., Limited
Prince-Albert, Sask.
D'où vient la bonne qualité.
Téléphone 2275
J. P. HEPBURN, Gérant.

Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elle sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignementa, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

ASHLANR, Ky. — Un nuage qui creva au-dessus de la ville de Prestonburg causa la mort de vingt personnes.

TORONTO. — On annonce la mort de M. John Stephen Willison, publiciste, ancien éditeur du "Globe" de Toronto et correspondant du "Times" de Londres.

SIXIEME EXCURSION ANNUELLE AUX COTES DU PACIFIQUE PAR LE CANADIEN NATIONAL

Conformément à son habitude reconnue de veiller à tous les détails qui facilitent le confort de ses clients durant l'époque des vacances, le Canadien National organise sa sixième excursion annuelle et il croit très sincèrement qu'il assiste ainsi un grand nombre d'instituteurs, de professionnels, d'hommes d'affaires et de dames à la recherche d'une vacance agréable.

L'excursion laissera Winnipeg le 4 juillet et se fera par train spécial, comprenant des chars dortoirs, réfectoirs et observatoire-radio des plus modernes. Les excursionnistes seront sous la direction d'un guide capable et expérimenté du Canadien National.

Après divers arrêts aux points importants, le train arrivera à Prince-Rupert le 9 juillet. A cet endroit les excursionnistes s'embarqueront sur un bateau palais pour une croisière de 550 milles à travers le fameux "Passage Intérieur" jusqu'à Vancouver. Quoique le voyage se termine à Vancouver, ceux qui désirent se rendent jusqu'à Victoria, peuvent le faire sans frais additionnels.

Cette façon de voyager offre de grands avantages. D'abord l'itinéraire est préparé de façon à visiter les principaux endroits intéressants, qui avec les autres arrangements faits à l'avance, déchargent le voyageur des ennuis inhérents aux correspondances, réservation des lits, repas et divertissements en route. Tant cela est préparé à l'avance par des experts, laissant le voyageur livre de jouir pleinement des beautés du voyage et des autres attraits de l'excursion.

Le représentant local du Canadien National se fera un plaisir de vous donner tous les renseignements nécessaires concernant ce voyage.

ThePrince Albert Mfg Co. Limited
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasin et de bureau.
Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
Téléphones
Jour, 3275 Nuit, 3118

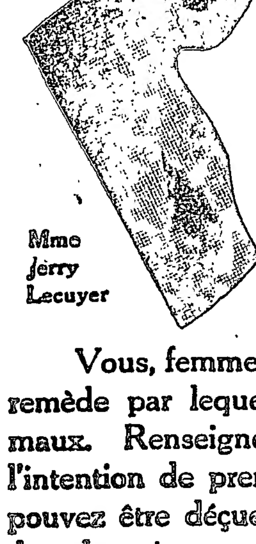
Pourquoi se faire opérer?
pour l'appendicite, calculs biliaires, maux d'estomac et du foie, quand Hépatola vous guérit sans douleurs, sans danger pour votre vie et sans perte de temps.
Ne contient pas de poison —Non vendu par les pharmaciens.
Mrs. Geo. Almas
le seul manufacturier
230—4ème Avenue S.
SASKATOON, SASK.
Prix, $6.50—25c en plus pour colis postal. Dept. L.

Sous l'effet des

PILULES ROUGES

la femme qui se sent faible, déprimée, ne tarde pas à voir revenir sa santé, sa vigueur. Les MAUX de TÊTE NERVEUX, l'INSOMNIE, disparaissent, les DIGESTIONS DIFFICILES s'améliorent, la gaieté et l'entrain renaissent.

La jeune fille ANÉMIQUE, PÂLE, LANGUISSANTE et dont la FORMATION est RALENTIE s'assurera de même pour l'avenir une bonne santé si elle prend des Pilules Rouges.



Mme Jerry Lecuyer

"Avant mon mariage j'étais faible, pâle, chétive et souffrais fréquemment de maux de tête. Ma mère m'a fait prendre des Pilules Rouges qui étaient son remède favori à cause des bons effets qu'elle en retirait toujours. Elles ne furent pas moins actives dans mon cas. Tout de suite mon appétit fut relevé; je me suis vite sentie plus de vie et, après trois mois de traitement, il ne me restait plus aucune trace de faiblesse et ma santé a toujours été bonne depuis. Je suis mariée maintenant et je n'oublierai pas que les Pilules Rouges sont encore le tonique par excellence de la femme". Mme Jerry Lecuyer, 70, rue Patton, Springfield, Mass.

Vous, femmes qui souffrez, n'achetez pas au hasard le remède par lequel vous voulez vous débarrasser de vos maux. Renseignez-vous, voyez si le remède que vous avez l'intention de prendre est approprié à votre cas. Vous ne pouvez être déçues si vous employez les Pilules Rouges dans le traitement de:

Anémie, chlorose — Dépression
Troubles nerveux — Maux d'estomac
Dérangement — Douleurs périodiques
Migraine — Insomnies
Palpitations de coeur — Irrégularités
Maux de reins — Troubles du retour d'âge

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

p-18 *En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.*

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, ltée, 1570, St-Denis, Montréal.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Sauvé reste chef du parti conservateur

Montréal. — Dans une déclaration qu'il a faite ici, Arthur Sauvé, chef du parti conservateur de Québec, déclara qu'il n'avait pas l'intention de résigner son rôle dans le parti de l'opposition avant qu'une convention conservatrice ne soit tenue. Il déclara qu'après avoir étudié la question sous tous ses aspects et étudié l'opinion de ses amis, nouveaux ou anciens collaborateurs, il considérait comme son devoir d'assumer encore la direction du parti.

—:*:—

Elections provinciales au Manitoba, le 28 juin

Winnipeg. — Les élections provinciales du Manitoba auront lieu le mardi 28 juin. Les électeurs auront en même temps à se prononcer sur la question de la vente de la bière. Le premier ministre Bracken a fait cette annonce officielle à l'hôtel Fort Garry. La nomination se fera dix jours avant le vote, soit samedi le 18 juin.

Environ 79 candidats sont déjà inscrits pour les 46 divisions électorales de la Province.

A l'issue de la convention progressiste, M. Bracken a publié un manifeste en quatre points: développement équilibré de l'agriculture, des industries secondaires et des ressources naturelles; direction sur une base d'affaires des entreprises commerciales du gouvernement; amélioration des facilités de transport; réorganisation des services sociaux et d'éducation en vue d'augmenter leur efficacité.

La campagne durera cinq semaines et l'élection se fera pour la première fois en dehors de Winnipeg, au moyen du vote transferable.

—:*:—

Conflit Anglo-Russe

La proposition de rupture des relations diplomatiques du gouvernement anglais avec les Soviets, a été faite à la Chambre des Communes par M. Austein Chamberlain, ministre des affaires étrangères. Après un débat long et violent, la chambre accorda par 357 voix contre 111, sa confiance au gouvernement pour notifier la rupture aux délégués Russes à Londres. Une motion en vue de nommer un comité d'enquête qui eût étudié sérieusement les agissements communistes en Angleterre, motion présentée par T. R. Clynes, député travailliste, fut vivement combattue par le gouvernement et rejetée par un vote de non-confiance. Les membres du gouvernement annoncèrent qu'ils étaient prêts à résigner si le vote ne favorisait pas leur intention de rupture.

Le gouvernement canadien de son côté a brisé ses relations avec la Russie soviétique.

M. Guérus, chargé d'affaires du gouvernement soviétique au Canada, dit qu'il ne sait que faire. Il a demandé à son gouvernement s'il avait à retourner à Moscou et rompre apec le gouvernement canadien. M. Guérus ne sait pas quelle réponse il va recevoir.

Et pendant ce temps les affaires se gâtent en Angleterre. La note de rupture des relations entre l'Angleterre et la République socialiste Soviétique fut envoyée à la délégation russe à Londres. La note rédigée en 700 mots prie les représentants officiels de Russie de quitter l'Angleterre dans un délai de dix jours.

A Moscou, dans les cercles politiques et la Presse on dit que l'Etat Soviétique est désormais en position pour défier ses ennemis. On estime que l'Angleterre se lance dans une guerre d'intervention et la rupture des relations est considérée comme le premier coup de fusil.

Le premier ministre Baldwin dans un grand discours à la Chambre des Communes dit bien fort que la rupture des relations n'impliquait pas du tout une guerre contre la Russie. Mais le gouvernement britannique ne pouvait supporter plus longtemps la propagande communiste.

Un nouvel incident aggrave les choses. Le chargé d'affaires de Russie et son chef assistant ont été les hôtes des chefs travaillistes à un repas donné à la Chambre des Communes. Cette réception ayant eu lieu après la notification de rupture du gouvernement anglais, a jeté le scandale dans les rangs conservateurs qui doivent interpeller à ce sujet à la prochaine séance.

Dans un discours important de M. Sarraut à la Chambre des Députés à Paris, le Ministre de l'Intérieur déclara que l'activité communiste tant en France qu'ailleurs, constitue un grave danger pour les intérêts nationaux.

—:*:—

Avis de Lloyd George sur la crise anglo-russe

L'ancien premier ministre Lloyd George qui fut chargé de négocier les relations Anglo-Russes d'après-guerre, fut interrogé sur la crise actuelle. A son avis trois questions doivent être élucidées.

Une évidence suffisante pouvait-elle justifier la rupture des relations? Etait-il désirable qu'une action vigoureuse soit prise dans cet état de chose? Le gouvernement est-il allé trop loin?

Les soviets se fâcheraient ?

Genève, Suisse. — Les délégués Soviets à la Conférence Economique Internationale ont notifié à la Conférence qu'ils quitteraient immédiatement Genève à moins d'avoir la certitude de l'adoption d'une résolution reconnaissant la coextension des systèmes économiques communiste et capitaliste et la possibilité d'une coopération pacifique entre les deux systèmes.

—:*:—

Nouveau bureau du C.N.R. à Washington

En raison de l'augmentation du trafic et de l'intérêt grandissant que l'on manifeste au Dominion, le Chemin de fer national du Canada ouvrira un nouveau bureau à Washington, mercredi prochain, le 1 juin. Ce bureau sera situé au coin des rues 15 et "i".

Le bureau de Washington sera plus qu'une agence de billets, a déclaré M. H. H. Melanson, gérant général du service des voyageurs au réseau national, en annonçant la date d'ouverture. "Il servira de bureau de renseignements sur le Canada".

Le bureau sera décoré de scènes canadiennes et lors de l'ouverture, sera exposé dans la vitrine un panorama du Canada de l'Atlantique au Pacifique.

—:*:—

Mort de Patrice de MacMahon

On annonce, de Paris, la mort, à 72 ans, du duc de Magenta, né Patrice de Mac Mahon, et fils du fameux maréchal de Mac Mahon, ce rejeton d'Irlande, qui fut président de la république française, il y a cinquante ans.

EVANGILE

IV. — *Parabole de Lazare et du mauvais riche.*

(S. L., XVI, 19-31.)

"Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de fin lin, qui faisait tous les jours de splendides festins.

"Un certain mendiant, nommé Lazare, gisait à sa porte, tout couvert d'ulcères. Il convoitait, pour assouvir sa faim, les miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait; mais les chiens seuls venaient à lui et léchaient ses ulcères.

"Or il arriva que le mendiant mourut, et il fut porté par les Anges dans le sein d'Abraham (1). Le riche mourut à son tour, et il fut enseveli dans l'enfer. Du milieu de ses tourments, il leva les yeux voyant de loin Abraham, et, dans son sein, Lazare, il cria:

"—Abraham, mon Père, avez pitié de moi! Envoyez Lazare; qu'il trempe l'extrémité de son doigt dans l'eau pour rafraîchir ma langue, car je souffre une horrible torture dans cette flamme."

"Souviens-toi, mon fils, lui répondit Abraham, que durant ta vie, tu as reçu les biens, et Lazare, les maux: maintenant Lazare est dans la joie, et toi, dans les tourments. En outre, un abîme immense est creusé entre nous et vous, en sorte qu'il est impossible de passer d'ici à vous, ou de venir ici du lieu où vous êtes."

"—Père, continua le riche, je vous en prie! Envoyez-le dans la maison paternelle où j'ai cinq frères, pour leur attester ces choses, afin qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de tourments."

"—Ils ont Moïse et les Prophètes, dit Abraham qu'ils les écoutent!"

"—Non, Père Abraham, reprit le riche; mais si quelqu'un des morts se présente à eux, ils feront pénitence."

Abraham répondit:

"—S'ils n'écoutent point Moïse et les Prophètes, quelqu'un d'entre les morts reviendrait, qu'ils ne le croiraient pas davantage

NOTE

(1) Quand Jésus faisait entendre cette parabole, les justes de l'ancien Testament n'étaient pas encore au ciel. Ils attendaient, près du Père des croyants, que le Sauveur ressuscité leur en ouvrit l'entrée. Dans un festin, la place la plus proche du maitre da la maison, était appelée le *sein* du père de famille. Or les jouissances des justes, dans les limbes, étaient assimilées à un festin dont les heureux convives entouraient leur père Abraham.

Ce que peut une mère pieuse

Mme Elizabeth Vaughan s'était convertie au catholicisme peu de temps avant son mariage avec le colonel John Vaughan, en 1830. Elle mena, dès lors, la vie la plus chrétienne, donnant à ses enfants et à ses domestiques l'exemple des plus belles vertus. Le Saint-Sacrement était gardé dans la chapelle de son château. Tous les matins, elle assistait à la messe, et pendant le jour, elle faisait une heure de méditation devant le tabernacle.

Le Cardinal Vaughan raconte qu'il a vu sa mère des heures entières à genoux devant le Saint-Sacrement, les yeux fixés sur le tabernacle, ce qui lui fit une impression inoubliable.

Qu'est-ce que cette mère demandait là si souvent?

Elle ne désirait rien tant que de voir ses enfants tous consacrés à Dieu comme prêtres ou religieux et religieuses; mais elle savait bien que cette vocation est une grâce de Dieu, c'est pourquoi elle la demandait avec instance et persévérance. Dans cette intention, elle passa pendant trente ans tous les jours une heure devant le Saint-Sacrement. Quel fut le résultat?

Les filles entrèrent toutes cinq au couvent et de huit garçons, six se firent prêtres. De ces six prêtres, trois devinrent évêques, parmi lesquels le Cardinal Vaughan.

C'était la prière de la mère qui avait obtenu ces grâces de choix. Elle ajoutait, il est vrai, les aumônes aux prières. Elle aimait à parler en famille des prêtres, de leur dignité et de leur ministère angélique auprès des âmes et jetait ainsi la semence de la vocation dans le coeur de ses enfants. Par ailleurs, elle avait comme principe de ne jamais demander des biens terrestres pour ses enfants.

Elle mourut en 1853 d'une sainte mort.

Cette mère donne un exemple à toutes les mères chrétiennes de nos jours. S'il y avait beaucoup de ces mères vivifiées par le St-Sacrement, il y aurait aussi beaucoup de prêtres de Jésus-Christ.

Les mères pieuses sont les mères de prêtres pieux.

R. P. URBAIN, O.M.C.

Le culte du Sacré-Coeur

Un des buts du culte du Sacré-Coeur est la Réparation. Pour quels outrages ? Avant tout, pour ceux qui lui sont jetés à pleines bouches, à pleines mains, par les hommes qui parlent, tiennent une plume, abusent de leur situation pour blasphémer Dieu et perdre les âmes: pour cette masse d'indifférents, d'apostats et de persécuteurs qui veulent détruire le royaume de Dieu. Suffirait-il de multiplier les expiations et les prières de ceux et de celles qui s'immolent dans les cloîtres, ou des femmes pieuses du monde qui prient et font pénitence? Non, il faut entraîner de plus en plus les hommes aux pieds du Roi des rois, devant le Coeur lacéré par l'ingratitude et la haine des hommes. Il appartient aux hommes de réparer les forfaits des hommes." — R. P. J.-B. LEMIUS, O.M.J., fondateur de l'association des "Hommes de France au Sacré-Coeur".

Les heures de la vie

Il n'y a pas dans la vie des heures où il faut se sanctifier, et des heures où on peut se reposer. Tous nos instants doivent être saints : saintes, toutes nos pensées; saintes, toutes nos affections, saintes, toutes nos actions. Tout ce qui sort de notre âme devient immortel comme elle. Rien n'est perdu, rien ne tombe dans le néant. Il n'y a pas une pensée, pas un sentiment qui ne relève de la justice souveraine de Dieu: une parole inutile sera citée à son tribunal et jugée ! Tout ce que nous faisons au-dedans et au-dehors de notre âme est vie ou mort; vie, si nos actes sont conformes à la sainteté de Dieu; mort, s'ils sont contraires à cette sainteté. Mais qu'ils soient vie ou mort, nos actes, intérieurs et extérieures, sont, et ils sont pour l'éternité. Notre vie est écrite dans le grand Livre de Dieu, elle y est comme photographiée, et nous la retrouverons un jour, dans ses plus petits détails, au tribunal de Dieu. Tout doit donc être saint, par conséquent dirigé continuellement par la volonté de Dieu. (R. P. Mortier, O.P.)

Annales de N.-D. du Cap.

Mgr Baudrillart retourne en France

Montréal. — Mgr Alfred Baudrillart de Paris qui a passé quelque temps à Québec et à Montréal s'est embarqué pour l'Europe à bord de l'"Ascania".

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Avocat et Notaire

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat, Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Tél. 2582
PRINCE ALBERT, SASK.

Avocat et Notaire

GEORGES HEBERT
AVOCAT ET NOTAIRE
GRAVELBOURG . . SASK

Avocat

ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

Médecin-Chirurgien

Téléphone 4
W. A. PLOURDE, M.D.,
M.C.P. & S., Lic. G.M.C'U.K. (Cum Laude)
De la Clinique des Mayo.
"En 1915, élu à vie, membre du Club Médical, Rochester, Min.
Spécialité; Diagnostic. LEBRET, SASK

Dentiste

Téléphone 2722
DR. CHAS C. CLERMONT
DENTISTE
Coin de la Scarth et 12ème Ave.
Au-dessus du Théâtre Capitol REGINA

Médecin-Chirurgien

Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr. J.-P. DESROSIERS
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme
Bureau- 201, Edifice C.P.R.
Résidence, 418, Spadina Crescent Est.
SASKATOON, SASK.

Artiste-Peintre

GASTON LATTER
LAFLECHE, SAKATCHEWAN
Spécialité Tableaux d'église

Médecin-Chirurgien

Des Hôpitaux de Paris, France
Dr. LAURENT ROY
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme,
Bureau, 213 McCallum Hill
Résidence, 3101 Avenue Victoria
REGINA, SASK.

Médecin-Chirurgien

DR. P. E. LAVOIE
Médecin Chirurgien
des Hopitaux de Chicago
Traitements électriques et aux rayons ultra-violets.
PONTEIX, SASK.

Avocat et Notaire

J. E. LACOURCIERE
AVOCAT ET NOTAIRE
(Ci devant du Title Guarantee and Trust Company de la Cité de New York.)
Attention toute spéciale aux collections et aux successions dans toute la Saskatchewan.
PONTEIX, SASK

Architecte

FREDERICK J. O'LEARY, B. Sc.
Université McGill
ARCHITECTE LICENCIE
211, Wilson Lodge
REGINA, SASK.
John P O'Leary, Surintendant des Constructions

Avocat

ERNEST COLPRON
AVOCAT
LAFLECHE, SASK.

Avocat et Notaire

Téléphone 2785
EMMETT M. HALL, LL.B.
AVOCAT ET NOTAIRE
Edifice Miller PRINCE-ALBERT, SASK.

Médecin-Chirurgien

Des Hôpitaux de Paris et de New York
Téléphone 2009
DR. J. BOULANGER
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Spécialité : Chirurgie abdominale
Traitements par le Radium
Laboratoire de Rayons-X EDMONTON, ALTA.

Avocats et Procureurs

LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREURS
15, rue St-Jacques, MONTREAL
Tél.: Harbour 4118-4119
Loi Maritime, Commerciale, Civile et Criminelle.

Genuine
BAYER
ASPIRIN

Reconnues sûres par des millions et prescrites par les médecins contre

Rhumes · Maux de tête · Rhumatisme · Nephrite
Douleurs · Névralgie · Lumbago · Maux de dents

N'AFFECTE PAS LE COEUR

Sûre

N'acceptez que les "Pastilles d'Aspirine de Bayer" dont chaque paquet contient un mode d'emploi éprouvé. Boites maniables de 12 pastilles. Aussi en bouteilles de 24 et de 100, chez les pharmaciens. Aspirine est la marque de fabrication (enregistrée au Canada) de la manufacture de Mono-aceticacidester de salcylicacide de Bayer. Quoiqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, nous étamperons sur les tablettes de la compagnie Bayer la marque générale de fabrique, le nom de Bayer en croix.

POURQUOI?

Les meilleurs cuisiniers du Nord de la Saskatchewan emploient

LA FARINE

COOK'S PRIDE

La réponse est simple

Parce qu'elle leur donne du beau pain et de la belle patisserie qui réjouit le mari, les enfants et les visiteurs

De plus, en employant la "Cook's Pride" l'acheteur soutient une industrie du nord de la Saskatchewan

The One Northern Milling Co.

PRINCE-ALBERT, SASK.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Grand Congrès Marial à Québec

Québec. — Il est question de tenir un grand Congrès Marial à Québec. Bien que cette nouvelle ne soit pas encore officielle nous la croyons assez fondée pour y ajouter foi et en faire part à nos lecteurs, qui se réjouiront de ce que les autorités religieuses du diocèse de Québec aient songé à prendre une telle initiative pour glorifier la Très Sainte Vierge Marie.

Ce Congrès sera organisé et dirigé par l'autorité diocésaine et rien ne sera négligé pour en faire un triomphe sans précédent pour la Très Sainte Vierge.

—:*:—

Nommé évêque d'Héléna

Fort Wayne, Indiana. — Le R. P. George J. Finnevan, c.s.c., supérieur provincial des Pères de Sainte-Croix et vice-président de l'Université Notre-Dame, vient d'être nommé par le Vatican, évêque d'Héléna, Montana.

—:*:—

S. S. Pie XI félicite les catholiques mexicains

Rome. — Les catholiques mexicains qui souffrent héroïquement la persécution ont le droit d'être cités à l'ordre du jour de l'Eglise et de la civilisation, a déclaré Sa Sainteté Pie XI, dans une allocution prononcée au Vatican, lors de la cérémonie commémorative du troisième centenaire de la fondation de la "Société pour la propagation de la foi".

L'agitation en Chine, a ajouté le Souverain Pontife, ne vient pas de l'intérieur où le peuple est bon, profondément bon. Elle vient d'un pays éloigné qui menace toute la civilisation et particulièrement l'Eglise.

Tous les cardinaux qui habitent Rome assistaient à cette cérémonie, de même qu'un grand nombre d'évêques venus de toutes les parties du monde.

—:*:—

La cause de Pie X

Rome. — La procédure relative à la cause de béatifcation de Pie X se poursuit conformément aux règles canoniques. Il y a quelques jours, s'est terminée l'instruction ouverte dans le diocèse de Trévise, où Joseph Sarto est né et où il a commencé son minstère sacerdotal. Le dossier de ce procès, au cours duquel 129 séances ont été tenues, comprend 1,752 feuilles et 305 annexes; il sera remis dans quelques jours à la Sacrée Congrégation des Rites, qui réunit de même les pièces relatives aux instructions ouvertes à Rome, Venise à Mantoue et ailleurs.

—:*:—

Encore des atrocités mexicaines

Nogales, Ariz. — Le "Nogales Herald" dit que des dépêches de Mexico indiquent qu'on possède des preuves du fait qu'un prêtre et une jeune fille ont été enterrés vifs à Tepeyac, Etat de Jalisco.

Une enquête du juge de Tepeyac dit la dépêche au Herald, n'a pu trouver trace d'aucun document ou avis de décès, ce qui donne à penser que les victimes ont été enterrées secrètement, alors qu'elles vivaient encore.

On dit que l'on a constaté que les couvercles des deux cercueils étaient arqués, les bras raidis des deux victimes tenant les couvercles dans cette position, indices de la terrible lutte instinctive que le prêtre et la jeune fille ont dû faire contre la mort lente par l'asphyxie.

—:*:—

La Paix du Christ en Pologne

Varsovie. — M. Meystoviez, ministre de la justice en Pologne, disait récemment: "Le gouvernement polonais veille à la fidèle exécution du Concordat, et le mot d'ordre du gouvernement polonais est et sera toujours celui du Saint Père: "La paix du Christ dans le royaume du Christ".

S. G. Mgr Rohlmann

Chicago. — M. l'abbé Henry P. Rohlmann, curé de l'église de la Nativité, de Dubuque, Iowa, vient d'être nommé évêque de Davenport, Iowa. Mgr Rohlmann est âgé de 51 ans.

—:*:—

Cinquième centenaire de l'Université de Louvain

Montréal. — M. Henry Laureys partira prochainement pour l'Europe et y représentera officiellement le gouvernement de la Province de Québec et l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal aux fêtes du cinquième centenaire de l'Université de Louvain, les 28 et 29 juin prochains.

—:*:—

Congrès de la jeunesse Catholique du Manitoba

Les membres du Comité Régional de l'A.C.J.C. de Saint-Boniface nous font savoir qu'ils tiendront un congrès régional de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne le 12 juin 1927, à Letellier, Manitoba. Nous ne saurions trop féliciter nos amis manitobains de leur initiative et nous leur disons nos voeux et notre union.

Nous savons que chacun de nos groupes a ses luttes. Ici ce sera l'école en danger, là la langue, ailleurs tout le système catholique sera ouvertement attaqué, persécuté. Les luttes sont différentes, mais les armes sont les mêmes et doivent être les mêmes. Celles de l'A.C.J.C. sont la prière, l'étude et l'action, et c'est pourquoi nous de la Saskatchewan nous voulons tant amener nos jeunes à cette association et à ce programme de vie. Par ce congrès, la jeunesse du Manitoba veut dire que c'est avant tout la croix du Christ qu'elle aime, qu'elle veut solidement établir dans les coeurs français. Ses armes sont la foi et donnent le courage invincible, l'espérance et donnent l'enthousiasme invincible, la charité et donnent l'amour invincible.

La jeunesse du Manitoba, le groupe français le plus ancien de l'Ouest, fournit aujourd'hui aux groupes français des provinces-soeurs un exemple magnifique; elle ouvre une voie que nous espérons pouvoir suivre dans un avenir prochain. Puisse cet exemple semer dans le coeur de nos jeunes gens les grains de réflexion destinés à faire autant d'épis bien pleins de résolutions chrétiennes, bien dorés du soleil national. Pour marcher sur les traces de la jeunesse du Manitoba, quelle sera la première paroisse de la Saskatchewan à posséder un cercle de l'A.C.J.C.?

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

REGINA. — Le nouvel hôtel élevé par le Canadien Pacifique est ouvert. L'inauguration en a eu lieu le 25 mai. Plusieurs discours ont été prononcés, entr'autres par M. Beatty, pour rendre hommage à l'oeuvre accomplie par le C.P.R. depuis 42 ans.

OTTAWA. — Mme Willingdon femme du Gouverneur-général fra[...] pa la première médaille desti[...] aux écoles et inaugura ainsi la [...]rie des souvenirs qui doivent ê[...] distribués à tous les enfants du C[...]nada à l'occasion de la Confédé[...]tion.

HONOLULU. — James D. Do[...] président de la Compagnie [...]waiian Pineapple a offert un p[...] de $25,000 pour le premier aviate[...] et $10,000 pour le second, qui e[...]cuteront un vol sans arrêt des c[...]tes du Pacifique à Hawai après [le] 15 août et avant le 15 octobre.

OTTAWA. — La commission [du] service civil, sur la recommand[ation] du ministère des Travaux [Pu]blics, annonce la nomination [de] Percival Price, de Toronto, au po[ste] de carillonneur du Parlement, [au] salaire de $2,880 par année av[ec un] maximum de $3,000.

Le carillonneur n'est âgé que 25 ans. Il fut pendant quel[que] temps carillonneur à la Metropo[li]tan Church de Toronto. A de[ux] reprises il est allé en Europe p[our] faire ses études et il est diplô[mé] de Malines, Belgique.

Tableau d'Honneur des Bienfaiteurs du Concours de Français

Cercle de St-Hippolyte	$20.15
M. l'abbé J.-B. Jullion, St-Hippolyte	5.00
Monseigneur J.-H. Prud'homme	25.00
Révérend Père A.-F. Auclair, O.M.I.	10.00
Le chef du Secrétariat	5.00
M. l'abbé C.-E. Arès, Prince-Albert	5.00
M. l'abbé P.-E. Myre, Batoche, Sask.	5.00
M. Paul Gingras du C. P. R., Winnipeg, Man.	5.00
Honorable P.-J. Arthur Cardin, Ottawa	10.00
Honorable Ernest Lapointe, Ottawa	5.00
M. le Sénateur Raoul Dandurand, Ottawa	10.00
Monsieur L.-B. Cordeau, Montréal	10.00
Melle Maria C. Carrignan, Henribourg, Sask.	1.00
Honorable Adélard Turgeon, Québec	10.00
M. Antonio de Margerie, Prud'homme, Sask.	5.00
Honorable Lucien Cannon, Ottawa	5.00
Révérend Père Joseph Portier, O.M.I., Delmas, Sask.	10.00
Sir Hormidas Laporte, Montréal	5.00
M. l'abbé E. St-Cyr, ptre-curé, Verwood, Sask.	5.00
Honorable Sénateur F.-L. Béique, Montréal	10.00
Arrondissement scolaire St-Hippolyte No. 2119	5.00
Incognito, Laflèche	3.00
Mgr. J. B. C. Bourdel, P.D., Prud'homme	10.00
M. l'abbé Napoléon Poirier, Ponteix	5.00
Honorable Juge W. E. A. Turgeon, Régina	20.00
M. l'abbé F.O. Morin, Duck Lake	10.00
M. P. de L. Tache, Prince-Albert	5.00
Cercle paroissial de Montmartre	10.00
Un Ami de la langue française, St-Hubert,	2.00
Simplice Bandet, Prud'homme	2.00

Le lieutenant Gouverneur de Québec—2 médailles.
Révillon Frères Limitée, Edmonton, Statue Jeanne d'Arc
Révérend Père J. Magnan, O.M.I. Provincial, St-Boniface, Man., 10 volumes.
Honorable J.-E. Perreault, Québec—Volumes.
Honorable Rodolphe Lemieux, Ottawa—Volume.
Maison Dupuis Frères, Montréal. Deux médailles d'or.
Honorable Cyrille Delâge, Québec. Médaille et Volumes.
Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal—Médailles et volumes.
Mgr O.-E. Mathieu, Archevêque de Régina—Médailles et volumes.
Département du Secrétaire de la Province de Québec. Volumes.
Révérend Père Georges Boileau, O.M.I. Volumes.
La Banque Canadienne Nationale, Montréal. Volumes.
Société St-Jean-Baptiste de Québec. Médaille l'or.
Le Progrès du Saguenay, Chicoutimi. Volumes.

AVIS A NOS ABONNES

A partir du 1er juillet prochain, tout abonnement en retard depuis une date antérieure au 1er juillet, 1925, sera remis à une agence de collection.

Malgré notre aversion pour ce procédé, la négligence d'un trop grand nombre de nos abonnés nous oblige à l'adopter sans plus tarder, si nous ne voulons pas compromettre l'oeuvre de La Bonne Presse Limitée.

Le délai de deux ans devrait être suffisant à tout abonné pour se mettre en règle avec l'administration, qui, durant cette période, adresse de nombreux avis rappelant l'échéance de l'abonnement, en sorte que personne n'aura de raison valable de se formaliser de notre décision.

L'ADMINISTRATION.

La fierté nationale

Sa nature, ses motifs, sa pratique.

Disours prononcé par le R. P. Langlois, O.M.I., à la Convention de Régina.

Le programme de cette première séance conjointe de vos deux admirables sociétés-soeurs porte comme titre du deuxième discours: "La Fierté Nationale". Je vous prie de croire que si quelqu'un n'est pas fier de lui-même, en ce moment, c'est bien celui à qui on a imposé la tâche de développer ce sujet devant vous.

C'est sans doute à mon titre de rédacteur du *Patriote* que je dois l'honneur d'avoir été choisi. Et de ce choix, si vous avez à vous plaindre, ne me blâmez pas je vous en conjure; ne blâmez pas davantage l'exécutif qui a préparé le programme; mais prenez-vous en à celui qui vous a habitués à considérer le *Patriote* comme la chaire attitrée de la fierté nationale en Saskatchewan, chaire où pendant quinze ans il a tenu école et d'où Il vous a parlé dans une langue qui vous a plu et vous a conquis parce qu'elle était l'écho d'un coeur fier de sa race et d'une vie consacrée tout entière à la servir.

Tout de même, cela ne me tire pas d'embarras. Et si devant votre belle assemblée, devant tous ces yeux qui me fixent, je retrouve quelque courage, c'est que j'y vois la fierté nationale dans sa personnification la plus authentique. Aussi bien, je n'aurai tout à l'heure qu'à y lire pour y trouver l'inspiration nécessaire. Oui, Messeigneurs, Mesdames et Messieurs, la grande vertu nationale que vous représentez ici et que tout le Canada se plait à saluer en vous dans cette Convention, c'est la fierté franco canadienne dont vous êtes chacun, selon vos situations, votre sexe, vos âges, un trait viril ou gracieux, mais toujours noble et fort. Aussi ai-je cru bon de revêtir ma soutane pour cette circonstance: j'ai pensé que pour ne pas trop mal parler de la fierté je devais en porter le costume.

Nature de la fierté

Je me rappelle avoir lu quelque part cette parole d'Edmond de Nevers: "Soyons fiers et nous serons forts". J'étais jeune alors et mon esprit s'est essayé bien des fois depuis à saisir la valeur réelle de cette phrase, à comprendre toute la vérité contenue dans cet heureux rapprochement de mots et d'idées: Fierté: Force.

Eh bien! nous allons tâcher de remonter ensemble, ce soir, jusqu'aux hauteurs où la fierté prend sa source, et quand de là nous contemplerons le chemin parcouru par nos devanciers et la route qui nous reste à suivre, nous nous dirons que vraiment c'est là que nous devons, par la parole et par l'exemple, mener nos enfants puiser la vigueur des forts et la vie des peuples qui ne meurent pas.

Tout d'abord, entendons-nous sur les termes. Il y a tant de gens de toutes sortes, de tous visages et de toutes consciences, qui sont fiers d'avoir l'air fier, que l'on est en droit parfois de se demander s'il faut être fier d'en avoir l'air. "La fierté, dit le Père Lalande à qui j'emprunterai beaucoup dans ce travail, est un terme fatigué par tant d'usage, soumis aux baisers de tant de lèvres, qu'il en a perdu ses traits distinctifs. Il est comme ces vieilles monnaies à l'effigie du roi ou de la reine, palpées par toutes les mains, frottées à toutes les bourses, et dont les faces royales sont si usées, qu'on ne daignerait plus les reconnaitre et les accepter si elles n'étaient d'argent."

C'est à cause de cette dernière qualité que la fierté, même portée comme une breloque ou un masque, donne encore un air respectable aux orgueilleux et aux fats. Si bien que les dictionnaires l'ont apparentée notamment à l'orgueil et à la vanité. Cependant rien n'est plus faux.

L'orgueil est l'un des sept péchés capitaux. Demandez-le plutôt à MM. les curés qui ont charge de vous l'enseigner. "C'est le sentiment, l'état d'une âme, qui, oubliant les mérites qu'elle n'a pas ou exagérant ceux qu'elle possède, se forme une opinion trop avantageuse de soi". L'orgueilleux ramène tout à soi: c'est lui qui est la cause, le centre et la fin de toutes les bonnes qualités, réelles ou prétendues qu'il se reconnait, et c'est à lui naturellement que les louanges et les honneurs doivent revenir; c'est en un mot chez lui une espèce d'adoration de son esprit qui ne peut pas se tromper, et de ses actions qui ne peuvent pas être mieux faites.

La vanité, elle, c'est de l'orgueil rapetissé, diminué, réduit à tenir parfois dans la coupe d'un habit, ou dans les plis d'une robe, quand de nos jours il reste encore assez d'étoffe pour faire des plis. Elle prête à la personne du vaniteux, à ses gestes et à ses attitudes, à ses chevaux, à son auto, à ses souliers, à sa cravate et à sa chaine de montre une voix pour dire: "Regardez-moi donc! c'est moi qui passe". Mmes et MM., vous avez sans doute eu tant de fois à contempler de jolis visages qui n'étaient que de la farine, des pieds beaux qui n'étaient que des botines neuves, et des tetes qui ne valaient que par leur chapeau, qu'il m'est inutile d'insister. Non, la fierté n'est ni de l'orgueil, ni de la vanité.

Toute la différence vient du fond même des choses sur lesquelles ils s'appuient: le vaniteux sur des avantages extérieurs qui sont pour la montre et l'orgueilleux sur des mérites peut-être réels mais en tout cas exagérés, grossis par les lunettes de l'ambition et de l'amour de soi. L'homme fier au contraire s'appuie sur la noblesse des sentiments puisés sans égoïsme aux vraies sources de l'honneur. La fierté certes est aussi à base de mérites réels; mais elle est moins fondée "sur les titres personnels de l'homme fier, que sur les gloires intimement liées à sa vie: sa nationalité et sa foi, sa langue, ses luttes, ses morts, son histoire. Ce qui fait que ces titres de fierté collective lui créent des devoirs et se confondent avec eux, et qu'il ne lui est pas plus loisible, sans déchoir, de n'en être pas fier que de ne pas les défendre. Ils constituent l'aristocratie du bon sang qui ne sait pas mentir, une noblesse qui oblige et dont l'individu ne saurait secouer les liens glorieux que par une apostasie".

Donnons des exemples: les faits valent mieux que les paroles.

Les apôtres sont fiers, non pas d'eux-mêmes certes, ni de leurs propres mérites: ils sont faibles, pauvres, ignorants, la balayure du monde; mais ils sont fiers de Jésus-Christ qu'ils représentent, de la doctrine dont ils sont les témoins, et même devant les tourments, devant la mort ils ne peuvent pas ne pas l'être et ne pas le proclamer.

Fiers sous la torture, parce que gardiens de la vérité divine, ils ne le sont pas moins devant cet autre creuset où se fond ou s'épure la fierté, je veux dire l'argent. "Que ton or périsse avec toi, répond St-Pierre à Simon le magicien voulant acheter les dons du Saint-Esprit. "Sois apostat, si tu le veux et toute la nation derrière toi répondra un jour un autre pape au roi d'Angleterre, tu ne me feras pas changer une seule des lois immuables et divines du mariage".

Et notre histoire en contient-elle assez des exemples de fierté? Le poète l'a appellée "Un écrin de perles". Depuis Champlain qui estimait l'âme d'un seul Indien plus que toutes les pelleteries d'Amérique; depuis Dollard qui jura de tenir jusqu'au bout avec seize compagnons contre toute l'armée des Iroquois; depuis Madeleine de Verchères défendant seule, petite fille de quatorze ans, pendant toute une semaine, le château-fort de sa famille; et Frontenac réduit aux abois n'ayant plus qu'une poignée d'hommes et répliquant à l'émissaire de Phipps: "Dites à votre maître que je lui répondrai par la bouche de mes canons". Non, non, ce n'est pas là de la témérité, ni des bravades de patriotes exaltés; il leur a suffi à tous ces héros de chez nous de se souvenir qu'étant les représentants d'une race et d'un tempéramment militaires où n'entra jamais la peur, les collaborateurs d'une histoire écrite avec l'épée, au nom de la civilisation, sur toutes les plages du monde, ils devaient, eux, solidaires de tous, maintenir la tradition, préserver cette histoire d'une page humiliante, et puisqu'ils étaient fiers de leurs devanciers, mériter que leurs devanciers fussent fiers d'eux en les continuant.

Mesdames et Messieurs, j'aurais voulu encore — mais le temps passe trop vite — pour vous montrer que la fierté des anciens n'est pas morte au coeur de leurs fils, vous transporter en pensée à S. Boniface, où, un jour, deux étrangers, venant de l'Est, un catholique (le malheureux) et l'autre un protestant de Winnipeg, se présentèrent au palais épiscopal pour acheter avec $300,000., le silence de l'archevêque sur l'injustice dont nous souffrons dans nos droits scolaires. Et vous comprendrez de quelle indignation fut pris celui dont la voix de clairon sonna tant de batailles, et de quel pied vigoureux il mit à la porte ces tentateurs, quand j'aurai nommé avec tous vos coeurs reconnaissants Mgr Adélard Langevin.

Mais hâtons-nous plutôt de conclure cette première partie avec les termes mêmes du Père Lalande : "La fierté étant, non pas l'état d'un esprit qui s'admire, se préfère et se dépasse, mais d'une âme élevée sachant son origine, la lignée dont elle est solidaire, les trésors reçus et dont elle garde le dépôt en attendant de les transmettre à son tour, il suffit de rappeler notre foi, notre sang, notre héritage de droits conquis et de souffrances, pour justifier à la fois nos motifs d'être fiers et notre étonnement de l'être si peu".

II. Ses motifs

Nos motifs de fierté! Mmes et MM., je n'entreprendrai pas de les décrire après le magnifique sermon de ce matin; cependant il en est un, celui de notre foi, qui depuis vingt siècles fait l'admiration et le désespoir des écrivains, tellement il embellit, grandit notre pauvre vie d'homme et l'assimile à celle des anges; et il en est un autre, notre titre de Francais, qui est en train d'épuiser sous la plume des panégyristes le vocabulaire dont ils essaient de peindre l'excellence de ses vertus, le raffinement de sa culture et la noblesse de ses exploits. Il y a deux choses dont un Franco-canadien peut et doit être fier sans réserve et sans mesure: sa religion et sa race. Si "avec l'eau sacramentelle du baptême a coulé dans nos veines du sang royal et divin, si l'acte inscrit au registre du baptistère est un parchemin attestant nos droits à l'héritage d'une dynastie dont le premier prince du sang est Jésus-Christ"; d'autre part depuis 300 ans, il ne s'est rien découvert au Canada, rien fondé, rien civilisé, rien christianisé, qui n'ait été découvert, fondé, civilisé et christianisé par des hommes de race, de langue, de mentalités françaises et que celui d'entre nous qui n'est pas fier de ce double titre l'avoue s'il l'ose; il n'est plus digne de le porter.

III. Sa pratique

Mes amis, si agréable et si consolant que pourrait être pour nous le plaisir de repasser ensemble les titres de notre fierté catholique et française, nous allons-nous en priver si vous voulez-bien. Sans doute, ça nous ferait du bien, même en temps de carême, de nous vanter un peu. Puis, il n'y a pas de nez au monde qui n'aime pas de temps en temps à sentir monter jusqu'à lui le parfum de l'encens. Mais nous sommes réunis ici pour autre chose.

Vous êtes des commissaires d'écoles, des délégués de paroisses, vous êtes par conséquent des choisis, des élus, vous constituez l'élite de la Saskatchewan française. Vis à vis des autres membres de nos groupes, vous avez à remplir le devoir de la fierté par la parole et par l'exemple. Ce n'est pas assez pour vous d'être des élus, vous devez être le levain qui travaille la masse, vous devez être des apôtres, des entraineurs. Oh- je le sais bien, ce n'est pas toujours intéressant d'être chef, d'avoir à relever à porter les autres quand on a peine à se traîner soi-même; mais noblesse oblige et personne qui a reçu deux talents n'a le droit de les enfouir, de les laisser ronger par la rouille de la paresse et la rouille de l'égoïsme. Par ce donc que vous êtes l'élite, parce que vous devez déclancher partout dans la province l'action nationale intense, pratique et persévérante que réclame la fierté de votre foi et la fierté de vos origines, j'ai pensé qu'il valait mieux vous conduire non pas sur le Thabor de nos gloires religieuses et nationales d'où vos âmes seraient descendues éblouies de tant de clarté et transfigurées de joie, mais sur le Calvaire de nos devoirs religieux et nationaux où dans la souffrance et l'immolation se consument les vies fécondes et s'établissent les oeuvres qui durent.

Et ici, à l'exemple du poète, je désire me taire pour laisser parler les morts.

Rappelons-nous la scène des portraits dans la pièce d'Hernani. Pouvons-nous imaginer rien de plus poignant que ce Ruy Gomez de Silva sollicité par le roi Don Carlos de lui livrer son ami son hôte Hernani. Ruy Gomez sent que sa résistance fléchit que sa force d'âme l'abandonne et pour retremper sa volonté contre la séduction et la puissance royale il entraîne Don Carlos par la main dans la grande salle où tous ses ancêtres ont chacun leur portrait; là il s'arrête devant chacun d'eux et il les interpelle l'un après l'autre pour juger l'acte de félonie qu'on lui demande. Puis quand chacun lui a donné sa leçon de fierté et d'honneur il arrive devant le dernier tableau qui est le sien:

"Ce portrait, c'est le mien. —
Roi don Carlos, merci!
Voulez-vous donc qu'on dise
en le voyant ici:
"Ce dernier, digne fils d'une
race si haute,
Fut un traître et vendit la
tête de son hôte?"

Et, malgré le roi; il reste fidèle à l'hospitalité promise.

Oh! Mesdames et Messieurs, ces portraits de nos pères, ces figures pures et belles où la foi avait empreint sa beauté et le patriotisme sa noblesse, figures des premiers colons du Canada et des découvreurs de l'Ouest, figures de nos grands pères, soldats et défricheurs, et de nos grand'mères, des héroïnes et des saintes, ce sont elles que je veux évoquer ce soir, et c'est de leurs bouches aimantes que tomberont pour vous les fières leçons dont vous avez besoin.

Ecoutez ce qu'elles disent:

"Soyez fiers de votre foi et soyez des catholiques modèles. Dans ces pays nouveaux, parmi toutes ces races qui s'y croisent, au sein de tous les appétits charnels qui s'y disputent dans une lutte à mort les biens et les richesses d'ici-bas, soyez la lumière qui brille dans la nuit et le signe qui montre le ciel."

Voici le premier de nos devoirs, la première de nos fiertés, celle sans laquelle toutes les autres sont vaines: la pratique intégrale de notre religion. Que l'on reconnaisse nos villages à l'ordre et à l'harmonie qui y règnent; qu'on reconnaisse nos maisons à la croix qui y brille et encore plus à la vertu qu'on y respire; qu'on reconnaisse nos enfants à la bonne éducation de nos fils et à la réserve pudique de nos filles. Les dix commandements de Dieu ont fait de la race française la fleur de l'humanité, et il faut que cette fleur continue par nous à rendre agréable à Dieu la vue des prairies de l'Ouest.

Ecoutons encore:

"Nos fils, disent-elles, veillez sur vos écoles tout autant que sur vos églises. L'avenir tient encore plus à la petite maison de bois où s'abrite la science qu'à la belle demeure que vous avez rêvé de bâtir pour y loger votre Dieu. Ce sont vos écoles qui montent la garde autour de vos églises. Wolfe a pu briser la couronne de France au Canada sur les plaines d'Abraham, mais il n'a pu briser l'âme catholique dans nos poitrines parce que l'école française est restée debout pour la défendre"

Mes amis, ne nous y trompons pas, nos églises seront vides et tomberont en ruines le jour où nos écoles sans catéchisme auront vidé de Dieu l'âme de nos enfants. L'école neutre est l'une des inventions les plus diaboliques que le dix-neuvième siècle ait connues: c'est l'ignorance et la mort de Dieu au coeur des générations qui montent. Aussi, croyez bien que toute cette haine dont on poursuit notre belle langue francaise vient uniquement de ce qu'elle fut et reste toujours le plus sûr véhicule de la pensée catholique. Tant que notre langue sera pour Dieu, on la persécutera. Voyez donc comme franc-maçons anglais, francais, américains, allemands et italiens font bon ménage entre eux; leur langue n'est plus cause d'aucune difficulté dès qu'elle parle le langage du démon.

Oui, mes amis, au tréfond de toutes nos luttes pour la survivance nous retrouvons les deux ennemis séculaires en face l'un de l'autre : le protestantisme, contre l'Eglise catholique. Les hommes qui nous font de la misère ne sont peut-être pas méchants, car les hommes, souvent meilleurs que leurs principes, sont des accidents; de braves gens, je suppose, avec qui il y a plaisir à traiter, qui sait? de chauds tenants de la tolérance et de la largeur d'esprit, du moins ils le disent. Sans doute ces hommes il faut les éclairer, il faut être patients avec eux; mais il faut toujours redouter chez eux quelques écarts de conscience. Nous devons être continuellement sur nos gardes, non pas pour leur prêter de mauvaises intentions; mais pour nous garantir contre leurs mauvaises actions. Et ici laissez-moi vous faire une petite confession: on a parfois reproché au *Patriote* et à nos chefs d'être un peu susceptibles et d'insister un peu trop sur nos droits. Mmes et MM., notre politique est celle-ci: Quand l'ennemi, quelqu'il soit, met la patte sur nos droits, ne serait-ce que sur la frange du manteau qui les protège, nous crions: "Ote-ca de là!" Je sais bien que l'ennemi n'aime pas nos réclamations, qu'elles l'agacent, l'ennuient, le dérangent dans ses calculs. Mais ce ne sont pas nos réclamations qui le font ce qu'il est." Quand un lion, énervé par la chaleur, piqué par les guêpes, agacé par les mouches, mange son gardien, il est bien permis de croire que les mouches, la chaleur et les guêpes lui ont fourni l'occasion de montrer son beau caractère et son appétit. Mais il l'a mangé parce que lion. Et un lion mange toujours un gardien qui ne se tient pas à sa place et lui ouvre la porte, n'y eût-il pas de mouches pour l'agacer, pas de chaleur pour l'énerver, pas de guêpes pour le piquer." Et ce n'est pas pour rien que l'Angleterre a mis le lion dans ses armes.

Mais ecoutons encore une fois ces voix de la race qui nous parlent d'expérience et de fierté.

"Nos fils, disent-elles enfin, ne soyez ni des "critiqueux", ni des traînards, ni des lâcheurs. Suivez vos chefs: — c'est La Rochejacquelein qui parle: — "S'ils avancent, suivez-les; s'ils reculent, tuez-les ; s'ils tombent, vengez-les".

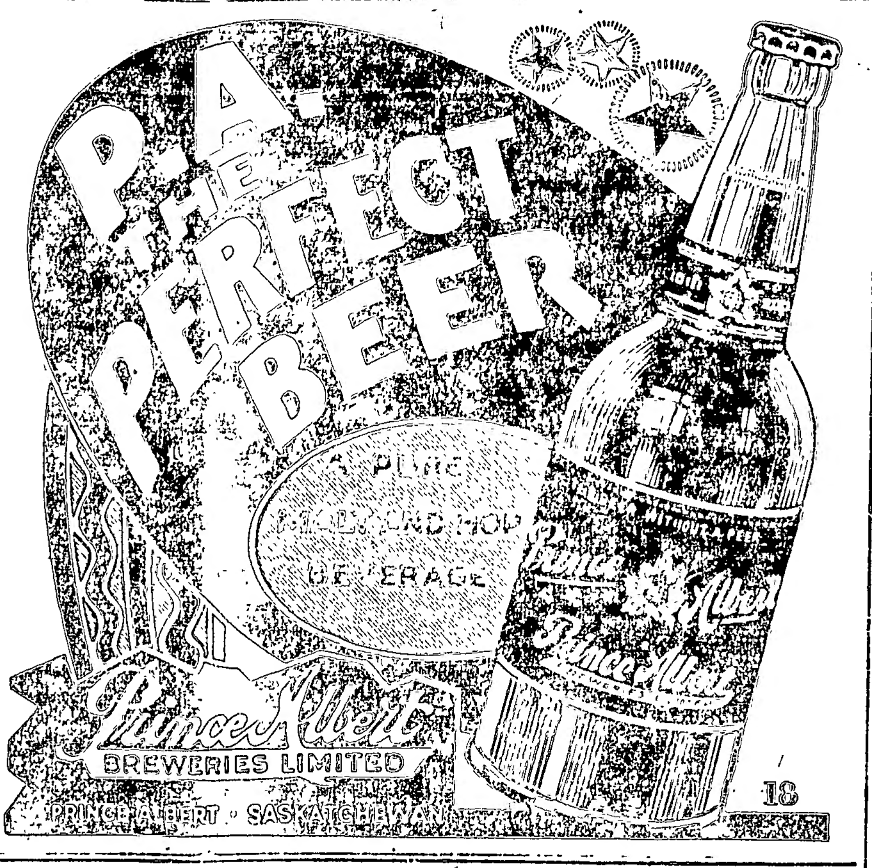
Oh! les traînards, les lâcheurs, comme voilà bien la plaie des peuples en marche, et le fléau des moissons pleines de promesses!

Et tout d'abord, au ban de la race tous ces rouges et tous ces bleus qui sont bleus ou qui sont rouges. Les intérêts de la patrie doivent toujours passer avant ceux du parti. Que de droits d'aînesse chez nous ont été vendus pour de bien petits plats de lentilles!

Au ban de la race tous ces chicaneurs, ces brandons de discorde qui ne savent pas s'entendre avec leurs voisins et qui risquent de changer nos paroisses en autant de poulaillers où il n'y aurait que des coqs. Entendu, nous ne pouvons pas être du même avis, tous en même temps et sur la même chose. Mais est-ce une raison pour en vouloir à mort à ceux qui ne pensent pas comme nous, pour étaler en public nos défauts de caractère, et réjouir nos ennemis par le spectacle de nos disputes? Aurions-nous l'esprit tellement étroit qu'il n'y aurait pas de place où puisse s'opérer la mystérieuse fusion des esprits et des coeurs qui seule fait les peuples forts? Allons donc! personne ne nous demande de passer nos journées à nous embrasser; du moins n'allons pas nous mordre devant tout le monde.

Au ban de la race... mais non, ceux-là je ne sais pas où les mettre: ce sont les paresseux, ceux qui se plaignent qu'ils en font toujours trop, ceux qui sont toujours fatigués... de ne rien faire. "Pour le patriote catholique, dit le Père Lalande, il y a la communion de trois églises: c'est assez. Vous n'êtes pas encore dans les expiations de l'Eglise souffrante, encore moins dans la gloire de l'Eglise triomphante; en attendant, le devoir est de combattre dans l'église militante. Ne fondez pas l'Eglise dormante, et ne dites jamais d'un parvenu couché: "Quel chanceux! il se repose!"

Non, non, un Franco-canadien qui n'a pas son nom sur la liste d'abonnements du journal francais de



TARIFS
D'EXCURSIONS
D'ÉTÉ
En vigueur le 15 mai

L'Est du Canada
Choix d'itinéraires, soit entièrement par chemin de fer, ou par bateau et chemin de fer.

Côte du Pacifique
Vancouver - Victoria - Seattle - Portland
San-Francisco - Los Angeles.

Alaska
Charmante croisière à bord d'un bateau Princier vers les pays romantiques du Nord.

Les Montagnes Rocheuses
Banff - Lac Louise - Lac Emeraude
Neuf Camps rustiques.

Notre représentant local se fera un plaisir de vous renseigner sur nos voyages d'été où écrivez à
J. W. DAWSON, Agent de district, Station du C. P. R., Régina, Sask.

CANADIAN PACIFIC

CANADIEN NATIONAL
EXCURSIONS
DANS L'EST DU CANADA
Par chemin de fer ou chemin de fer et bateau.
CÔTE DU PACIFIQUE
Le voyage triangulaire — Alaska
LE PARC NATIONAL JASPER
PARC DU MONT ROBSON

Billets en vente du 15 mai au 30 septembre.

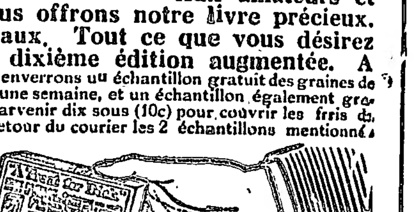
Valide jusqu'au 31 octobre 1927

AU COURS DE JUILLET
Sous notre surveillance personnelle
Magnifique voyage en
Grande Bretagne et sur le Continent
ainsi que sur les
COTES DU PACIFIQUE

Voyez notre représentant local qui vous fournira les détails voulus.
L.-J. DAVIS, Agent,
Prince-Albert, Sask. Tél. No. 3920
ou écrivez à
W. STAPLETON,
Agent Régional des Passagers
Saskatoon, Sask.

VISITEZ LE CANADA AU COURS DE L'ANNEE JUBILAIRE CANADIENNE 1867-1927.

Les oiseaux apprennent à aimer ceux qui les soignent; leur agréable musique ainsi que leurs mouvements vifs et animés compensent amplement le soin et les frais d'entretien. Aux amateurs et aux propriétaires d'oiseaux, nous offrons notre livre précieux, Le Livre de Brock sur les oiseaux. Tout ce que vous désirez connaitre se trouve dans cette dixième édition augmentée. A ceux qui rempliront le coupon ci-dessous, nous enverrons un échantillon gratuit des graines de Brock pour oiseaux, provision suffisante pour une semaine, et un échantillon également gratuit du Régal des oiseaux. En nous faisant parvenir dix sous (10c) pour couvrir les frais de transport et d'emballage, vous recevriez par retour du courier les 2 échantillons mentionnés plus haut ainsi qu'un exemplaire du livre de Brock sur les oiseaux. La renommée des graines de Brock pour oiseaux n'a fait que grandir depuis 25 ans. Ces graines sont un mélange de graines choisies, formant une nourriture idéale pour les oiseaux, beaucoup plus sûre et plus saine que les mélanges faits à la maison ou vendus dans les magasins à bon marché. Les propriétaires d'oiseaux devraient profiter de cette offre libérale d'échantillons gratuits. Remplissez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous.



Les graines de Brock pour oiseaux
Ce sont les meilleures. Les éleveurs et les amateurs n'en emploient pas d'autres au Canada depuis 30 ans.
NICHOLSON AND BROCK, LIMITEE
TORONTO

Gratis Coupon d'échantillon
MM. NICHOLSON et BROCK, LIMITEE
135GR ue Market, TORONTO, Canada
Messieurs:—Ci-inclus 10 sous pour frais de port etc., d'un exemplaire du livre de Brock sur les oiseaux, un échantillon des grains pour oiseaux de Brock [provision d'une semaine], et un échantillon du Régal de Brock.
Nom..............................
Adresse..............................

BOUGIES VOTIVES
16s—18s—22s
Bougies Stéariques. Bougies Composition.
MECHES, PORTE-VERRES, ETC., ETC.,
ENCENS, BRAISES, VERRES.
M. M. FARLEY & MYERS LIMITEE
110, Est rue James. WINNIPEG,
Représentants de F. BAILLARGEON LIMITEE No. 5

SERVICES MARITIMES DU
PACIFIQUE CANADIEN
ENTRE
LE CANADA et L'EUROPE
MONTREAL, QUEBEC, SAINT-JEAN
ET
CHERBOURG, SOUTHAMPTON, ANVERS,
HAMBOURG, BELFAST, GLASGOW, LIVERPOOL.

Montclare Montrose Minnedosa Melita Metagama Marburn Marloch	PAR LES VAPEURS	Empress of Scotland Empress of Australie Empress of France Montroyal Montairn Montcalm

CROISIERES D'HIVER
AUTOUR DU MONDE — LA MEDITERRANEE
LES ANTILLES — AMERIQUE DU SUD ET AFRIQUE

Renseignements concernant dates de départs, tarifs de passage, voyages organisés, etc., gracieusement fournis sur demande à
W. C. CASEY,
Edifice du Pacifique Canadien, Angle Portage et Main, Winnipeg.

CANADIAN PACIFIC

N 9987 Téléphones N 8119
La Cie Parent Ltée
Courtiers en grains
185—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX, WINNIPEG, MAN.
Licenciée et garantie
Avance libérale et prompt paiement par chèque CERTIFIE
Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

sa province, qui n'est pas en règle avec les Associations qui le défendent, et qui trouve de l'argent pour toutes sortes de choses, même pour se bourrer de crême à la glace ou de "moonshine" à toutes les expositions du pays, n'a pas fait son devoir. A plus forte raison, il n'a pas fait son devoir, celui qui avant amassé quelque bien, se recroqueville dans son fromage, roule automobile, n'a jamais rien à donner aux oeuvres nationales en souffrance, et se chauffe tranquillement les pieds en disant: "Qu'ils s'arrangent"!

Rien au monde ne parle plus mal du patriotisme d'un groupe que le manque de ressources chez ses oeuvres vitales. ***

Mes amis, nous n'en finirions plus si nous voulions écouter jusqu'au bout les voix du passé. Que de choses elles auraient encore à nous dire sur la pratique de la fierté nationale dans nos familles, dans nos villages, à travers toute la province. Nos familles la trahissent par des conversations, des images, des lectures et des chansons anglaises: à regarder les murs de nos foyers et à y vivre on dirait parfois qu'il n'y a chez nous ni place ni amour pour la langue française. Nos villages trahissent la fierté par des noms qui les dénationalisent, par des affiches et des enseignes qui disent bien haut qu'un tel ou un tel, professionnel, marchand ou autre, a honte de dire dans sa langue ce qu'il est et ce qu'il fait, par crainte peut-être de passer pour un "pea-soup", ou de mettre en fuite la piastre du fanatique. Nos paroisses trahissent la fierté par des écoles où, par notre faute, il ne s'enseigne pas de français, et par l'absence de cercles de l'A.C.F.C. pour la bonne raison qu'il ne s'y est pas rencontré une seule âme assez généreuse et assez énergique pour y créer et y entretenir ce petit foyer de vie et d'action française.

Mais pardon, j'oubliais que toutes ces choses ne sont pas pour vous, que vous du moins vous avez fait votre devoir, et que pour vous les visages des aïeux n'ont pas de reproches. Par ma bouche, ce soir, les ancêtres veulent au contraire vous dire merci de les si bien continuer. Et ce merci, je voudrais que vous l'apportiez chez vous comme un trésor, comme un baume, afin qu'aux heures de luttes pénibles, il trempe vos âmes dans leur courage et vos coeurs dans leur amour: ce sera la plus belle récompense de votre fierté.

Carnet d'un Outaouais

Visions d'avenir

Je commence ces lignes à un moment où il est bien difficile de penser à autre chose qu'à la traversée de New-York à Paris que vient d'accomplir en moins de trente-cinq heures le jeune Américain de St-Louis du Missouri. Cet événement retentit en ce moment dans l'univers entier et provoque les réflexions et les commentaires les plus variés. C'est peut-être une preuve nouvelle de l'unité de la race humaine, qu'un fait aussi nouveau frappe l'imagination de tout être humain qui en entend parler. Pour ma part, je n'ai cessé de ruminer aujourd'hui sur l'étrangeté de cette chose, qu'un homme puisse dire en ce moment, étant à Paris: "Hier matin, quand je suis parti de New-York, il pleuvait un peu". Où va le monde, avec des progrès mécaniques pareils? La plupart d'entre nous n'ont-ils pas eu connaissance des premiers automobiles, voire des premiers bicycles ? Et nous en sommes rendus en vingt-cinq ans à des autos de deux cents et quelques milles à l'heure, comme celui de l'Anglais Seagrave, et à des jeunes gens qui sautent comme distraitement dans un avion et se fichent de l'Atlantique comme s'il n'existait pas. Vous verrez qu'avant cinq ans on rencontrera au club où dans la rue quelque sportsman qui vous dira avec une grande désinvolture: "Tiens, toi qui t'intéresse à Poincaré, j'ai lunché avec lui et Philippe Roy hier midi; ils ne sont plus très jeunes, ma foi, ni l'un ni l'autre!" Et l'on entendra dans les journaux d'excursions sensationnelles couvrant la France, l'Espagne et l'Italie dans les sept jours d'une semaine. J'espère qu'on s'arrêtera une heure à Londres pour s'assortir de Dewar's et de cette petite bière Schweppe qui est pour moi l'une des plus grandes attractions de la Grande-Bretagne.

Tout à l'heure en venant ici, après souper, je suis passé devant les bureaux où siège le comité d'organisation pour les fêtes que l'on prépare à l'occasion du soixantième anniversaire de la Confédération canadienne. Et j'ai essayé de me représenter les fêtes du même genre qui auront lieu dans quarante ans, c'est-à-dire pour le premier Centenaire du Dominion. Nous n'y serons pas tous, hélas, mais il faut bien admettre que cela sera, qu'il y aura une année qui sera la centième depuis 1867 et qu'il y aura, comme aujourd'hui, un branle-bas commémoratif avec accompagnement de littérature de circonstance fort enthousiaste en anglais, et curieusement atténuée et pleine de réserves, en français. Parce que les deux tempéraments offriront toujours cette divergence: l'un surtout pratique, opportuniste et agissant, cherchant d'instinct et presque exclusivement à promouvoir le brillant du renom britannique, son prestige extérieur, l'autre cherchant en traits aigus à exprimer la vérité psychologique nue, rigoureuse, absolue. Un esprit réalisateur et un esprit spéculatif, enjagués ensemble et tirant à hue et dia jusqu'à la consommation des temps. Le diable, c'est que tous deux ont leur raison d'être et leur nécessité, et qu'ils s'entr'aident souvent au moment où ils s'en doutent le moins. N'oublions pas de plus que ce sera toujours le plus délicat des deux qui souffrira le plus, sans qu'on puisse cependant imputer à l'autre la totalité de cette souffrance, dont une bonne proportion est imputable à nos propres imperfections, j'emploie ici un terme plein de prudence.

Oui, le centenaire de 1967. En l'évoquant ainsi, j'obéissais peut-être à une réminiscence de lecture récente. Une revue de France, c'est même le titre exact qu'elle porte, publiait l'autre jour une sorte d'imagination de ce genre, par André Maurois, si populaire parmi les Anglais, qu'il a crayonnés avec justesse et raillerie, mais sans haine. Sautant un siècle ou deux, il voyait dans le monde uni par des transports aériens très rapides, et unifié par cinq grands capitalistes, qui supprimaient les frontières et possédaient tous les journaux. Or, les peuples étaient devenus tellement pareils et pacifiques qu'ils commençaient à s'ennuyer et menaçaient de se chamailler bientôt. Cela eût menacé les intérêts financiers, et ceux-ci se réunirent, d'abord par téléphone à vision claire, puis chacun dans son buggy volant. Et il fut décidé d'inventer une diversion, pour unir les peuples dans un même sentiment. Ce sentiment serait la haine de la lune, dont les habitants seraient accusés de nous faire des pieds de nez, ou de ne pas admirer le règlement XVII ou son équivalent de l'époque. Une campagne de presse fut donc dirigée contre les Lunaires, et croyez-moi si vous pouvez, ceux-ci furent insultés et se vengèrent.

C'est que les actions des hommes tournent souvent contre eux-mêmes. Au moment où la campagne d'injure contre la Reine des nuits atteignait son plein, il arriva qu'un savant d'un pays d'Europe quelconque fit une découverte d'une importance militaire extrême. Il découvrit le moyen de capter la force des vents. Cela faisait une arme à longue portée d'une violence incalculable. Tellement que les cinq dictateurs de l'opinion voulurent l'empêcher de faire connaitre son invention. Mais elle se répandit quand même par l'indiscrétion d'un reporter, qui avait failli être lancé en dehors de l'attraction terrestre par un furieux courant d'air, comme il revenait de chez sa blonde à Tombouctou pour aller prendre le frais de la nuit à Chesterfield Inlet. En tout cas, la nouvelle fut connue et tout le monde cria qu'il fallait s'en servir pour châtier la lune. Il fallut se décider à déclarer la guerre... en première page, et à laisser le professeur diriger quelques millions de rhûmes de cerveaux vers les plateaux lunaires. Au grand étonnement des astronomes, un trou nouveau apparut dans l'astre visé, et c'est tout juste si l'on ne voyait pas les habitant affolés se sauver par les rues en costumes de nuit. Les jeunes gens en particulier se fatigaaient beaucoup les yeux pour tâcher d'apercevoir quelque détail précis à ce sujet. Mais la science était encore impuissante à leur donner cette satisfaction un peu suspecte.

On en était à se demander si l'on avait bien vu, lorsqu'un bon matin, le directeur du journal à cent pages illustrées fut éveillé dans sa couche aérienne, ou à peu près, par la sonnerie de son téléphote, je dis bien téléphote, à cause du miroir où l'on voyait l'interlocuteur. Celui-ci semblait être fort loin, et comme le directeur lui disait: "Je ne te vois pas très bien", il répondit: "Je suis dans mon avion, au-dessus de la ville de Moscou, qui a été détruite cette nuit. Elle a fondu par on ne sait quel cataclysme, sans feu et sans bruit. Les villages environnants sont à moitié calcinés par une drôle de chaleur à laquelle je ne comprends rien."

Commencez-vous à comprendre que la lune s'était fâchée à son tour? Je n'ai pas le courage de vous raconter la fin du chapitre, mais le chapitre suivant, et final, du petit roman en question, est le plus curieux chapitre, quelque chose comme: "La guerre des astres", et ensuite, des points de suspension autant que vous voudrez en mettre, ce n'est pas plus détaillé que ça. Il faudra que les jeunes se résignent à être désappointés une fois de plus, et les autres aussi.

Cela est daté de l'an deux mille et quelques cents, de sorte que nous pouvons nous désintéresser sans effort ni mérite. Et nous en aurons bien assez vu de notre temps pour ne pas trop chicaner le Maître de la vie lorsqu'il fera signe à chacun de nous que son tour est arrivé d'entrer dans la grande Paix qui n'a point de fin.

Le monde est en marche vers des aspects nouveaux de son visage et de son âme collective et chacune de ses parties évolue aussi imperceptiblement. Nous qui avons à choisir, pour nos vacances prochaines, entre une demi-douzaines de tournées continentales ou transatlantiques, songeons-nous à l'intérêt que suscitaient il n'y a pas trente ans les lettres de voyage écrites à Tadoussac ou à Kamouraska par Arthur Buies? Mon Dieu! Qu'il était rendu loin et que ca semblait étrange et beau par là! Et ne parlait-on pas de construire un chemin de fer jusqu'aux déserts lointains des rives du Lac Saint-Jean? On s'y prendra en quatre heures par les airs au cours de l'été, à ce qu'on dit, et qui sait si bientôt la Baie d'Hudson ne nous sera pas offerte aussi sur des horaires imprimés? "C'est l'Express de Moose-Factory" disait un jour par plaisanterie M. René Dupont, alors agent de colonisation. Il ne croyait pas si bien dire et nous verrons un train portant un nom approchant de celui-là, peut-être le même exactement; seulement, ce sera un train qui passe en l'air et nous aurons tous un peu le torticolis, à surveiller ce va et vient sur nos têtes. Je crois même que le vertige me gagne, à trop écrire de paroles en l'air; il est grand temps de regagner le foyer, *pedibus cum jambis*, sur le plancher des vaches...

BALLE-FRANCHE.

—:*:—

ECHO DE NOS VOYAGES

La Survivance Française

Ce vocable désigne, au Canada, le pèlerinage de quelque quatre cents délégués canadiens-français des provinces anglaises de l'Ouest qui viennent chaque année dans la province de Québec se retremper aux sources vives du parler ancestral, des moeurs et des traditions des hommes de leur race.

Une telle démarche, dont l'efficacité est d'ailleurs renforcée par une ardente campagne de presse — qui ne peut porter ombrage aux Anglais puisque le pays est constitutionnellement bilingue — est toute à la louange des Canadiens-français. Elle est l'expression de tendances idéalistes élevées, elle est pratique, elle peut être féconde pour l'unité du pays.

Nous voudrions voir en France un semblable pèlerinage de "Survivance Française". Nous savons bien que des centaines de Canadiens viennent chaque année faire un voyage chez nous et qu'ils se plaisent à visiter le coin de Normandie, de Poitou ou de Vendée, d'où est parti l'ancêtre pour s'établir au Canada. Mais ce qu'il faudrait, c'est qu'une délégation nombreuse et choisie fut reçue chez nous par les institutions et par les hommes les plus considérables, que l'on discutât sur un programme de pénétration mutuelle et que la fraternité des hommes de même sang et de même race fut affirmée. Il y a assez de libéralisme et aussi de christianisme chez nous pour que ce pèlerinage ne puisse pas inquiéter les consciences les plus délicates, et il y a assez de désir de comprendre et de plaire pour que le rapprochement soit agréable et fructueux.

On voudrait plus: on voudrait que la France appelât, à la même heure, des délégués de langue française de Belgique, du Valais, du pays d'Aoste, de Catalogne, des colonies françaises et de Syrie et que tous ces francisants réunis exposassent leurs besoins, leurs aspirations et les réformes qu'ils jugent nécessaires, soit pour une plus facile connaissance de la langue, soit pour une diffusion meilleure du savoir et de l'activité française.

L'heure serait propice à une telle manifestation de "Survivance Française". Très injustement, le renom français est contesté et vilipendé par le monde et tout particulièrement en Amérique. De tous côtés nous reviennent des plaintes sur les ravages que cause une publicité intéressée contre laquelle nous ne savons pas lutter. Depuis Beaumarchais, on sait ce qu'il reste des calomnies lancées au hasard des feuilles publiques qui s'envolent chaque jour. Il est temps que nous résistions. Il faut le faire par d'autres moyens que ceux qu'emploient nos ennemis, car nous ne sommes pas de force à lutter avec eux sur ce terrain.

Un grand congrès de "Survivance Française" trouverait, croyons-nous, des adeptes et, — s'il est bien préparé et bien mené — donnerait de précieux résultats.

(Paris-Canada) M. GUENARD.

—:*:—

SOIXANTE ANS DE PROGRES.

Les Pères de la Confédération

Dans l'histoire du Canada, les Pères de la Confédération occupent le rang que les signataires de la Déclaration de l'Indépendance occupent dans l'histoire des Etats-Unis. Comme chez nos voisins, tout ce groupe de nos fondateurs commande notre gratitude et notre vénération; mais certains noms se fixent d'eux-mêmes dans notre souvenir comme ceux des maitres ouvriers qui ont dominé dans la réalisation de cette vaste entreprise nationale.

De même qu'aux Etats-Unis les noms de Washington, de Jefferson, d'Adams, de Madison et deux ou trois autres rappellent les principaux collaborateurs de la Déclaration de l'Indépendance américaine, les noms de Macdonald, Cartier, Tupper, Galt, Chapais, Taché, Brown, Langevin et McGee évoquent en notre mémoire les principaux meneurs des factions politiques qui se concertèrent avant 1867 pour réunir et associer, en un immense Dominion canadien, les colonies éparses et débiles de l'Amérique britannique du Nord.

Tous ne pouvaient évidemment remplir un rôle de premier plan. Chacun fit sa part, dans la sphère où s'exerçait son influence ou son activité. Nous devons autant de gratitude à ceux des Pères de la Confédération qui ont participé moins brillamment peut-être, mais aussi efficacement au grand oeuvre, dans les législatures coloniales ou parmi les populations alors étrangères les unes aux autres et qui se donnèrent la main pour participer à la Conférence décisive de Québec, en octobre 1864.

A cette Conférence de Québec, le Canada (qui comprenait à cette époque le territoire de Québec et d'Ontario) était représenté par Sir Etienne-P. Taché, John A. Macdonald, Sir George-Etienne Cartier, William McDougall, George Brown, Alexander Galt, Alexander Campbell, Oliver Mowat, Sir Hector-L. Langevin, James Cockburn, Thomas d'Arcy McGee, J.-C. Chapais; la Nouvelle-Ecosse était représentée par Charles Tupper, W. A. Henry, R. B. Dickey, Jonathan McCully, A. C. Archibald; le Nouveau-Brunswick, par S. L. Tilley, John M. Johnson, Peter Mitchell, Charles Fisher, Erward Candler, W.-H. Steeves, John H. Gray; l'Ile-du-Prince-Edouard, par John H. Gray, Edward Palmer, W. H. Pope, George Coles, T. H. Haviland, Edward Whelan, A. A. McDonald; Terreneuve, par F. B. T. Carter et John Ambrose Shea.

La plupart de ces hommes politiques s'étaient déjà réunis à Charlottetown, un mois auparavant, pour préparer la grande Conférence de Québec. Tous collaborèrent aux résolutions qui devaient être adoptées à Québec, et les firent valoir auprès de leurs législatures respectives. A l'exception des délégués de Terreneuve, presque tout le même groupe se retrouva à Westminster, en 1866, pour mettre la dernière main à la rédaction définitive de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, charte de notre Dominion du Canada.

Après bien des tergiversations, Terreneuve décida finalement de se tenir à l'écart. En 1895, l'ancienne colonie terreneuvienne délégua des représentants à Ottawa pour reprendre les pourparlers d'adhésion. Malheureusement, ces négociations n'aboutirent point, et n'ont pas encore été reprises.

L'Ile-du-Prince-Edouard délibéra durant plusieurs années et, finalement effectua son adhésion en 1873. Dans l'intervalle, la Colonie de la Rivière-Rouge entra dans l'Union et forma la province du Manitoba; puis, un an plus tard, la Colombie-Britannique suivit son exemple. La Saskatchewan et l'Alberta se joignirent à l'Union en 1905.

Chacun des trente-trois Pères de la Confédération avait joué un rôle politique colonial avant l'établissement du Dominion. Après l'acte fédératif, ils restèrent dans la vie publique. Quelques-uns furent ministres à Ottawa, sénateurs ou députés aux Communes; d'autres devinrent membres des législatures provinciales, occupèrent des postes de lieutenants-gouverneurs ou furent élevés à la magistrature.

Par une singulière coïncidence, deux John-Hamilton Gray figurent à la Conférence de Québec. L'un avait été premier ministre à l'Ile-du-Prince-Edouard; l'autre devint juge à la Cour suprême de la Colombie-Britannique.

—:*:—

Simonne Landry a conquis son auditoire à Toronto

Voici comment le "Star" de Toronto, apprécie le talent oratoire de la jeune Manitobaine:

"Dès ses premiers mots, elle conquit l'auditoire. Sa voix riche, souple et musicale fit vibrer les coeurs d'une émotion véritable. Elle fut éloquente, dramatique, mais jamais théâtrale. Avec une aisance étonnante chez une jeune fille de seize ans, elle charma la foule et lui communiqua son ardeur patriotique. Son discours fut admirablement soutenu jusqu'à la péroraison qui est un vrai modèle d'éloquence. Sa dernière invocation, "O Canada, ma patrie", résonna comme un coup de clairon, et lorsqu'elle s'écria en terminant "Vive le Canada!" l'enthousiasme ne connut plus de bornes. Mlle Landry a obtenu un triomphe comme bien peu d'orateurs ont le privilège d'en avoir".

—:*:—

Hommage du Gouvernement Manitobain à Mlle Simonne Landry

Le gouvernement du Manitoba a décidé de reconnaitre officiellement le succès de Mlle Simonne Landry, qui a obtenu la seconde place au concours oratoire de Toronto et la première place à Winnipeg. L'hon. R. A. Hoey, ministre de l'instruction publique, a déclaré qu'un cadeau lui serait offert au nom du gouvernement. On ignore quelle sera la nature de ce cadeau et quand il sera présenté.

—:*:—

Le centenaire d'un collège

L'annonce des fêtes du Centenaire du Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, a été publiée dans tous les journaux du pays; peut-être a-t-elle passé inaperçue de quelques anciens élèves. Nous réitérons donc cette annonce officielle des Fêtes du Centenaire qui auront lieu les 20 et 21 juin prochains dans la magnifique bâtisse du collège. Les anciens auront grande satisfaction à revoir la construction terminée en 1921 qui abrita leurs jeunes ans et fait honneur à l'oeuvre de l'abbé Chs-Frs Painchaud, fondateur en 1827.

Prière instante est faite à tous les anciens élèves qui veulent y assister de prévenir au plus tôt le Comité du Centenaire. Le succès de l'organisation est à ce prix.

—:*:—

Sérieux maux de tête

M. V. Stoubal de Cleveland, Ohio, écrit: "Ma femme était toujours tourmentée de sérieux maux de tête et tous les remèdes qu'elle achetait chez le pharmacien restaient sans effet. Ces troubles cessèrent dès qu'elle commença à employer le Novoro du Dr. Pierre. Elle est maintenant en très bonne santé. Cette médecine herbeuse éprouvée élimine du système les gaz qui forment une subtance empoisonnée et elle aide la nature à restaurer la fonction normale des organes. Ce n'est pas un article de commerce car ce remède est fourni directement par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

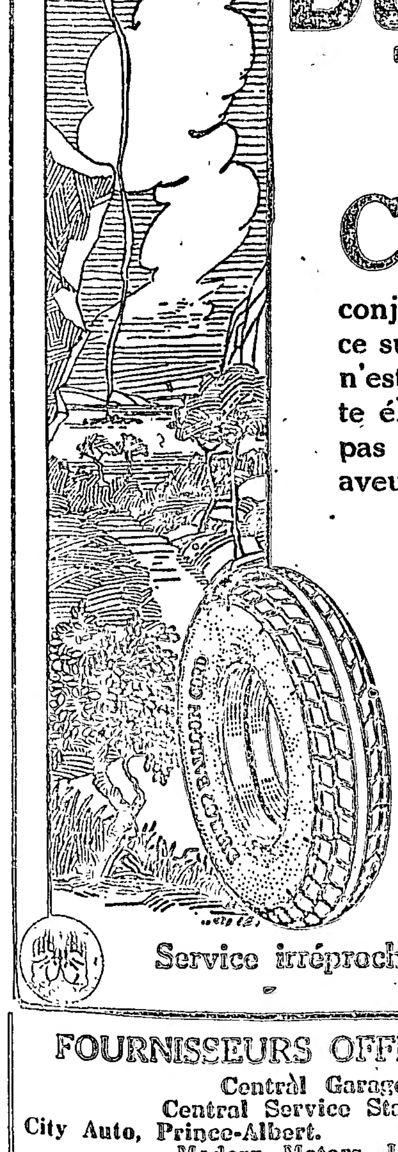
Amateurs de bon
TABAC CANADIEN

N'oubliez pas que le tabac Pur Canadien Naturel Forest Frères est toujours le meilleur.

5 variétés pour satisfaire tous les goûts

FORT - - le paquet,	10 cts.—	Boites ½ lb.	60 cts.
MEDIUM - "	10 cts.—	" " "	60 cts.
FAIBLE - "	10 cts.—	" " "	65 cts.
PARFUM D'ITALIE - "	10 cts.—	" " "	70 cts.
PUR QUESNEL "	15 cts.—	" " "	80 cts.

Expédition franco sur réception du prix
PRIX SPECIAUX AUX MARCHANDS SUR DEMANDE
FOREST FRÈRES Limitée
1421, rue Ste-Catherine Est - Montréal
FOREST FRERES
5 Variétés



DUNLOP TIRES

CETTE splendide apparence des pneus ballon Dunlop n'est pas une conjecture. Cette résistance sur les chemins raboteux n'est pas là par hasard. Cette élasticité adéquate n'est pas le résultat d'un choix aveugle.

Vous jouissez des résultats de trente-trois années d'approfondissement, d'inventions prudentes, d'expérimentations judicieuses lorsque, aujourd'hui, vous achetez les

Pneus Dunlop

Service irréprochable pendant 33 ans.

FOURNISSEURS OFFICIELS DES DUNLOP
Central Garage, Prince-Albert.
Central Service Station, Prince-Albert.
City Auto, Prince-Albert. Mickey's Garage, Prince-Albert.
Modern Motors, Ltd., Prince-Albert.
Sanderson Motors, Prince-Albert.
A. F. Agne, Shellbrook. Louis Savidan, Hoey.

INVENTAIRE DES MARCHANDISES EN MAGASIN

Escompte de 10% sur tout

La vente commence mercredi le 1er juin et finit samedi le 18 juin

Les listes d'articles ci-dessus vous donneront une idée des grandes économies que vous fera réaliser notre vente d'Inventaire.

SANDALES

Prix régulier	Prix de vente
$1.20	.96
$1.40	$1.12
$1.60	$1.28
$1.85	$1.48
$2.25	$1.80

CHAUSSURES DE TENNIS POUR GARCONS
Prix régulier $1.65
Prix de vente.....$1.32

CHAUSSURES DE TENNIS POUR HOMMES
Prix régulier.....$1.60. Prix de vente.....$1.28

CHAUSSURES DE TRAVAIL POUR HOMMES

Prix régulier	Prix de vente
$5.25	$4.20
$3.00	$2.40
$4.50	$3.60

ESCOMPTE DE 20% SUR TOUT
du 1er au 18 juin.

CHAUSSURES ELEGANTES POUR HOMMES

Prix régulier	Prix de vente
$6.75	$5.40
$5.50	$4.40

SOULIERS OXFORD POUR HOMMES

Prix régulier	Prix de vente
$5.75	$4.90
$3.00	$2.40

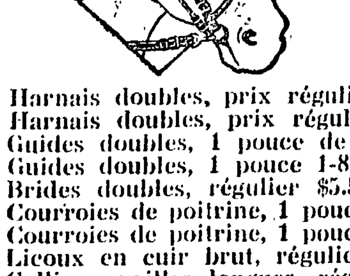
CHAUSSURES POUR GARCONS

Prix régulier	Prix de vente
$3.35	$2.68
$3.00	$2.40
$2.75	$2.20

Malles Valises

Malles, prix régulier $22.00. Prix de vente	$17.60
Malles, prix régulier $20.00. Prix de vente	16.00
Malles, prix régulier $13.50. Prix de vente	10.80
Malles, prix régulier $12.00. Prix de vente	9.60
Porte-habit (Suit-case). Prix rég. $22.50. Prix de vente	18.00
Porte-habit (Suit-case). Prix rég. $13.50. Prix de vente	10.80
Porte-habit (Suit-case). Prix rég. $13.50. Prix de vente	10.80
Porte-habit (Suit-case). Prix rég. $8.00. Prix de vente	6.40
Porte-habit (Suit-case). Prix rég. $2.00. Prix de vente	1.60

Toutes les marchandises en magasin sont comprises dans la vente qui commence aujourd'hui même et se terminera le 18 courant.



Harnais
Harnais

Harnais doubles, prix régulier $40.00	$32.00
Harnais doubles, prix régulier $74.00. En vente	59.20
Guides doubles, 1 pouce de largeur, régulier $5.00	4.00
Guides doubles, 1 pouce 1-8, régulier $6.00	4.80
Brides doubles, régulier $5.50	4.40
Courroies de poitrine, 1 pouce ½, régulier $1.00	.80
Courroies de poitrine, 1 pouce ¾, régulier $1.25	1.00
Licoux en cuir brut, régulier 1.75	1.40
Colliers, pailles longues, régulier $7.00	5.60
Colliers, régulier $4.50	3.60
Colliers, régulier $3.00	2.40

Saskatchewan Harness Co.
AVENUE CENTRALE PRINCE-ALBERT

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MARCELIN, Sask.

—L'activité règne dans notre district et les affaires sont bonnes. Plusieurs constructions importantes s'annoncent. Evariste Beaulac commence à bâtir un élévateur à grain sur sa ferme pendant que Daniel Clément travaille à la fondation d'un magnifique cottage. Nos ouvriers sont bien occupés et très encouragés.

Nos villageois ont disposé leurs jardins avec goût et l'on remarque de ci de là plusieurs plantations d'arbres qui feront bientot de Marcelin un véritable paradis terrestre.

—La famille de Pierre Philibert est retournée à sa résidence d'été la semaine dernière.

—M. Diefenbaker, avocat de Prince-Albert était à Marcelin jeudi dernier par affaire professionnelle. Il fut l'hôte de M. J.-B. Dorais.

—Le mouvement Doukhobor pour envahir Marcelin est décidément paralysé. Comme notre district est reconnu supérieur nos gens comprennent la valeur de leurs terres et déjà le prix met une barrière infranchissable à l'envahisseur. Le mouvement était plus apparent que réel, car depuis 12 ans notre population canadienne a augmenté de plus de 100 pour cent et toutes les perspectives maintenant sont en notre faveur. Marcelin reste et restera canadien: nous avons à notre crédit une très belle église, une excellente école, et de bonnes maisons d'affaires, qui savent annoncer les avantages de notre localité.

—Nous constatons avec peine que notre conseil composé pourtant de braves Franco-canadiens vient de nous affliger d'affiches anglaises — uniquement anglaises s.v.p. — à l'entrée de notre coquet village. Evidemment elles sont à l'usage des touristes: "Speed Limit 10 miles per hour; Welcome to our town".

Pourquoi, au nom du bon sens et de la fierté nationale, continuer à si mal servir nos intérêts en nous aplatissant ainsi devant l'anglais? Le mot Bienvenue, par exemple, eut été tout aussi éloquent, tout aussi bien compris, plus approprié et plus révélateur de la noble origine des fondateurs de notre paroisse. Le conseil franco-canadien de la municipalité franco-canadienne de Marcelin voudrait-il donner un visage anglais à notre village français?

—Le docteur T. W. Caldwelle, dentiste de Winnipeg, voyageant avec son ambulance dentaire, visitera: Marcelin, le mardi 7 juin; et Richard, le vendredi 10 juin.

MEYRONNE, Sask.

—Les travaux des champs ont été interrompus de nouveau à cause de la pluie, et le soleil ne semble pas vouloir se montrer encore.

Quelques fermiers ont fini leurs semailles, mais beaucoup n'ont que très peu de blé de semé et il est probable que le nombre d'acres de blé ne sera pas aussi considérable cette année que pendant les dernières années.

—Lundi, Mardi et Mercredi étaient les jours de rogations et M. le curé avait exhorté les fidèles à venir en grand nombre afin de demander les bénédictions du ciel pour toute la paroisse.

—Les exercices du Mois de Marie touchent à leur fin et l'empressement que les gens ont mis à y assister régulièrement a décidé Monsieur le curé à continuer les exercices du soir, qui pendant le mois de juin se feront en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus.

Les dames de l'autel ont décidé de demander une souscription pour l'achat d'un dais qui sera employé à la procession de la Fête-Dieu. Aussi l'appel fait par le curé à la messe de dimanche n'a-t-il pas été vain, car en un quart d'heure la *somme de $135.00 fut souscrite.* C'est dire que les paroissiens ont tous à coeur de contribuer dans la mesure de leurs moyens à rehausser *l'éclat des cérémonies religieuses.*

—Monsieur le curé a fait un voyage à Régina cette semaine et pendant son absence, le Rév. Père Rochon, vicaire de Laflèche était *chargé de la paroisse.*

—Monsieur Paul Piquette a fait baptiser son jeune bébé cette semaine, sous les noms de Marie Georgianna Marquise. Les parrain et marraine sont M. et Mme Ulric Monette.

—Jules et Victor Verhelst ont été douloureusement frappés par le décès de leur cousin M. Georges Lesy, de Laflèche, survenu jeudi dernier. Que son âme repose en paix.

—Monsieur Wilfrid Gauthier de Gravelbourg est arrivé ici cette semaine pour travailler avec le peintre W. Ouellette en remplacement de M. Lorion qui a accepté une position de commis de magasin chez M. Williams à Kincaid.

—A la suite d'une pétition présentée par un bon nombre de catholiques au conseil du village, il a été décidé de demander des soumissions pour le creusage de rigoles et le rehaussage des rues du village, particulièrement la rue qui passe devant le presbytère. Morale: Demandez et vous recevrez.

—Les poteaux électriques sont placés maintenant jusqu'à l'église qui est dès lors reliée au système d'éclairage municipal.

—Nous rappelons encore qu'un magasin de confiserie est à vendre et il y aurait là une bonne ouverture pour un bon boulanger. Actuellement, le pain nous arrive de Moose-Jaw et d'autres endroits et il nous semble qu'un boulanger établi ici pourrait s'assurer un bon revenu. Pour informations, on pourrait s'adresser au secrétaire de *l'A.C.F.C. de Meyronne.*

—MM. Rivard, Thuot, Lizée, Brière, Zalesky et d'autres encore ont planté quantité de petits arbres (caraganas, chèvrefeuilles, lilas, etc...) et les pluies des jours derniers ont été des plus favorables au transplantement de ces arbustes. M. le curé a aussi planté plusieurs centaines de boutures de peuplier de Russie sur le terrain de l'Eglise.

EDAM, Sask.

Des informations tardives nous apprennent que le R. P. Smit, O.M.I., a prêché une mission dans la nouvelle paroisse de Edam, du 24 au 29 avril. Le matin, le R. P. Prédicateur annonca la parole divine en francais et en anglais, le soir en francais, anglais, hollandais et allemand. Il y eut foule à tous les offices. Ce fut un brillant succès apostolique. La benjamine de nos paroisses s'est montrée digne de ses ainées les plus ferventes. Assiduité aux exercices, ardente piété, zèle à seconder les efforts du missionnaire, communions nombreuses, rien ne fit défaut. Aux sermons du soir il y avait un grand nombre de protestants attirés par l'éloquence de l'apôtre et par le désir d'entendre expliquer les vérités religieuses dans leur langue maternelle. La cérémonie de clôture fut grandiose. La nouvelle église était coquettement décorée et superbement illuminée. Pas une place libre. Outre une nombreuse assistance de la paroisse, il y avait plusieurs personnes des paroisses voisines et une cinquantaine de protestants. Dans cette paroisse de 125 communiants, on distribua en cinq jours plus de 600 communions. Jugez l'arbre d'après ses fruits!

GRAVELBOURG, Sask.

LA DOLLARD

On ne pouvait, au Collège Mathieu, laisser passer inaperçue la grande fête de Dollard des Ormeaux, notre héros national.

En dépit de la mauvaise température, les élèves se joignirent aux paroissiens et aux autres étudiants de Gravelbourg pour assister à la Grand'messe que célébra Mgr Marois, P.A., Vicaire Général de Régina, assisté du R. P. Beaupré, O.M.I., comme diacre et de M. l'abbé Latendresse comme sous-diacre.

Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Simard, O.M.I., professeur de théologie. Dans sa courte instruction empreinte de l'esprit religieux, et patriotique, il nous retraca le beau geste de 1660. Sa parole persuasive fit impression sur nos jeunes intelligences et nous fit prendre la détermination de porter, plus que jamais, haut et ferme, le drapeau de la religion et de la langue.

Le soir, dans la salle académique du Collège, les élèves interprétèrent avec grand succès, le drame de Chs-Leroy-Villards: "Les Piastres Rouges". Aux applaudissements répétés d'un auditoire choisi, se joignait l'admiration d'un décor très artistique, dû à l'aimable coopération de quelques dames de la paroisse et au travail de nos dévoués directeurs.

Nous sommes heureux du beau succès de nos frères ainés et nous nous empressons de féliciter sincèrement MM. Forcier, Moquin, Lafrance et Piché, pour ne nommer que les principaux, qui interprétèrent leurs rôles en véritables artistes.

Assistaient à la séance, Mgr Marois de Régina, M. Maillard, V.F., M. Theunessen, curé de Claybank, M. Gravel, curé de Mazenod, le R. P. Boyer, O.M.I., de St-Boniface, et tout le personnel du Collège. M. l'abbé Lussier avait bien voulu comme par le passé se prêter à la direction de la fanfare et du chant.

Après la séance un goûter fut servi aux membres du clergé, aux acteurs; puis comme conséquence inévitable, mais très consolante de la fête de Dollard, du consentement de Mgr Marois et des autorités du Collège, les élèves prirent congé, mercredi.

La semaine dernière, les élèves *jouissaient d'une intéressante soirée.* M. Gingras, représentant *canadien-francais du Pacifique* Canadien dans l'Ouest, leur donna une conférence, avec vues des paysages et des monuments de notre pays. M. Michaud, agronome canadien-francais de Prince-Albert voulut nous égayer et nous donner quelques conseils pratiques concernant l'heureuse et nécessaire influence de notre race dans l'Ouest.

Nous remercions MM. Gingras et Michaud de nous avoir vivement intéressés et de nous avoir fait *connaître et aimer davantage notre* beau Canada.

Le Collège signale avec regret le départ du R. P. Simard, O.M.I., professeur de théologie et directeur des Séminaristes. Le R. Père Simard vient d'être rappelé avec instance, dans sa province d'Alberta.

Tous savent comment le Révérend Père, à Gravelbourg depuis huit mois à peine, a su conquérir l'estime du personnel, des séminaristes, des religieuses de nos divers couvents, de la population, et de MM. les curés du diocèse.

Le Collège offre au R. P. Simard ses remerciements sincères pour les nombreux services rendus à l'oeuvre et le prie d'accepter ses meilleurs voeux de succès dans le nouveau poste à lui confié, par la Providence.

PRUD'HOMME, Sask.

—Bon nombre de nos jeunes gens ont pris des homesteads à Witchekan. Aux premiers beaux jours — si toutefois nous en avons — quelques-uns doivent aller les visiter, d'autres plus intrépides doivent aller s'y fixer prochainement.

—A la dernière élection des marguillers, M. Simplice Baudet, sortant de charge a été réélu pour un nouveau terme.

—Dimanche 22 mai, les jeunes du Cercle Montcalm de Vonda nous donnaient une soirée récréative et musicale. La pièce "Maitre Cocardier" fut jouée avec entrain. Que dire aussi de la belle musique et du beau chant, sinon que tout a été rendu avec succès. Tout en remerciant ces acteurs de la jolie soirée qu'ils nous ont fait passer, nous ne pouvons que les féliciter et les encourager à continuer leur agréable passe-temps.

—Par suite du mauvais temps les semences sont un peu en retard; quelques fermes ont cependant fini et n'attendent plus que la bénédiction du ciel sur leurs travaux.

LAFLECHE, Sask.

—Jeudi le 19 mai dernier, M. Georges Lesy un de nos fermiers du nord de la paroisse est décédé subitement. Il a fait son train comme d'habitude le matin, en arrivant à la maison il s'est plaint qu'il était bien malade et un quart d'heure après il expirait d'une angine pectorale. M. Lesy est de nationalité belge; il était au pays depuis plusieurs années déjà. Lui survivent sa femme ainsi que sept enfants. Le service et la sépulture ont eu lieu samedi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

—Mlle Simone Landry, qui a décroché le premier prix du Manitoba pour le concours oratoire est arrivée la deuxième au grand concours final à Toronto où elle a parlé en francais. Nos félicitations les plus sincères à Mlle Landry qui fait honneur à notre foi, notre race, notre langue et surtout à nos bonnes religieuses les Filles de la Croix dont elle est l'élève.

LAIT CONDENSÉ

EAGLE BRAND de Borden

—est simplement du lait de vache pur, provenant de troupeaux éprouvés, conservé par le sucre granulé, une partie de l'eau naturelle du lait ayant d'abord été enlevée.

GRATIS

Ecrivez à The Borden Co. Ltd. Montréal, pour leur précieux Livre du Bien-être de Bébé. E1627

ST-LAZARE, Man.

—Nous fêterons cette année notre fête nationale; un comité a été constitué à cet effet et à présent élabore un programme qui sera selon toutes les apparences, très intéressant. On s'attend à la visite de tous les Canadiens-français du district ce jour-là.

—Nos quarante-Heures doivent commencer dimanche, le jour de la Pentecôte. Quelques travaux sont faits à l'église pour la circonstance. On attend la visite de plusieurs prêtres qui viendront prêter leur concours à M. le curé. Parmi ceux-ci, il y aura, comme l'an dernier, de vieilles et chères connaissances.

—Les abondantes pluies de la semaine dernière sont venues juste à temps; les semences sont à peu près finies dans le district, et il n'y a aucun doute que tout va sortir de terre comme par enchantement.

—Notre fête de Dollard a été manquée à cause de la pluie de mardi dernier. M. Auguste Danse-reau, organisateur de la fête, se propose de la reprendre aussitôt que le temps le permettra. Bon succès.

—Plusieurs de nos gens ont fait l'acquisition de nouvelles machines ce printemps; nous félicitons entre autres M. Plante de Sainte-Marthe qui a fait une assez grande distance pour venir encourager un de ses compatriotes; le principe: "Encourageons les nôtres", est toujours vrai et la leçon devrait faire du bien à nombre des nôtres qui n'encouragent pas leurs compatriotes *commercants où ils pourraient* faire tout aussi bien pour ne pas dire mieux qu'ailleurs.

—Notre village a encore une affiche anglaise, presque toutes les affiches sont anglaises. Pourquoi cet état de choses? est-ce que les Canadiens-français ne donnent pas à nos commerçants une large partie de leurs revenus? et alors pourquoi les priver de l'annonce francaise qui ne peut qu'empêcher de les attirer chez vous. Commercants de Saint-Lazare, à l'oeuvre donc, et à l'occasion de notre fête nationale francisons la devanture et l'intérieur de nos maisons de commerce. N'est-ce pas assez de souffrir la persécution scolaire actuelle sans nous châtier nous-mêmes en méprisant ouvertement notre belle langue française?

—M. Edmond Dupont en compagnie de ses jeunes filles et M. Aimé Dupont ont fait un voyage à Saint Hubert la semaine dernière, ils sont revenus mardi nous ramenant notre bon ami Philippe! MM. Sylvio Tremblay et Fortunat Chartier ont rendu visite aux gens de Sainte-Marthe la semaine dernière; ils nous reviennent un peu mouillés mais enchantés tout de même de leur séjour là-bas.

—M. et Mme Jean Dupont ainsi que Mme Charron et sa famille étaient en visite à Saint-Lazare, ces jours derniers.

—M. et Mme Louis Poulin ainsi que M. et Mme Napoléon Labossière et leurs enfants étaient en visite au presbytère dimanche dernier.

PONTEIX, Sask.

Joueurs professionnels

Notre équipe de Balle-au-camp est maintenant complète. Tous les joueurs sont salariés et la plupart sont venus des Etats-Unis où ils ont fait leurs preuves. Comme nous le disions il y a quelque temps c'est une très grosse entreprise que celle de maintenir un club semi-professionnel et pour cela nous engageons tous les amis du sport à suivre toutes les parties ici et à l'étranger.

Départ:

M. l'avocat Hector Marcotte a laissé la Saskatchewan pour aller demeurer définitivement à Montréal. C'est avec un vif regret que nous le voyons laisser cette paroisse qui l'a vu grandir. Il était très actif dans les causes sportives et le comité de Balle au Camp la veille de son départ, à la résidence de son père lui a offert une magnifique montre-souvenir. Voici les noms de ses amis qui se rendirent lui faire la surprise, lui souhaiter le succès et lui exprimer leurs regrets de le voir les quitter: M. le curé Poirier et MM. J. Cardno, H. McCormick, J.-E. Lacourciere, W. Hoffman, O. Lagarde, G. Matte, J. H. Hall, E. Rose, H. Arens, M. Rochon, G. Sommers, Dr Osborn, M. Rousse, M. Phillips.

—Mme Beaudry de Montréal après avoir passé quelque temps chez Mme Arthur Marcotte est retournée chez elle mercredi dernier.

—Le juge Alphonse Gravel est venu à Ponteix cette semaine à l'occasion de la session de la cour du District.

—Le conseil du village se propose d'acheter de nouvelles pompes à incendies, et d'allonger considérablement nos trottoirs de ciment.

Les Semailles:

Malgré la pluie qui a retardé souvent nos fermiers ce printemps, ils ont maintenant presque tous fini l'ensemencer leurs terres.

—Le 24 mai, jour de fête légale chez les sujets britanniques, tous les enfants de l'école publique ont pris part à un joli programme organisé avec mérite par leurs cinq professeurs. Il y eut chant, musique, discours, déclamations, des jeux et des courses.

—Mme Raphael Larochelle est actuellement à notre hôpital St-Gabriel.

AVIS A NOS ABONNES

A partir du 1er juillet prochain, tout abonnement en retard depuis une date antérieure au 1er juillet, 1925, sera remis à une agence de collection.

Malgré notre aversion pour ce procédé, la négligence d'un trop grand nombre de nos abonnés nous oblige à l'adopter sans plus tarder, si nous ne voulons pas compromettre l'oeuvre de La Bonne Presse Limitée.

Le délai de deux ans devrait être suffisant à tout abonné pour se mettre en règle avec l'administration, qui, durant cette période, adresse de nombreux avis rappelant l'échéance de l'abonnement, en sorte que personne n'aura de raison valable de se formaliser de notre décision.

L'ADMINISTRATION.

MONTMARTRE, Sask.

— Les semences sont un peu en retard dans ce district cette année, mais quand on recoit les rapports de l'extérieur nous constatons que plusieurs districts sont plus en retard que le nôtre, et les fermiers ont ferme espoir que la pousse rapide regagnera le délai du printemps.

—Nous apprenons la mort subite de M. Armand Lafontaine ancien résident de Montmartre décédé accidentellement à St-Paul, Minn., dernièrement. Il était le frère de M. Em. Lafontaine et de Mme Engelbert Coupal auxquels nous adressons nos sympathies.

—Une assemblée des Présidents des Cercles de l'A.C.F.C. a eu lieu à Régina le 24 mai pour organiser la fête Nationale pour la Région de Montmartre qui aura lieu vers la fin de juin et la date n'est pas encore définitivement fixée.

—Mlle Marthe Renodeau a été conduite à l'Hôpital de Régina pour traitement de l'appendicite.

—Il est rumeur que le Cartel a loué l'élévateur des Grain Growers à Montmartre.

DUCK LAKE, Sask.

—Naissances: Mme Albert Fisher, deux garcons jumeaux nés le 19 mai; Mme Camille Gervais, une fille, née le 20 mai.

—Madame Sinclair est partie dimanche pour quelques semaines visiter ses frères et soeurs à Lloydminster, Médicine Hat et Calgary.

—:*:—

Un vétéran qui disparait

Londres. — Le sergent-major Edwin Hughes, de Blackfool, se disait le dernier survivant de la Brigade de Balakleva. Il vient de mourir à l'âge de 97 ans. Affecté au 13me Dragons Légers en 1852, il prit part au siège de Sébastopol et aux batailles d'Inkermann et Alma.

MONUMENTS

Le moment arrive où chacun pense à faire poser un monument pour les chers disparus.

En donnant votre ordre maintenant vous êtes certain d'avoir votre monument posé les premiers jours de juillet.

Adressez vous à une maison de LANGUE FRANCAISE, SERIEUSE et BIEN CONNUE.

Cela vous évitera bien des ennuis.

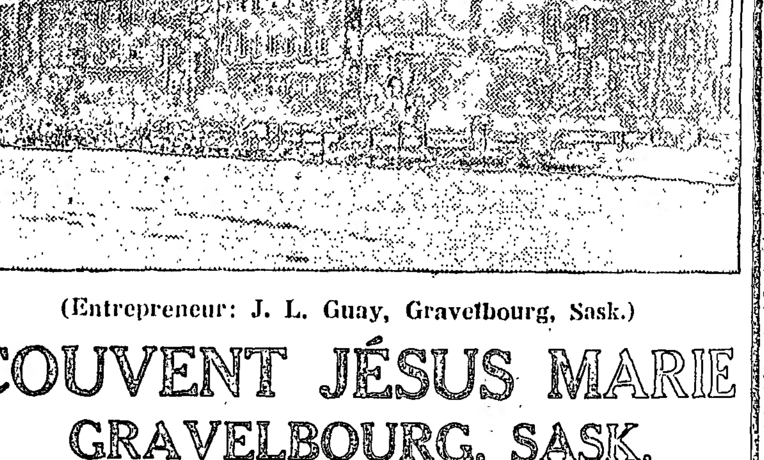
N. PIROTTON

385-391 Rue Dubuc

ST-BONIFACE - MAN.

Residence: 81 778 Office: 82 073

Aux jeunes filles Canadiennes-françaises



(Entrepreneur: J. L. Guay, Gravelbourg, Sask.)

COUVENT JÉSUS MARIE

GRAVELBOURG, SASK.

Le Couvent de Jésus Marie, à Gravelbourg enrichi de deux annexes est muni de toutes les améliorations modernes. Les parents avides de donner à leurs enfants, non seulement le cours complet dans les deux langues, des leçons de musique et de peinture, mais aussi une éducation solide, peuvent avec confiance diriger leurs enfants vers cette institution Canadienne-Française.

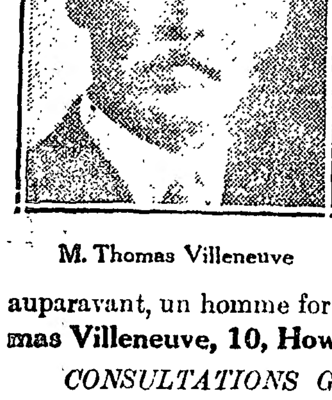
S'adresser à la Supérieure de l'établissement.

Dépression Maux de reins

Un homme qui se sent moins de résistance, est affaibli, souffre de maux de tête, de rhumatisme, de digestions lentes, dort mal et perd courage, doit penser tout de suite à sauvegarder sa santé en se servant d'un remède qui relèvera rapidement ses forces physiques et nerveuses et rétablira les fonctions régulières de l'organisme. Les

PILULES MORO

sont celui qui lui réussira le mieux. Des preuves multiples de leurs scccès nous autorisent à les recommander.



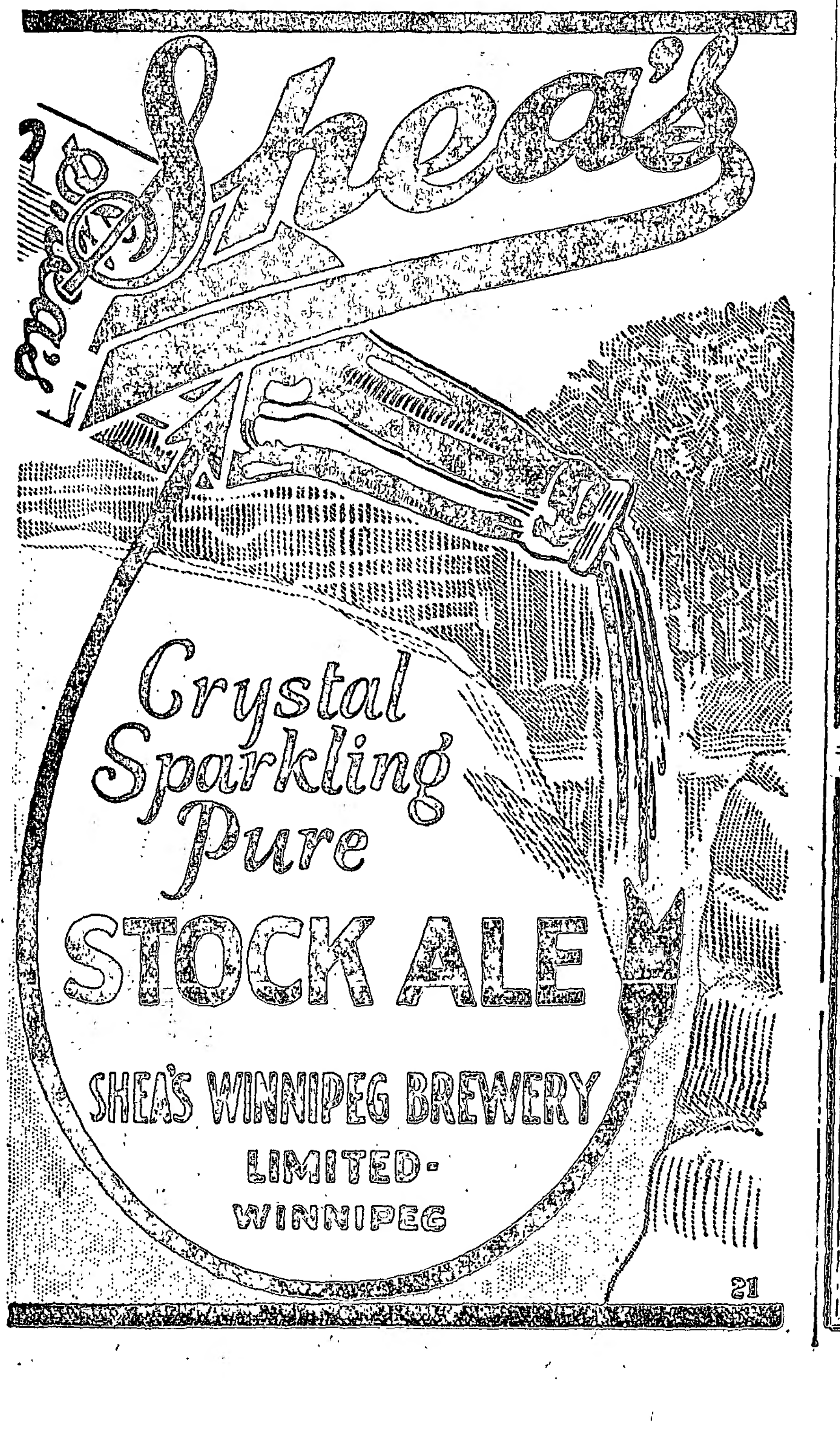
M. Thomas Villeneuve

"Le travail rude et constant auquel j'étais assujetti depuis des années avait peu à peu miné mes forces. De robuste et courageux que j'étais auparavant, je me trouvais déprimé, amaigri et je travaillais péniblement. Mon estomac était devenu capricieux, mon appétit irrégulier; souvent je souffrais de maux de tête et ce qui m'incommodait surtout c'étaient des maux de reins. Ni le jour, ni la nuit ils ne cessaient. Un camarade m'ayant parlé des Pilules Moro et du bien qu'il en avait retiré, j'adoptai moi-même ce remède qui, en quelques mois fit de moi ce que j'étais auparavant, un homme fort, actif et ayant de l'ambition". **M. Thomas Villeneuve, 10, Howard Place, Springfield, Mass.**

CONSULTATIONS GRATUITES aux hommes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaits des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

6-13 9 *En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.*

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1570, St-Denis, Montréal.



Bois pour plancher avec joint en "V"

Nous venons de recevoir de la Colombie Britannique, un char de bois pour planchers avec joint en "V" de 1 x 4, et en longueurs de 8, 10, 12 et 16 pieds. Vous ne sauriez trouver de meilleur bois pour le plancher de votre grainerie. Ce stock est de pin très sec et ne se vend que $36.00 comptant. La prochaine fois que vous viendrez chez nous, demandez à voir ce bois.

McDiarmid Lumber Co., Ltd.

Téléphone 2733

"La cour à bois bien garnie"

Ornements d'Église

ARTICLES DE PIETE
CHASUBLERIE
ORFEVRERIE
BRONZES

Desmarais & Robitaille, Limitée

MONTREAL, 31 et 33, rue Notre-Dame Ouest. OTTAWA, 121, rue Rideau.

Mouvement agricole et industriel

Une jeune vache Jersey de deux ans, de la ferme expérimentale de la vallée d'Okanagan, C.-A., vient de gagner le record mondial pour la production du lait et du beurre. Elle a, en 305 jours, fourni 11,606 livres de lait, dont on a tiré 649 livres de beurre.

La vente d'assurances sur la vie pour l'année 1926 accuse un excédent de 11 pour cent sur 1925 et met le Canada en tête des autres pays en élevant son produit à $471,-619,000 payés durant l'année. La Saskatchewan est la première des Provinces canadiennes avec un excédent de '22 pour cent; Québec vient la seconde avec 17 pour cent.

Parlant récemment au sénat, M. Beaubien signala que les fermiers du Canada jouissent des prix de transport les plus bas. Ils ne dépensent que 12 sous par minot pour un trajet de 794 milles, alors que aux Etats-Unis il leur en coûte 22 sous pour 708 milles. La moyenne du prix de transport pour tout le grain du Canada est d'environ 15 sous du minot, alors qu'aux Etats-Unis elle est de 30 et qu'en Argentine elle est plus forte encore.

La filature de chanvre de Portage la Prairie, Man., sera bientôt en état de fonctionner. On y fera de la ficelle d'engerbage.

Les dépots dans les banques canadiennes en fin décembre 1926 représentaient $1,372,763,485; c'est le chiffre le plus haut depuis 1922 et il avait déjà augmenté de $8,-711,268 en janvier dernier.

La législature d'Alberta a autorisé l'extension de trois milles de chemin de fer sur l'Alberta Great Waterways, à partir de son terminus actuel jusqu'aux salines et aux gisements de sables goudronneux, à Fort McMurray. La concession du sable à goudron a été obtenue par une société de Californie qui se propose de faire le terrassement des routes de l'Ouest Canadien.

Le parc Wood pour buffalos organisé au Fort Smith, dans les territoires du Nord-Ouest, est d'une superficie de 17,000 milles carrés et il contient 5000 buffles. Il existe déjà un parc à Wainwright, Alta de 6,640 têtes, et à Elk Island, de 480.

Le Comte Karolyi, premier ministre de Hongrie, accompagné du Dr E. Lengyel, sont venus visiter l'ouest et se sont dits très satisfaits des conditions faites aux groupes de Hongrois qu'ils y ont visités.

Le Brésil est très satisfait de la farine canadienne et lui promet une augmentation d'importation si les prix de l'Argentine ne sont pas trop bas. En sept mois de l'année 1926 l'exportation de farine canadienne au Brésil a atteint $1,-773,034 contre $772,869 en 1925.

La fourrure prise au Manitoba pendant la période 1925-26 est évaluée à $1,869,904.

Le perforage du premier puits de la Unity Oil Company dans le centre de la Saskatchewan est rendu à 2,280 pieds de profondeur. On a pu recueillir de l'huile à 1130 pieds, mais il fut décidé de faire une nouvelle expertise à une plus grande profondeur.

L'industrie du bois de charpente en Colombie Anglaise a produit en 1925: 2,900,000,000 de pieds de charpente. L'exportation en dehors de la province par voie d'eau a été de 720,000,000 de pieds soit 130,000,000 de plus que ce qui était prévu.

Le total de bois de charpente inexploité en Canada s'élèverait à 482,000 millions de pieds; celui du bois de pulpe, chauffage, etc., à 1,-280 millions de cordes, soit 246,292 millions de pieds cubes. De ce total 108,212 millions de pieds cubes sont dans les provinces de l'Est; 56,423 millions dans les "Prairies" et 81,657 millions dans la Colombie Anglaise; mais cette dernière province a 70 pour cent de l'outillage du Dominion.

L'exploitation des mines de la Flin Flon, dans le nord du Manitoba, continue et les produits de la première épuration seront expédiés aux hauts-fourneaux de Denver dès l'ouverture de la navigation. Ils y seront soumis à un système perfectionné d'épuration qui permet de séparer et de récupérer les différents métaux renfermés dans le minerai.

116 manufactures de pulpe et papier fonctionnent actuellement en Canada.

Les Sauvages du centre de l'Ouest Canada possèdent une bonne quantité de bétail, soit 25,000 bêtes à cornes et 35,000 chevaux d'un bon type.

En 1926, le chiffre imposant de $617,282,000 fut atteint par la simple vente des récoltes des trois provinces des prairies. 36 pour cent de la population étant urbaine, et se basant sur le recensement 1921, chaque ferme, en moyenne, aurait rapporté $2,535 à son propriétaire.

Trois cent vingt-trois compagnies furent incorporées ou enregistrées l'an dernier en Alberta, avec un total de capitaux de $44,710,000.

Les moutons de la Colombie Anglaise seraient passés du nombre de 60,000 à celui de 100,000 durant les deux dernières années. On estime qu'il y a encore des millions d'acres de gazon qui sont très appropriés à l'élevage du mouton.

Le total des chevaux-vapeurs produit par la force de l'eau au Canada est passé de 170,000 en 1900 à 4,290,000 à la fin de 1925. Ce chiffre s'est encore accru durant l'année 1926 qui a vu l'installation de nouvelles et considérables industries. On estime qu'il reste encore au Manitoba plus de 3,000,000 de chevaux vapeurs de cette sorte à exploiter pour une moyenne de débit régulier et plus 5,000,000 pour le débit effectif des six mois d'été.

La Compagnie Hudson Bay-Marland aurait fait une affaire très intéressante dans l'achat, effectué récemment, de 6,000 acres de terre à l'ouest de Calgary, Alta. Un puits y sera probablement perforé dès cette année.

La production de charbon en Alberta a été pour l'année dernière de 5,608,908 tonnes, provenant de 341 mines où sont employés 8,723 hommes.

L'Impérial Oil Company fait savoir qu'elle a extrait du fameux puits No. 4 de la vallée Turner, Alta., 17,464 barils de gazoline en 28 jours, soit 638 barils par jour. C'est un record mondial.

Les forêts du Canada rapportent au Dominion et aux gouvernements provinciaux un total annuel de $15,000,000 pour une production de $466,500,000 sur lesquels on prélève les frais de ventes, de manufacture, de propriétés, de taxes diverses.

Le commerce des peaux de lièvres a été bon cette année. Il s'en fait un grand marché en Europe. Quoique les peaux ne se vendent que de 8 à 10 sous pour les lapins de bois et de 25 à 30 pour le lièvre des prairies au marché de Winnipeg. Ces prix semblent bas comparés à ceux des autres fourrures mais ils furent cette année une belle source de revenus pour les Indiens et les colons. A mesure que se multiplieront les fermes de renards argentés, même la carcasse des lièvres vaudra quelque chose. Dans nos villes les civets de lièvre sont encore le plat préféré d'un bon nombre de citoyens venant d'Europe.

La construction d'élévateurs de grain en Ouest Canada sera, cette année, sans précédent puisque 350 élévateurs sont déjà projetés.

L'Alberta dépensera cette année $2,400,000, pour la construction et la réparation de ses routes et de ses ponts.

Deux nouvelles taxes sont annoncées en Alberta. La première consisterait à prélever 5 pour cent sur les opérations de paris mutuels, et pourrait rapporter $100,000 au trésor provincial; la seconde serait d'un sou par gallon de gazoline et ferait réaliser $280,000.

La valeur de la production laitière au Manitoba est passée de $747,602 en 1920 à $13,629,796 en 1926. Il y aurait eu cette année-là dans les fermes de cette province 286,670 vaches à lait d'une valeur de $12,040,140.

36 crémeries en 1914, produisirent 4,761,365 livres de beurre évaluées à $1,261,759.

51 crémeries en 1926, ont produit 13,663,312 livres de beurre évaluées à $4,782,159. Plus de 7,-000,000 de livres furent exportées.

Le mois dernier à Winnipeg de jeunes boeufs furent vendus $10.50 les 100 livres. Les jeunes animaux pesaient environ 725 à 760 livres. Un boeuf de 1329 livres fut soldé $10. les 100 livres et un autre de l'année, un Angus, à $15.

On propose de faire une exposition internationale du grain à l'exposition qui aura lieu cet été à Régina, pour préluder au grand congrès international du grain projeté pour 1932.

(Le blé monte toujours

Winnipeg. — Le mauvais temps général dans l'Ouest a jeté le désarroi dans le marché du blé et fait monter les prix. Les options de mai sont à $1.65 3-8, celles de juillet à $1.67; octobre $1.55 3-8; décembre, $1.51 5-8. Les ventes sont considérables. L'avoine, l'orge, le lin et le seigle avancent aussi en proportion du blé.

Le Cartel du bétail commencera à fonctionner le 1er juin

Régina. — La "Saskatchewan Livestock Co-operative Marketing Association" commencera ses opérations de vente le 1er juin. Elles auront lieu aux salles de vente de Moose-Jaw et Prince-Albert. Ce sera exactement un an et six jours après que le premier contrat avec l'association a été signé. Ce cartel a déjà 3,700 membres.

Un veau phénomène ..aux Etats-Unis

LaReine, Abitibi. — Un phénomène tout à fait remarquable et qui provoque la plus grande sensation dans toute notre région vient de se produire sur la ferme de M. Sinai Jacob. Une vache y a donné naissance à un veau à deux têtes, quatre yeux, quatre oreilles, deux gueules très régulières et très bien formées. Ce veau-phénomène a attiré la curiosité de tous les citoyens du voisinage.

Vente de taureaux pur-sang

Régina. — Le gouvernement provincial vendra des taureaux pur-sang de différentes races aux fermiers membres de club d'élevage, soit au comptant, soit à crédit (le 1-4 ou la moitié au comptant) le solde devra être réglé en deux paiements aux 1 nov. 1927 et 1 nov. 28, avec intérêt à 6 pour cent.

Pour arrangements écrire à "Live Stock Commissioner, Régina", qui fournira tous les renseignements de prix, de race, de qualité. Tous les animaux figurant sur les listes sont garantis antituberculeux.

"Confectionné au Canada" marque essentielle aux Provinces de l'Ouest

Vous faites-vous un point d'honneur d'acheter les produits portant la marque "Confectionné au Canada"? Ce "Confectionné au Canada" ne fut jamais aussi recherché qu'il l'est maintenant. Il est l'orgueil des industries qui se sont développées dans le pays pendant ces dernières années.

Selon les officiers d'immigration, on semble porter dans les vieux pays un vif intérêt aux choses de l'Ouest Canadien. Des milliers de personnes se préparent pour venir s'installer dans cette partie du Canada et partager sa prospérité. Avec une telle augmentation dans la population, nous pouvons nous attendre à un progrès marqué surtout au point de vue agricole et industriel. L'un des moyens le plus sûrs pour aider au développement de l'industrie est de favoriser l'achat des produits "Confectionné au Canada".

Une étude approfondie des produits "Confectionné au Canada" a été faite par ROBIN HOOD MILLS Ltd, qui possède des moulins à Moose Jaw, Calgary, et Saskatoon. Leur marque bien connu de farine ROBIN HOUDE se trouve dans toutes les cuisines de l'Ouest du Canada. Cette farine est bien populaire, non seulement à cause de sa marque "Confectionné au Canada" mais aussi à cause de son excellente qualité.

Cette compagnie offre actuellement un autre produit "Confectionné au Canada" à savoir: ROBIN HOOD RAPID OATS. Les connaisseurs disent que les Rapid Oats contiennent tous les éléments nécessaires pour faire un déjeuner substantiel. Ce gruau peut être cuit et servi en moins de cinq minutes. ROBIN HOOD RAPIDS OATS est fait avec la meilleure farine par une Compagnie Canadienne de l'Ouest. On a recourt à un procédé spécial "Pan-dried" afin de satisfaire aux exigences de la ménagère de l'Ouest Canadien. Sur tous les rapports, il est un produit "Confectionné au Canada."

LE THÉ VERT "SALADA"
F37
incomparable—seul en son genre.

Soixante ans de progrès.

Les coopératives du blé

Le jubilé de diamant de la Confédération devrait inspirer à tout citoyen Canadien un vif sentiment de satisfaction quant aux progrès accomplis pendant ces soixante années d'effort persévérant. Moins peuplé que d'autres encore, notre pays occupe cependant un rang fort honorable et justifie sous plusieurs rapports la haute réputation dont il jouit à l'extérieur.

Il en est particulièrement ainsi des grandes sociétés coopératives qui ont vu le jour dans l'Ouest canadien pour se livrer à l'exploitation du blé et autres céréales. Les producteurs canadiens des Prairies se sont unis en effet en une tentative de coopération d'une envergure telle que le monde n'en avait pas encore vu de semblable, tentative qui leur a déjà valu des succès remarquablement encourageants. On s'en rendra mieux compte par le fait que pas moins de cent mille (100,000) agriculteurs font partie de cette organisation, laquelle a opéré durant l'année courante, 1927 sur une masse exportable atteignant le chiffre énorme de 200 millions de boisseaux de grain représentant une valeur de $275,000,000. Ce dernier chiffre, et l'importance qu'il prend dans l'économie générale du pays sera mieux apprécié si l'on se souvient que les revenus globaux du *Pacifique Canadien* pour l'année 1925 ont été de $200,-000,000 en chiffres ronds, et ceux du *Chemin de fer National*, de $250,000,000 environ. La vente du blé par les Fermiers-Unis a donc pris des proportions vitales pour le pays comme pour les intéressés immédiats, et les économistes du monde entier suivent cette expérience avec une grande attention et une véritable admiration. On ne peut qu'espérer que ce succès ne fera que durer et s'accentuer au cours des années qui vont suivre.

La récolte annuelle des céréales au Canada a pris une ampleur dont on ne se rend généralement pas compte dans les provinces de l'Est. Quelques chiffres additionnels nous en donneront une idée. Ainsi, en ces dernières années, cette récolte a évolué entre 350 et 575 millions de boisseaux, celle de 1926 avant été de 409,000,000. Là-dessus le peuple du Canada ne garde qu'environ 80 millions pour sa nourriture et autres utilisations, ce qui laisse comme on voit une grosse disponibilité pour l'exportation. Cette année même, les différents pays auxquels nous exportons notre blé, etc. — Etats-Unis, Europe, Chine et Japon, nous verserons une somme totale d'environ $500,000,000 pour le grain produit par le sol canadien. C'est bien la "terre nourricière" par excellence, et nous serions bien ingrats de ne pas remercier la Providence de nous avoir donné un pays recélant de pareilles richesses, et ne demandant qu'à nous les livrer en échange d'un honnête labeur.

C'est à la suite de la dépression qui s'est fait sentir en 1921 dans les provinces de l'Ouest, à la suite d'une baisse de prix de vente qui atteignit tous les producteurs, que ceux-ci cherchèrent à s'unir entre eux pour combattre les abus dont ils croyaient avoir à se plaindre de la part de certains intermédiaires. Le premier cartel, ou "pool" fut organisé en 1923 et moins d'une année plus tard les trois grandes provinces des prairies étaient semblablement organisées. Il n'y avait plus qu'à leur donner une direction centrale et commune, afin que la vente fut contrôlée par un siège social unique. On empêchait de la sorte toute concurrence sur les marchés étrangers entre les producteurs des diverses provinces canadiennes. Dès la fin de 1926, plus de la moitié de la récolte se trouvait ainsi contrôlée par les élévateurs de la grande Coopérative, lui donnant une prépondérance décisive sur tous ses concurrents. Elle lutte actuellement de toutes ses forces, aidée du reste par le Parlement fédéral dans la mesure de ses attributions, pour conserver et assurer cette prépondérance qui parait indispensable aux adhérents de cette association, l'une des plus grandes et des plus intéressantes que l'on ait encore vues dans l'univers civilisé.

WINNIPEG. — Une pluie torrentielle s'est abattue dans différents districts du Manitoba, et sur différents points de la Saskatchewan.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

La Chambre au loup

—PAR—

GASPARD de WEEDE.

— 5 —

Vieille formule dont nos pères entendaient complimenter les anges gardiens des personnes qu'ils rencontraient, et dont les paysans de la Lorraine se servent encore.

Margot tendit la main à l'affreux bonhomme.

—Père Follavoine, vous arrivez bien. Asseyez-vous là. Vous allez manger un morceau de tarte aux quetsches et boire un verre de café avec nous.

—C'est pas de refus, demoiselle, répliqua-t-il avec une grimace qui voulait exprimer un sourire. Mais, pour cette fois, je payerai mon écot; une fois n'est pas coutume!

Et, se tournant vers la jeune fille, il lui présenta un petit paquet soigneusement ficelé.

C'était un ravissant mouchoir en dentelle de Bohême.

—Ah! que c'est joli, que c'est fin! s'écria Margot enchantée.

—Paraît que c'est du beau, expliqua le vieux brigand. Moi, je n'y connais rien du tout. Je me suis trouvé attraper cette bricole-là dans un échange avec un camarade du Honeck. Et comme je ne pouvais pas vendre ça par ici sans me faire choper, conclut-il cyniquement, je me suis dit à moi-même: ce sera pour not'demoiselle qui est si gentille au pauvre monde!

Margot remercia chaleureusement.

Le père Follavoine, attendri par l'excellence de la goutte et du café combinés, poursuivit la larme à l'oeil:

—Qu'est-ce qu'on deviendrait sans not'demoiselle? Qu'est-ce qui panserait les infirmes et soignerait les malades? Qu'est-ce qui payerait les dettes des malheureux? Ah! la nichée de renardeaux, elle nous a été joliment utile, rapport au boulanger qui ne voulait plus nous faire crédit! On les a tous vendus, et rudement bien, à du beau monde!

—Tant mieux, tant mieux! fit Margot, gênée par l'expansion de cette tapageuse reconnaissance.

Et, pour couper court aux effusions, elle revint à la question de la battue.

Le père Follavoine changea de ton pour demander de son air le plus insinuant:

—Est-ce que le monsieur de Plainfaing y sera?

Cyrille répliqua brusquement:

—Puisque tous les chasseurs y seront!

—Ah bien! ah bien! ricana le contrebandier en clignant de l'oeil, ça fait qu'on verra sa façon de manier un fusil! Paraîtrait qu'il aurait appris à bonne école.

Margot se sentit rougir. Elle siffla ses chiens et sortit de la cuisine, laissant ses domestiques et ses hôtes commenter son départ à leur guise.

CHAPITRE VI

Il arriva que Margot, le lendemain, étant sortie pour promener ses chiens dans la forêt, se trouva inopinément en face de son beau cousin Fritz Koepling.

La joie qu'elle aurait éprouvée quelques jours plus tôt de cette rencontre ne laissa pas que d'être fort tempérée par les récents commentaires de ses domestiques. Même, peut-être, aurait-elle pensé esquivé l'entrevue si la chose eût été possible, mais elle ne l'était pas.

L'Allemand s'avançait triomphalement vers elle, un large sourire découvrant ses dents fortes parmi sa barbe rousse.

—Charmé de vous rencontrer, très aimable cousine, dit-il, la main tendue.

Margot sourit faiblement.

—Et où allez-vous ainsi, belle Demoiselle? continua le galant marchand de bois de son air le plus gracieux.

Margot sortait seulement... Elle répondit pourtant:

—Je rentre à la Fouqueray.

Car elle avait trop le sentiment des convenances pour se promener seule dans la forêt avec un homme qui lui faisait la cour, fût-il même le fiancé de son coeur.

—Voulez-vous me permettre de vous y accompagner? demanda aussitôt avec empressement Koepling

Et il ajouta en riant:

—Je vous dois, du reste, une visite de digestion pour votre excellent repas de l'autre jour.

—Ma grand'mère sera très heureuse de vous voir; nous prendrons une tasse de café dans sa chambre. Cela nous réchauffera.

L'Allemand fit la grimace. Il détestait et redoutait à la fois la pauvre folle, dont les yeux déments lui semblaient toujours fouiller au plus profond de son âme. Car Fritz Koepling n'aimait pas plus qu'on fouille son âme que sa bourse.

Mais il réprima vite son mouvement de contrariété, et poursuivit, mielleux:

—Votre rôti de chevreuil était véritablement exquis, très aimable cousine. J'avoue n'en avoir jamais goûté de meilleur.

Une réponse comique, intempestive, vint aux lèvres de Margot. Elle faillit crier:

—C'est que ce chevreuil était votre compatriote! qu'un braconnier de France l'avait enlevé à la barbe des douaniers prussiens!

Mais elle se garda bien de laisser échapper une aussi imprudente exclamation et se contenta de répliquer modestement:

—Oui, ma vieille Nastasie ne l'avait pas accommodé trop mal. Elle a le *chic* pour les marinades et les sauces chasseur.

—Ah! c'est un grand talent, fit Koepling en hochant la tête, un grand talent pour une femme de savoir bien cuisiner. Mais vous ne me ferez pas croire, très aimable cousine, que vous ne soyez pas pour beaucoup dans les savantes combinaisons de votre vieille servante!

Evidemment, "savoir cuisiner" était le talent qu'il appréciait le plus chez une femme. Et peut-être l'excellente table de la Fouqueray avait-elle agi sur son *coeur* autant que les doux yeux de Margot.

Cependant les deux promeneurs venaient d'arriver à la grille du vieux domaine. Les chiens s'élancèrent en avant, dans l'avenue, avec des abois joyeux.

Nicolas, qui nettoyait les fusils dans la cuisine, mit la tête à la fenêtre.

—Malheur! s'écria-t-il, v'là encore le rouquin qu'*elle* nous ramène!

Nastasie s'empressait pour ouvrir la porte du vestibule.

—Monte-nous du café chaud chez ma grand'mère, ma bonne, lui dit péremptoirement sa jeune maîtresse. Et tâche de nous faire lestement des gaufres.

—Quelle gâterie! s'écria l'Allemand.

Il riait en se frottant les mains, escomptant déjà le plaisir de la gourmandise.

Margot, vivement débarrassée de ses fourrures, le précéda en courant dans l'escalier.

—Grand'mère! s'écria-t-elle en ouvrant la porte de son aïeule, je vous amène une belle visite, mon cousin...

—Jean de Louchbach! interrompit la folle avec une soudaineté qui stupéfia sa petite-fille.

La silhouette massive du visiteur s'encadrait dans le chambranle de la porte.

Une ombre passa sur le visage émacié de la démente.

Fritz Koepling fit celui qui n'a rien entendu, rien vu. Il s'avança souriant vers la vieille dame et s'inclina très bas, en lui présentant respectueusement ses hommages.

Mais elle demeura de glace, à l'extrême contrariété de sa petite-fille.

Déjà, en plusieurs circonstances, Margot avait remarqué que son aïeule répétait inconsciemment des phrases toutes faites qu'elle avait surprises, ou reflétait dans ses discours incohérents des opinions émises, avec ou sans intention, devant elle. Margot ne douta pas une minute que Nastasie eût monté la tête à la pauvre folle contre Fritz Koepling, en même temps qu'elle lui chantait les dithyrambiques de Jean de Louchbach. Et le dépit qu'elle en éprouva la rendit d'autant plus empressée vis-à-vis de son hôte. Ah! c'était trop fort, à la fin! Cela dépassait les bornes! Aller jusqu'à mettre sa pauvre grand'mère dans le complot ! Non, non, elle ne le supporterait point!

Et, dominant sa colère et son trouble, elle combla son cousin d'attentions, l'installant dans le meilleur fauteuil, l'engageant à se chauffer les pieds "sur les chenets", l'étourdissant d'un bavardage un peu factice, mais si bien intentionné! Lui, ravi, se laissait faire, pris au charme de cette jolie fille, totalement oublieuse de la vieille folle, qui les regardait tous les deux muette et sombre, ainsi qu'un menaçant fantôme.

Nastasie, bientôt, apporta le café brûlant dans son pot de faïence peinte, qu'elle posa devant le feu, et une belle pile de gaufres dorées sur un plat d'étain à l'antique.

Fritz Koepling s'exclama, complimenta la bonne femme, qui finit par sourire, montrant toutes les brèches de sa triste denture.

Mais le marchand de bois avant commis l'imprudence d'ajouter, en se tournant vers Margot:

—Elles sont merveilleuses, les gaufres de Nastasie; je gage qu'elle vous en a donné la recette!

Brusquement, la vieille Lorraine se rembrunit et cria:

—Si vous comptez qu'elle vous en fera, des gaufres, not'demoiselle!

Puis, honteuse de son exclamation soudaine, elle tourna les talons et s'enfuit.

Margot était devenue écarlate.

Fritz Koepling prit le parti de rire aux éclats, comme d'une excellente farce:

—Est-elle drôle, cette bonne femme, est-elle drôle? Ces anciens serviteurs, ça bougonne toujours!

Mais il avait compris la pensée de la vieille.

Et, tandis qu'il s'en allait, une demi-heure plus tard, bien gavé de ses gaufres, arrivé au bout de l'avenue, il se retourna vers la Fouqueray, tendit un poing menaçant et grommela dans sa langue maternelle:

—Toi! sorcière! si je te tiens jamais, je te ferai passer le goût du pain, je t'en réponds!

CHAPITRE VII

Dès le point du jour, le lendemain, Cyrille arrivait à la Fouqueray.

Margot l'attendait en se chauffant près du feu de la cuisine. Elle avait revêtu pour la circonstance une jupe de velours à côtes, fort courtes, laissant voir ses jambes fines guêtrées de cuir. Elle passa une veste en peau de loup, assujettit bien sur sa tête un bonnet de loutre, mit de longs gants fourrés, jeta son fusil sur son épaule et partit joyeusement avec son frère de lait.

Nicolas suivait en ronchonnant, selon sa coutume. Les deux bassets couplés, Ravageot et Farandole, trottinaient en frétillant. Pif et Paf couraient de côté et d'autre.

Le rendez-vous était fixé à la Roche-Branlante, la plus haute et la plus grosse de la montagne.

Les chasseurs y arrivaient sans bruit, armés généralement de vieilles rouillardes et suivis de *cabots*, dont le seul aspect eût fait partir d'un fou rire les élégants sportsmen de la banlieue parisienne. Mais les cabots des Vosges, en dépit de leur minable aspect, valent leur pesant d'or pour les battues de montagne en temps de neige.

Au pied de la Roche, le maire de Saint-Arnould, M. Copin, gesticulait beaucoup. C'était un gros homme, ventru et rubicond, qui cumulait le double métier de maquignon et d'aubergiste. Bien habillé de fourrures, les mollets entortillés de lanières de cuir, la casquette de renard largement rabattue sur les oreilles, le cornet en sautoir, il donnait avec volubilité ses derniers ordres.

Près de lui, déguenillé et grotesque, le fils de Follavoine, *l'Innocent*, promu au rang de piqueur, s'efforçait de rassembler sous le fouet tous ses chiens de bergers, barbets et mâtins, avec leurs variétés et leurs sous-variétés infinies. Peut-être n'y serait-il point parvenu sans l'aide empressée des polissons destinés aux rôles de traqueurs, et parmi lesquels se distinguaient au premier rang Amable, Prosper et Désiré Hulot (on avait gardé à la scierie le petit dernier de la bande, Félix, comme étant trop petit pour participer à la fête, précaution qui le rendit malade de rage). Tous ces chiens clabaudaient à qui mieux mieux et accueillirent par des abois frénétiques les quatre chiens de Margot, quand ils se précipitèrent dans leurs rangs.

Autour de la Roche, des tireurs causaient entre eux à voix basse, par petits groupes, en soufflant dans leurs doigts. Le père Hulot, le vieux Follavoine, le grand Malgras étaient là; Hans Weber était là aussi, dans un coin, tout seul, fumant sa pipe.

D'autres chasseurs arrivaient encore de différents côtés. Fritz Koepling apparut en complet attirail, la cartouchière en sautoir, ainsi qu'un Circassien, armé d'une carabine à répétition du dernier modèle. Deux ou trois notables de Plainfaing l'accompagnaient. De loin, il salua Margot, affectant de ne point vouloir troubler le silence auguste de la forêt.

Puis on vit surgir entre deux roches la silhouette pesante du digne Théodule Thierry, tellement emmitouflé dans ses vêtements épais, qu'à peine le reconnaissait-on. Un boucher de Fraize l'avait amené, qui brandissait un vieux chassepot.

Mais un mouvement se fit.

Le forestier Simon distribuait les postes, plaçait habilement les tireurs à toutes les coulées d'animaux, sûr d'avance du chemin que prendraient les bêtes traquées, car personne mieux que lui ne connaissait la montagne, dans les fourrés de laquelle, prétendait-on, il passait plus de nuits que dans son lit à dormir.

Comme il arrivait à Cyrille, Margot surprit un regard d'intelligence entre les deux hommes. Le forestier dit tout haut:

—Toi et la demoiselle au carrefour de l'Homme-Mort!

Et Margot l'entendit ajouter tout bas:

—T'auras Follavoine et Nicolas sur ta droite; M. Thierry et le boucher sur ta gauche. Vous serez bien.

Cyrille, sans répondre, acquiesça d'un geste.

Margot eut une moue de dépit. C'était un coup monté pour l'éloigner de Koepling.

Cependant Joseph, avec les polissons et les chiens, commençait à gravir les dernières rampes de la montagne pour atteindre le lieu dit "Le Hautéde-la-Faite" en le prenant à revers, de façon à rejeter tous les animaux qu'il y lèverait sur le penchant des bois regardant Saint-Arnould, là où venaient de se placer tous les tireurs. Les cabots trottinaient en silence sur ses talons, et les polissons se poussaient avec des bourrades joyeuses.

Mais quand "l'innocent" fut arrivé sous le vent de la crête, il disposa tous ses chiens en ligne, avec l'aide de ses traqueurs, deux ou trois chiens par polisson. Puis brusquement, avec de grands cris des coups de trompe et des coups de fouet il précipita la ligne entière à l'assaut de la hauteur, la dépassa et redescendit à fond de train de l'autre côté, menant un tapage infernal sur sa route.

Et, devant la meute hurlante, retentit soudain une galopade effrénée de sabots, martelant la neige durcie en dévalant des sommets.

Alors, de droite et de gauche, partout, éclatèrent des coups de feu dont l'écho se multipliait à l'infini sur les rochers. Des nuages de fumée montaient dans l'air calme, bleu, extraordinairement clair; l'odeur de la poudre prenait à la gorge; et de-ci, de-là, une plus âcre odeur soulevait le coeur, celle du sang répandu des bêtes noires.

Entre Nicolas et Cyrille, une grosse laie passa, suivie de toute sa portée. Cyrille abattit la mère, Margot tua un marcassin.

Il y eut neuf victimes dans cette première enceinte.

Lors, on revint à la Roche-Branlante pour y casser une croûte.

Les hommes allumèrent un grand feu. Chacun tira ses provisions frugales: oeufs durs, saucissons et pain bis. On fit chauffer le café, et l'arome violent des gourdes à eau-de-vie débouchées se mêla, sous les sapins, à l'odorante fumée des pipes.

Cependant Margot, par bravade, avait fait signe à Fritz Koepling de la rejoindre, et il était venu sans façon s'installer sur une pierre en face d'elle et de son tuteur. Théodule Thierry ne broncha point ; mais quand Margot se retourna, elle ne vit plus son frère de lait. Le braconnier avait disparu.

Fritz Koepling, très gai, ne tarissait pas en plaisanteries.

Margot lui donna la réplique, se moqua de lui parce qu'il n'avait rien tué.

—Je n'ai rien vu! répétait-il.

Et, interpellant le maire de Saint Arnould, il lui reprocha en riant de l'avoir mal posté exprès, pour lui faire honte devant sa cousine Brixen.

Le gros maquignon se défendit bruyamment:

—Est-ce possible! Que me dites-vous là! Vous n'avez pas tiré un coup de fusil! Mais ce sera pour tantôt, allez! Voilà le vent qui a tourné tout exprès. Nous allons pouvoir battre les Bois-Sauvages. Et m'est avis, par-dessus le marché, ajouta-t-il en clignant de l'oeil, que nous pourrions bien rencontrer par là autre chose que des cochons!

Bientôt, Simon s'affaira de nouveau pour poster les chasseurs, et "l'innocent", infatigable, entraîna encore sa troupe sur un petit plateau rocheux appelé le Hoir-Brocard, d'où il devait la jeter dans les fonds de Ménonrupt.

Et, par une coïncidence curieuse, Margot et son frère de lait se trouvèrent encore placés entre les mêmes tireurs.

Simon les avait mis cette fois dans un creux, à flanc de côteau appelé le Trou-du-Tétras, où l'on disait que les poules de bruyère nichaient en la saison. Il y avait là une roche baroque et surplombante, d'où tombaient des cascades de lierre enchevêtrées parmi les ronces.

La coulée des grands animaux se trouvait juste au-dessous de cette roche, entre elle et le sapin gigantesque contre lequel s'appuyaient les tireurs.

Cyrille, penché en avant, écoutait.

—Attention! fit-il à mi-voix, en se tournant un peu vers sa compagne.

Mais elle jeta un cri dont elle ne fut pas maîtresse.

En face d'eux, campé sur la roche, un grand dix cors détachait sur le ciel pâle sa silhouette vigoureuse et sa ramure splendide.

Cyrille épaula vivement.

Margot le saisit par le bras.

—Non! oh! non! cria-t-elle, c'est trop beau!

Mais déjà l'animal, d'un bond léger, disparaissait dans le fouillis des roches inférieures, vers le bas de la montagne.

—Quel dommage! murmura le braconnier.

Un coup de feu lui coupa la parole. Quelqu'un, en dessous d'eux, venait de tirer le grand cerf.

Cyrille étouffa un juron.

—Carabine américaine! s'écria-t-il. C'est ce damné Prussien de malheur.

Margot ne répliqua rien.

Oui, c'était Fritz Koepling qui avait abattu le roi de la forêt, du premier coup de sa fameuse carabine à répétition.

Quand tout fut terminé et que se rassemblèrent les chasseurs au son de la corne du père Copin, Margot trouva l'heureux Fritz au centre d'un groupe d'admirateurs qui s'extasiaient sur son adresse et la majestueuse beauté de sa victime.

(à suivre)

Prince-Albert

—Mardi dernier le 24 mai, S. G. Mgr J.-H. Prud'homme recevait à dîner tous les enfants de choeur de sa cathédrale, en récompense de leur assiduité aux cérémonies. Tous ont répondu avec plaisir et une reconnaissance non moins vive à cette gracieuse invitation de leur vénéré et bien-aimé Père, dont la bonté coutumière leur a fait l'accueil le meilleur. Les petits convives étaient les suivants: Sylva Ménard, Walter Russell, Albert Fournier, Taché Russell, Michel Jaspar, Yvon Ménard, Herbert Coony, Wilfrid Fournier, J. Mulhehill, Léonard Elliot, Tom Elliott, Léonard Shortridge, John Ward, Norman Lacroix, Charles Legault, Alexander Henderson, J. Weinmyer, Kenneth Doyle, Edmond St-Arnaud et Jacques Jaspar (pages) Tom Doherty, Marcel Ménard, Ant. Blanchard.

Une tâche essentielle revenait aux bonnes religieuses de l'Evêché dans la préparation de ces agapes et l'on peut dire qu'elles s'en sont acquittées avec le savoir-faire et le dévouement qu'on leur connait depuis toujours. La table était joliement décorée de fleurs et de fougères. La franche gaieté, les témoignages de gratitude et la tenue parfaite de tout ce petit monde écolier, sont à l'honneur de notre école paroissiale et des distinguées éducatrices qui la dirigent; les Rév. Dames de la Présentation de Marie.

La fête qui eut certainement un cachet particulier, laissera de même un excellent souvenir à tous ceux qui ont eu la bonne fortune d'y être présents.

—Le jour de l'Ascension, S. G. Mgr Prud'homme, accompagné de M. l'abbé Gosselin, secrétaire, se rendait à Saint-Paul de Saskatoon pour y conférer le sacrement de confirmation.

—M. l'abbé Daoust, aumônier de l'Hôpital et du Pénitencier de Prince-Albert, est parti lundi dernier pour quelques semaines dans l'Est.

—Le R. P. Allard, O.M.I., du "Patriote", est allé à Domrémy, pour la fête patronale de la paroisse dédiée à Sainte-Jeanne d'Arc.

—Mme Morrier et son fils se sont rendus à Saskatoon pour assister au festival de musique, dont ils sont revenus enchantés et fiers aussi des succès de Prince-Albert.

—Vendredi 3 juin à 2 p.m., aura lieu l'inauguration du bronze destiné à commémorer l'héroïsme des hommes et femmes de Prince-Albert qui ont offert leur vie durant la guerre de 1914-18. La cérémonie sera présidée par le Lieutenant gouverneur Newlands. Plusieurs discours seront prononcés entre autres par le premier ministre Gardiner.

—Une assemblée spéciale du conseil municipal a eu lieu pour le vote d'un crédit de $750. destiné à la célébration des fêtes de la Confédération. MM. Mitchell et M. Musk sont chargés de s'entendre avec le comité spécial d'organisation des fêtes. Une proposition a été faite qui tend à réduire les taxes pour la lumière électrique. La décision sera prise sans doute à la prochaine réunion du Conseil.

—Les 7 et 8 juin aunrã lieu une vente d'animaux de race et de première qualité au nombre de trente. C'est une belle occasion pour les fermiers des environs de renouveler leurs races d'animaux. La vente est organisée par la "Live Stock Commissioner" de Régina.

—La quinzième rue ouest a été choisie pour la plantation d'arbres en l'honneur du 60e anniversaire de la Confédération. Le Conseil municipal s'est chargé de préparer l'emplacement et de trouver les arbres. Ces travaux donnent à la 15e rue l'apparence d'un magnifique boulevard.

—M. Pariseau, représentant de la maison Donat Langelier, Fabrique de Piano "Pratte" et "Langelier" nous annonce d'Edmonton sa prochaine visite en Saskatchewan. Il a même l'intention de s'installer à Gravelbourg, si l'accueil qui lui sera fait dans la province le pousse à y fixer sa résidence.

Bourses d'Etudes à Paris

Régina. — A une réunion du comité d'élimination tenue récemment pour l'attribution des bourses d'Etude pour Paris, trois bourses furent décernés à : Mlle Vera Leech, chargée du francais à l'Institut Collégial Central, Régina; Mlle Anne B. Murphy, professeur de Haute Ecole, à Kamsack; et Gordon W. Snelgrove, professeur d'art, Institut Collégial Central, à Moose-Jaw.

L'hon. Dunning et la Baie d'Hudson

Ottawa. — D'après les plans organisés par l'hon. Dunning ministre des chemins de fer, la ligne de la Baie d'Hudson devrait être terminée pour le mois de mai 1928, si elle n'est menée que jusqu'à Port Nelson. Il faudrait une année supplémentaire pour qu'elle atteigne Fort Churchill. Le ministre déclara qu'il n'avait aucune préférence et s'en tiendrait seulement au rapport de l'expert; que d'autre part il était très satisfat de la marche des travaux.

Le juge Martin enquêtera en Colombie

Victoria, C.-B. — Le juge Martin de la cour suprême de la Saskatchewan ouvrira ici le 20 juin prochain l'enquête royale sur la remise au contrôle provincial des terres détenues par le gouvernement fédéral pour la construction des chemins de fer. La Colombie veut rentrer en possession de ces terrains.

—:*:—

Les recherches de Nungesser et Coli aboutiront-elles? Nouvel espoir

New-York. — Une nouvelle expédition, commandée par F. Sydney Cotton, ancien pilote chargé d'études aériennes à Terre-neuve, poursuivra ses recherches à l'intérieur des terres pour retrouver les traces des aviateurs français. Une souscripton de $16,000 a été versée à Frank Tichener, qui soutient financièrement l'expéditon. Le gouvernement Terreneuvien a promis de partager les frais des recherches.

Les pilotes sont guidés par une importante déclaration faite récemment à St-Jean, T.-N. Deux hommes travaillant dans le bois, à deux milles dans l'intérieur des terres et ignorant complètement qu'il fût question d'aviateurs perdus, ont rapporté qu'ils avaient été surpris d'entendre une série de trois détonations, trois explosions, aux environs de 10 heures, le lundi matin, 9 mai. Ces renseignements correspondent exactement à la disparition subite des deux aviateurs français.

Au dire des deux témoins auriculaires le bruit était semblable au fracas d'une grosse machine mêlé de trois explosions terribles. Pris de peur les deux hommes revinrent à leur village, Paradise Sound, pour y avoir l'explication de ces faits étranges.

Lindbergh visite l'Europe

Après avoir passé quelques jours à Bruxelles et avoir été acclamé par les Belges, Lindbergh s'est rendu en Angleterre. Il a l'intention de rester quatre jours à Londres et est aujourd'hui même, reçu par le Roi Georges V. Il y avait une telle foule sur le terrain d'ovation où il devait stopper que plusieurs personnes ont été sérieusement blessées, endommageant un peu l'appareil de l'"as".

Le pauvre garcon a avoué l'autre matin qu'il avait la nostalgie de chez lui. Il veut revenir le plus vite possible en Amérique. On pense que cela sera par bateau.

Interrogé par les journalistes il expliqua que le service aérien d'Amérique en Europje était viable et pouvait être organisé scientifiquement au moyen de relais, par une voie un peu plus longbue que celle qu'il a suivie mais facile quand même et pratique.

—:*:—

De Pinedo forcé d'amerrir

Horta, Ile de Fayal, Açores. — Le commandant Francesco de Pinedo, aviateur italien, est arrivé ici avec son hydravion 'Santa Maria", par le vapeur italien "Superva". Il était parti pour son tour du monde en avion et rendu à environ 270 milles de l'île Flores, la plus à l'ouest du groupe des Açores quand le mauvais temps l'obligea d'amerrir. Il fut recueilli trois jours plus tard par le vapeur précité qui remorqua son appareil un peu endommagé par la tempête. Des spécialistes d'Italie et des Etats-Unis sont partis pour réparer l'hydravion.

—:*:—

La Société St-Jean-Baptiste de Québec félicite l'hon. M. Latta

RESOLUTION:

A une assemblée des directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, tenue mercredi soir le 27 avril 1927, la résolution suivante a été adoptée:

Proposé par M. C.-J. Magnan et le Docteur Jules Dorion, appuyé par MM. L.-A. Pouliot et Maxime Morin:

"Qu'il soit résolu que la Société St-Jean-Baptiste de Québec est heureuse d'offrir ses plus sincères félicitations à l'Honorable M. Latta, ministre de l'Education de la Saskatchewan, pour les sages et saines idées qu'il a exprimées lors de la récente convention des Canadiens-français à Régina;

"Qu'en affirmant le droit naliénable des parents en matière d'éducation;

"Qu'en prononçant les paroles qui suivent: "Mon enfant est à moi ; Dieu me l'a donné en même temps il m'a donné le droit et le privilège de l'instruire, de lui enseigner la religion, et ce droit, j'entends ne le céder à personne; d'aucuns veulent que l'Etat se charge de ce devoir, moi, je suis d'un avis contraire", M. Latta a posé la question de l'éducation sur son vrai terrain;

"Qu'en disant aux Canadiens-français de la Saskatchewan ce qui suit en terminant son discours : "Nous voulons que notre système d'écoles soit constitué de telle sorte qu'il consacre le principe et vous accorde le privlège d'élever vos enfants comme vous l'entendez, qu'il reconnaisse en un acte les droits des minorités", M. Latta a parlé en véritable homme d'Etat et qu'il a droit à l'approbation chaleureuse de tous les Canadiens soucieux de l'avenir de la Confédération;

"Que la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec exprime le voeu ardent que les excellents principes exposés par l'Honorable M. Latta soient mis en pratique dans toutes les provinces canadiennes afin que dans toutes ces provinces les minorités canadiennes-françaises héritières des droits et des privilèges des premiers fondateurs de notre patrie jouissent de la liberté scolaire accordée à la minorité anglaise et protestante de la province de Québec.

—:*:—

La typhoide cause 300 morts

Montréal. — Depuis le commencement de mars dernier, près de 300 morts sont imputables à la typhoïde, à Montréal; et elle a fait jusqu'ici près de 3,850 victimes, selon des statistiques. On ne peut calculer tout ce que cela représente de perte, du simple point de vue économique, pour les familles des gens qui ont-été malades, mais ont échappé à la mort, encore moins pour les familles des quelques trois cents morts. On ne saurait non plus calculer tout ce que l'épidémie de typhoïde va faire perdre à Montréal et à toute la province.

—:*:—

Fermeture de deux laiteries

Montréal. — L'ordre de voir à faire fermer les établissements de la Montréal Dairy Company, Limited, et de "The National Dairy, Limited", qui a été émis par le Dr Alphonse Lessard, directeur du Service provincial d'Hygiène, a été signifié à la ville de Montréal. Cet ordre, est la mesure la plus rigoureuse, relativement à la fièvre typhoide, depuis que l'épidémie existe à Montréal. On a constaté que la plupart des malades étaient des clients de ces deux laiteries.

RALPH MILLER, LIMITED

915 Ave. Centrale. Prince-Albert, Sask.

COMPLETS pour Jeunes Hommes

$18.50 $22.50 $25.00 $29.50

Désirez-vous être bien vêtu, avoir un bon complet et à un prix abordable? Vous aurez quand même tout le style possible dans un complet. La majorité ont deux pantalons. Magnifiques "Tweeds", modèles simples ou croisés. Excellents matériaux et coupe impeccable.

NOS MODELES POUR GARCONS ont la qualité et la bonne apparence. Ils donnent un long usage et habillent bien. Quatre morceaux, une culotte et un pantalon. PRIX............ $13.95

Festival de musique à Saskatoon

Après les séances éliminatoires de Régina, pour la région sud de la Province, Saskatoon réunissait les jeunes artistes du nord de la Saskatchewan en un concours très disputé, entre eux d'abord, puis entre les meilleurs du sud et du nord.

Par suite de l'indisposition d'un des examinateurs, M. Staton, le programme fut complètement bouleversé et ce fut dommage: maintes personnes désirant entendre le concert du Mercredi soir furent désappointées en apprenant qu'il avait eu lieu le mardi.

Quoiqu'il en soit on peut dire de ce Festival qu'il fut un vrai régal. Les amateurs les plus incompétents comme les professionnels les plus avisés s'accordent à dire que ce fut un beau succès. De fait il est merveilleux de constater l'intérêt que porte la Province à l'art musical et les valeurs exceptionnelles qu'elle recèle dans cette branche.

C'est un honneur pour nos gens qui prouvent que les affaires n'étouffent pas leur sens du beau, que les conditions les plus diverses servent de cadre, souvent ingrat, à leur culture vocale ou instrumentale. Réjouissons-nous de cette fête parce qu'à étudier de près les éléments bénévoles qui l'ont illustrée on y voit un triomphe du Beau sur la matière, on y reconnait un souci, qui se multiplie, de rester fidèle aux voix du coeur et de l'esprit. Bravo donc! et aux plus hambles comme aux plus haut placés, aux vainqueurs comme aux moins avancés nous disons: Félicitation et courage!

Nous devons signaler avant tout, celle qui fut l'étoile", du Festival, Mme Edna Hawkins, L.R.A.M.A.R.C.M., qui nous fit vivre quelques minutes exquises par son concerto en La mineur de Grieg. La célèbre pianiste était accompagnée par l'orchestre Symphonique de Régina sous l'habile direction de M. Knight Wilson. Qui ne connait cette atmosphère de concert où chacun se recueille pour mieux capter et mieux sentir les accords troublants et la pure beauté d'une musique sélecte qui reflète l'âme vibrante et rêveuse des artistes. A Saskatoon, on était dans cette atmosphère intensément abstraite où l'on triomphe des contingences en repaissant son âme de beau immatériel. Qui eut cru que si tôt l'ouest canadien devait produire une pareille dose de jouissances artistiques de si parfaite qualité?

Nous sommes fiers au souvenir des diverses paroles que les examinateurs ont prononcées au cours des séances. Ils ne sont point hommes à flatter et leurs jugements doivent être considérés comme équitables. A plusieurs reprises ils ont pu dire qu'"ils avaient rarement entendu aussi bon", que "la prononciation de la Saskatchewan était la meilleure qu'ils aient entendu en Canada". Leur contentement était visible, de découvrir en notre Province un trésor artistique qu'ils semblaient ne pas avoir soupçonné. Quoique les notes soient assez sévères, au dire de certains, l'ensemble des jugements des examinateurs est très favorable, encourageant même.

Si les juges étaient satisfaits, il faut leur rendre justice du contentement des candidats et des auditeurs. Tant de fois, durant les treize premiers festivals de la province les juges s'étaient montrés sévères, ironiques, blessants même!.. Il fallait un certain courage pour concourir, tant on risquait les sarcasmes. Cette année MM. Thomas Dunhill, Edgar L. Bainton et Frédéric Staton ont gagné la sympathie de l'auditoire et même des candidats en critiquant avec esprit et bon goût. Ils ont cherché et cela leur a valu d'être intéressants, à instruire le public sans blesser personne. Avec une grande sûreté et une remarquable habileté ils ont su diriger les efforts des artistes en leur indiquant délicatement les points faibles et la méthode à suivre pour les renforcer. Ils ont fait une belle oeuvre, car à la place du découragement que crée tant de fois le verdict d'un juge, ils ont su créer une impulsion et un courage nouveaux.

Le trophée le plus important de la Province a été accordé à Mme A. Brehaut, soprano. Entre toutes elle a été félicitée pour avoir fait un choix spécialement heureux pour son morceau à volonté.

Parmi les chorales, toutes admirables de discipline et d'âme, ont été primées celles de M. Berts, choeur d'hommes; de Mme Sherry, choeur féminin de l'Ecole Normale; de M. Stevenson, choeur de l'église de la 3me Avenue, à Saskatoon.

Prince-Albert s'est fait remarquer; presque tous ses artistes sont revenus primés, surtout ceux de la classe A professionnelle. Signalons spécialement MM. Holbrook, bariton, et Heselton, basse. Nous félicitons chaleureusement ces deux compatriotes qui ont grand mérite à travailler ainsi l'art vocal.

Et chacun, en chantant le "God save the King" final, prenait la résolution d'aller à Moose-Jaw l'an prochain. C'est là, en effet, qu'aura lieu le prochain festival de la Saskatchewan. Il promet dès maintenant d'être remarquable, tant les volontés de tous les artistes de la Province, encouragés par les enseignements des examinateurs si sympathiques, concourent déjà à en faire un très grand succès.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—Le Révérend Père Auclair est de passage ici pour l'inspection des écoles.

—Mme Louis Hamel s'est malheureusement cassé l'épaule en tombant du perron de la sacristie.

—Mme Stanislas Nadon est à l'hôpital de Edam.

A toutes deux nous souhaitons un prompt rétablissement.

—MM. O. Duquette et Charles Vermette, ainsi que Mlle U. Massé, M. Gosselin et J. Mercier sont en voyage en auto à Islay, Alberta, chez M. Mercier.

—La famille de M. Georges Neault s'est augmentée d'un gros garçon. Nos félicitations.

—M. P. Forest de Battleford a vendu à M. Jean Malhomme un magnifique auto de 7 passagers.

—Etaient de passage à St-Hippolyte ces jours derniers: M. Marshall, de St-Walburg. M. P. Forest de Battleford, ainsi que Mlles Bell de Meota.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

OTTAWA. — L'hon W. Phillips, premier ministre plénipotentiaire des Etats-Unis au Canada, présentera probablement ses lettres de créances au gouverneur-général le 1er juin.

MONTREAL. — Le lieutenant-colonel Victor Tardif, V.D ..au 65e régiment du Mont-Royal depuis 30 ans, vient de se retirer du service actif. C'est le major Rodolphe Bédard qui sera à l'avenir commandant du régiment.

YORKTON, Sask. — Le R. P. Joseph Gallagher, C.SS.R., curé de Yorkton depuis trois ans, a reçu son obédience pour la paroisse St-Patrice dans la ville de Québec. Il sera remplacé par le R. P. Mullins, C.SS.R.

NOUVELLE ORLEANS. — Les inondations continuent leur ravage; trois nouvelles villes ont été surprises par les eaux. Les services de secours sont très occupés à soulager les sinistrés de toutes parts.

ROME. — L'"Impero" annonce qu'un décret va ôter à M. Nitti la nationalité italienne. Cette grave mesure est infligée à M. Nitti à cause d'une interview publiée dans un journal yougoslave, dans laquelle il avait attaqué violemment le fascisme.

LONDRES. — La ville d'York, vient de célébrer le treizième centenaire du baptême d'Edwin, roi du Northumberland, converti au catholicisme en 627, par saint Paulin, premier archevêque de la ville. C'était en même temps le 1,300e anniversaire de la fondation de la chapelle construite alors par le souverain et que remplace la cathédrale actuelle ou *minster* d'York, qui tient le premier rang parmi les basiliques du monde entier.

PARIS. — John D. Rockfeller, le millionnaire américain qui a déjà donné un million de dollars pour la reconstruction des régions dévastées vient encore de faire un don de 40,000,000 de francs (environ $1,-600,000) pour la même fin.

TORONTO. — Maurice Spector, orateur du parti communiste en Canada, dit que tôt ou tard une guerre doit survenir entre la Russie et l'Angleterre. Il estime que la menace de guerre, avec la participation probable du Canada est

BUFFALO, N. Y. — Nancy Blacksquirrel, sauvagesse iroquoise de la réserve de Tonawanda, près d'ici, est entrée dans sa 119e année d'un air confiant, en fumant sa pipe et en tissant des paniers de diverses couleurs dans la petite boutique où elle fume et fait des paniers depuis deux générations et plus. Nancy est la seule personne en existence qui ait été témoin de l'incendiat historique de Buffalo par les Anglais le 31 décembre 1813, pendant la guerre anglo-américaine.

—:*:—

Quatrième voyage du "Devoir

Comme déjà annoncé, le quatrième voyage annuel du "Devoir" aura lieu cette année en Acadie du 7 au 16 août, par le Canadien National. Les principaux points de l'excursion sont: Montréal, Campbellton, Bathurst, île du Prince-Edouard, Cap-Breton, Louisbourg, Sydney, Bras d'Or, Grand Pré, Saint-Jean, Frédéricton. Des renseignements complémentaires seront donnés bientôt.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.47; No. 2, $1.43; No. 3, $1.35; No. 4, $1.24.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 nord, 1.69 1-8; No. 2 nord, 1.65 3-8; No. 3 nord, 1.57 3-8; No. 4, 1.46 7-8; No. 5, 1.41; No. 6, 1.32; fourrage, 1.13; voie, 1.66.

Avoine. — No. 2 C.W., 67 3-4; No. 3 C.W., 64 3-4; extra 1 fourrage, 64 3-4; No. 1 fourrage, 62 3-4; No. 2 fourrage, 58 1-4 rejetée, 56 1-2; voie, 68.

Orge. — No. 3 C.W., 95 1-8; No. 4, C.W., 92 1-8; rejetée, 88 1-8 ; fourrage, 86 1-8; voie, 93 5-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.07 5-8; No. 2 C.W., 2.03 5-8; No. 3 C.W., 1.91 1-2; rejeté, 1.86 1-2; voie, 2.-07 5-8.

Seigle. — No. 2 C.W., 1.19 1-2.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Reçus: 715 bêtes à cornes, 400 veaux. Les meilleures vaches sont soldées à $5.75 et $6.75 et même $7.

Porcs reçus: 2000; sélects à $9.75 et gras à $9.25.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Reçu un peu de toutes les classes de bêtes à cornes; prix élevés. Le marché des porcs s'est maintenu à 8 3-4 pour les gras et 9 1-4 pour les sélects.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous.
Un sou du mot additionnel.
La même annonce, 6 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les institutrices de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

A VENDRE

TABAC NATUREL, en feuille, récolté au pays. 12 variétés. Tabac coupé, mélange, doux, exécuté sur demande. Liste de prix et échantillon 1-20, 10c. Adressez J.-J. Gareau, St-Roch de l'Achigan, Québec. 6-32-P

A VENDRE dans un centre franco-canadien, une écurie de louage. Bonne clientèle. Pour plus de renseignements, on est prié de s'adresser à Boite DOJ a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 11-15-P

A VENDRE, dans un centre canadien-français ayant église et prêtre résident, un magasin général. Pour renseignements, s'adresser à Boite F.-R. a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert. Sask. 6-12-C

A VENDRE un bon magasin avec stock complet ainsi que la maison du propriétaire qui est spacieuse et moderne, terme comptant. Bon marché, bonne clientèle, assurée. Pour renseignements, s'adresser à Casier 447, Verwood, Sask. 11-13-C

A VENDRE, un quart de section situé à ¾ de mille du village, de la gare et de l'école, dans un centre franco-canadien, La terre et le roulant, comprenant une paire de chevaux, harnais, vache et veau, semoir, disque, charrue, herse, gros traineaux et wagon pour la somme de $2,500.00 dont $1,000.00 comptant. Il y a 60 acres en culture. S'adresser à M. Gédéon Baron, Boite 58, St-Brieux, Sask. 11-15-P

MENAGERE DEMANDEE

SI QUELQUE personne d'expérience comme ménagère dans un presbytère désire s'occuper de cette fonction, de bien vouloir communiquer sans retard, avec M. l'abbé C. Poirier, curé de Wolseley, Saskatchewan. 11-12-P

VENDEURS DEMANDES

UNE ORGANISATION catholique prospère, désire développer son actif et requiert les services de vendeurs d'actions expérimentés. Proposition de bonne foi. Références requises. S'adresser à Boite AHM, aux soins du Patriote du l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 10-12-C

DIVERS

MESDAMES—Poils et duvets superflus sont enlevés pour toujours par Gypsia, produit importé de Paris, Employé par toutes les actrices Ecrivez pour notre notice gratuite avec attestation. French Beauty Products. Dept. D, boite postale Time Square 184 New-York, U. S. A. 11-15-P

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

REMERCIEMENTS

Malame Veuve Georges Lésy remercie parents, amis et connaissances et tous ceux qui se sont intéressés à elle dans la malheur qui vient de la frapper si soudainement. 12-P

Tél. No. 2984 Avenue Centrale et 10ème rue
Bureau " No. 2983

RAMSEY'S

Le Magasin où vous obtenez meilleure satisfaction.

LE MAGASIN FERME LE MERCREDI A MIDI

BAS DE QUALITE SUPERIEURE

En fil de pure soie, et bas de fantaisie pour "sports". Toutes les nuances ordinaires et couleurs de fantaisie.

Spécial, la paire.... 59c

NOUVELLEMENT ARRIVEES, ROBES DE VOILE

Chic et jolis modèles de belles couleurs qui vous plairont. Procurez-vous en une pour les jours de chaleur. Toutes les grandeurs.

Chacune $3.75

BOTTINES ELEGANTES POUR HOMMES

genre "Bal" et "Blucher". Les "Blucher" sont de couleur noire, et les "Bal" de couleur brune. Toutes les pointures. Valeur ordinaire $5.00. Aubaine $3.75

BAS DE SOIE "HARVEY"

24 pouces de longueur avec le haut étroit et serré, d'excellente qualité. Toutes les couleurs ordinaires et noire. Pointures 8½ à 10. PRIX la paire...... $1.50

BAS DE SOIE "MERCURY" OU "KEYSER"

24 pouces de longueur. Leur marque prouve leur qualité. Pointures 8½ à 10. PRIX la paire $1.95

CAMISOLES POUR DAMES

Tricot de coton à manches courtes ou sans manches, bien genre "Opera". Valeur exceptionnelle.

Chacune 25c

BAS EN FIL DE LILLE OU SOIE POUR FILES

La paire.......... 39c

Couleurs unies; nuances: brun, sable, noir. Pointures 5 à 9. Il n'y a pas toutes les pointures dans chaque couleur. Prix régulier jusqu'à 60c.

Prix 39c

Téléphones: Bureau—2702
Résidence—2783

Monsieur le Docteur J. B. Trudelle

DE MOOSE JAW

A L'HONNEUR DE VOUS INFORMER QU'IL A TRANSPORTE SES BUREAUX A

REGINA

OU IL PRATIQUERA DESORMAIS.

Coin de la rue Scarth et 12ème Ave.
Audessus du Théâtre Capitol.

VENTE DE TAUREAUX PUR SANG

PAR LE

DEPARTEMENT DE L'AGRICULTURE DE LA SASKATCHEWAN, REGINA.

Suivant les conditions prévues par l'Acte d'Achat et de Vente du Bétail dans la Saskatchewan.

CONDITIONS DE PAIEMENT:
Comptant ou à termes en payant comptant un quart ou la moitié du prix d'achat; balance payable les 1er novembre, 1927 et 1928, avec intérêt de 6%.

Tous les races supérieures de bestiaux soit pour la boucherie ou l'industrie laitière. Prix raisonnables.

Pour plus de renseignements, écrivez au
COMMISSAIRE DU BETAIL, Régina, Saskatchewan.